

CORRESPONDANCE

de saint Michel Garicoïts

(septième période 1860)

L'ART DE GOUVERNER

De 1860 à 1861, sans négliger les questions du moment, souvent assez banales, la *Correspondance* de saint Michel Garicoïts, surtout en six admirables lettres à M. Pierre Barbé, supérieur d'Orthez, nous livre les hautes conceptions du fondateur de Bétharram sur l'autorité spirituelle. Il ne méconnaît pas que les sociétés religieuses sont, comme les autres sociétés humaines, à l'échelle de leurs chefs ; elles valent ce qu'ils valent. En quelques paragraphes étudiés, où les mots, sans perdre leur saveur réaliste, resplendent de lumière surnaturelle, est formulée une mystique du commandement.

Le directeur y continue son ministère, se penchant sur la jeunesse, réconfortant les cœurs brisés par la mort, soufflant sur l'ardeur missionnaire qui s'éteint et soutenant les vocations qui s'éveillent¹. L'aumônier des Filles de la Croix y remplit sa tâche habituelle. Avec la même grâce, il offre ses vœux de nouvel an, transmet quelques nouvelles, écarte des scrupules, règle les confessions et les communions. Avec un zèle accru, il les forme à la vie intérieure, à « *une douce et sainte familiarité avec Dieu* », ² par l'anéantissement de soi, l'abandon à la Providence, avec la soumission aux épreuves et l'amour de la Communauté, avec un sentiment de paix et de joie, ³ qui éclate dans ce cri : « *Que le Seigneur est bon !* » ⁴

Le plus grand nombre des pages, et les plus importantes, sont celles qu'il écrit comme Supérieur. Saint Michel y montre sa délicatesse pour les prescriptions liturgiques, ⁵ et surtout sa manière de gouverner avec autorité et bonté, ou selon sa formule, *fortiter in re, suaviter in modo*. La lettre 261 permet de saisir sur le vif cet irrésistible mélange de force et de suavité. Bien que surchargé de travail, il ne se soustrait nullement aux mille formalités de sa position : souhaits, félicitations, remerciements, vœux de bienvenue, enquêtes et avis de décès⁶. Il est jusque dans le détail à la tête de sa Communauté. Comme il le dit, *il a l'œil à tout*⁷. Il s'occupe du recrutement des missionnaires d'Amérique, de la promotion aux ordres, de la santé et des décès, des affaires d'administration, des missions et retraites⁸ ; il examine le projet de fondation à Montevideo et celui de l'aumônerie de Notre-Dame du Refuge, voit l'agrandissement du collège de Buenos-Aires,⁹ et précise ses volontés sur l'organisation des établissements d'Orthez et d'Oloron.¹⁰

Aux prises avec le temporel, saint Michel reste un spirituel. Au milieu des questions matérielles de la Société, il ne perd point de vue l'âme de ceux qu'elle rassemble. A un jeune intellectuel, pris par le vertige du savoir, il enseigne que la science n'est point maîtresse, mais « *servante de la religion* » ¹¹ ; un administrateur trop indépendant est rappelé à l'ordre ; à un religieux infidèle, il adresse une suprême objurcation¹². A tous, sans exception, en un langage de feu, il propose la perfection évangélique, idéal de la Société du Sacré-Cœur,¹³ par le règne de la loi d'amour, gravée par l'Esprit-Saint,¹⁴ et le règne de la loi d'obéissance,¹⁵ au service de l'Eglise¹⁶.

Le foyer, qui éclaire tout l'ensemble, est cette correspondance que le fondateur de Bétharram adresse à l'un des plus jeunes supérieurs de la Communauté, à Orthez, M. Pierre Barbé. Il lui parle comme un maître à son disciple. A bon droit, certes. Il l'a instruit depuis les premières lettres jusqu'à la théologie ; il le forme maintenant aux devoirs de sa charge. Dans les pages qu'il lui destine, surtout dans les lettres 253, 257, 258, 261, 273, 296, etc..., profitant des leçons de sa longue expérience du commandement – plus de trente ans – par le simple exposé de ses conceptions sur l'exercice de l'autorité, il promulgue les articles essentiels du code spirituel des supérieurs.

Trois mots le résument : *réfléchir, prier, agir*.¹⁷

Pour être un homme d'action, le supérieur est d'abord un esprit réfléchi. Avant de prendre une décision, il lui faut une vue exacte de la situation et la connaissance psychologique des personnes, pour avoir « une juste idée des choses et des gens »,¹⁸ avec pourtant quelque défiance de la raison naturelle, « *cette sagesse que Dieu perdra et de cette prudence qu'il réprouvera* »,¹⁹ et encore « *moins de confiance dans les moyens humains* ». ²⁰

Le Supérieur est toujours un homme de prière. Il doit prier « *pour s'unir à Dieu* » dont il est le représentant, afin surtout d'obtenir « *une large participation à ses dons et à ses grâces... et beaucoup de force et d'efficacité pour les moyens employés* »²¹.

Il doit agir, enfin ! agir « *dans toute l'étendue de la grâce et les bornes des règles* », ²² agir *fortiter in re sed suaviter in modo*, agir « *sans trouble, dans la mesure du possible, sachant tolérer une foule de choses que tout le monde doit tolérer, vu la faiblesse humaine* »²³.

232. - A une Demoiselle.

Copie, reproduite en partie par BOURDENNE, *Vie et Lettres*, p. 308. Même destinataire que pour la *Lettre 274*.

[1860.]

Ma chère Sœur en Jésus-Christ,

J'ai lu et relu la lettre que vous avez reçue de Monsieur votre père et que vous avez bien voulu me communiquer. Elle ne doit pas vous faire peur ; elle doit encore bien moins altérer votre fidélité à suivre les inspirations divines. Loin de là ; ces sortes de contrariétés doivent nous rendre chères, sacrées même, les entreprises qu'elles accompagnent. Que seraient devenues les œuvres divines confiées à Vincent de Paul, à François de Sales, à Xavier, etc... si ces hommes avaient reculé devant ces sortes d'obstacles ? Et saint Louis de Gonzague ?... Les croix qui accompagnaient leur vocation la leur faisaient regarder comme divine et les y attachaient irrévocablement.²⁴

La vôtre ne vient ni des hommes ni de la captation de qui que ce soit. Ame vivante, vous le savez, n'a cherché et ne cherche à vous attirer, à vous planter sur un terrain plutôt que sur un autre. Nous n'ignorons pas que toute plantation, faite par une autre main que celle de Dieu sera déracinée, maudite. Mais nous savons aussi que c'est s'exposer à l'anathème du ciel et de la terre que de s'opposer surtout à des vocations religieuses bien caractérisées. Or telle est la vôtre à mes yeux. Dieu seul vous a donné la pensée et le désir du parti que vous voulez prendre ; Dieu seul a imprimé à vos sentiments certains caractères qu'on y découvre et vous fait trouver tant de facilités pour parvenir à votre but. S'il permet un obstacle, ce n'est que pour éprouver votre fidélité.

Cet obstacle n'est pas insurmontable. M. votre père n'est pas un tyran. Il me semble même que c'est un bon père, un excellent père, quoique je n'aie pas l'honneur de le connaître ; et, je n'en doute pas, c'est sa bonté qui lui a fait prendre cette volonté irrévocable dont il parle. J'en aurais fait autant, j'en ferais autant, pour ce qui me concerne, si je croyais ce qu'il croit. Je vous dirais comme lui, non pas : Allez là ou là, sans examiner si c'est votre vocation ; mais : Ma volonté irrévocable, c'est de ne point consentir à vos vues, de ne point approuver le parti que vous voulez prendre. Dans ce cas, notre opposition serait un devoir sacré.

Mais que deviendrait cette opposition, si nous y persistions, lors même qu'il serait démontré que ce que nous croyons est une erreur complète, que rien ne s'est fait par captation, qu'il n'y a rien dans la Congrégation qui ne soit parfaitement raisonnable, loin d'être cruel, etc. ? Ce serait alors une tyrannie, une cruauté, un parricide ; et M. votre père, encore une fois, n'est rien moins que cela.

Il est donc question de dissiper, ou du moins de travailler à dissiper les erreurs de son esprit et lui présenter la chose telle qu'elle est, et tout sera fini.

Ainsi, ma bonne Sœur, priez et agissez²⁵ avec patience, constance et prudence ; exploitez toutes les ressources de la nature et de la grâce²⁶ ; et vous verrez Dieu achever ce qu'il a commencé. Point d'inquiétude ; abandon entier à Dieu.

Faites en sorte de ne pas faire connaître à M. votre père que je vous ai écrit pour n'avoir pas l'air de fortifier ses préventions.

.....

233. - A une Dame.

Copie inédite.

[1860.]

.....

C'est avec une vraie consolation que j'ai reçu votre lettre, car je craignais qu'il ne vous fût arrivé quelque chose. En effet, vous m'apprenez que vous avez fait une longue maladie. Mais le Seigneur soit béni ! Voici que vous reprenez des forces, pour les consacrer de nouveau à son service. Car vous êtes véritablement sa servante et vous ne devez plus vivre que pour lui, ne plus avoir d'autre volonté que la sienne, ne plus connaître d'autres intérêts que les siens.

C'est un bien bon Maître celui que vous avez le bonheur de servir, un Maître qui aime sa petite servante, et d'un amour infini, qui lui donne son Cœur et qui l'autorise à traiter avec lui avec une douce et sainte familiarité. Aussi, que de solides douceurs ne goûte-t-elle pas dans cette cordiale exclamation : O mon Jésus, ô mon bon Maître ! Puis se retournant vers la Mère de Jésus : O Marie, ma bonne et tendre Mère !

Continuez de servir ce si bon Maître dans la position où vous êtes par l'ordre de sa divine Providence. Je n'ai aucun doute à ce sujet. Soignez votre bonne mère. Occupez-vous avec un tendre intérêt de votre petite communauté. C'est une œuvre que le Seigneur vous a confiée, en se servant de vous pour la former. Aimez les pauvres et les affligés. Soyez, autant qu'il vous sera possible, la consolation et la ressource des malheureux. Et le bon Maître sera toujours avec vous, et il multipliera entre vos mains les moyens de faire le bien et de gagner des âmes ; car voilà à quoi doivent tendre toutes les bonnes œuvres.

Ma santé se soutient,²⁷ et notre bon Maître veut bien encore agréer les petits services de son petit serviteur, ainsi que les vœux qu'il ne cessera jamais de lui adresser en votre faveur.²⁸

Priez bien pour celui qui vous est si parfaitement dévoué en N.-S.

.....

Garicoïts, Ptre.

234. - A M. Didace Barbé,²⁹ Supérieur du Collège Saint-Joseph.

Copie de deux fragments de lettre, dont le premier est dans *Pensées*, p. 401, et le second dans BOURDENNE, *Vie et Lettres*, p. 198.

[1860.]

.....

Nous ne négligerons rien pour fonder une résidence à Montevideo.³⁰ Si les Jésuites y vont, tant mieux.

.....

Si Monseigneur de Montevideo³¹ insiste de nouveau, vous accéderez à ses volontés, et vous lui enverrez sur-le-champ quatre ou cinq de vos prêtres.³² Nous avons trop d'obligations à ce dévoué et vénérable prélat pour que nous ne puissions rien lui refuser. Mais si les Jésuites y allaient à notre place, ils ne vaudrait que mieux pour l'Eglise et les âmes.

.....

235. - A M. Angelin Minvielle,³³ Supérieur du Séminaire d'Oloron.

Copie, dont le texte est dans *Pensées*, p. 439.

[Début de janvier 1860.]

.....

J'envoie M. Etchécopar³⁴ faire la visite. J'espère que le Seigneur bénira sa démarche, et que tous les nôtres contribueront à ce qu'elle ait un succès désirable. J'aurais beaucoup à vous dire ; parlez à M. Etchécopar, il vous dira ma pensée.

Je voudrais que tous eussent toujours raison et que le diable et la triste humanité fussent les seuls dans le tort et nullement les personnes. Que notre nature ait des torts, c'est tout simple ; mais que nos personnes soient irrépréhensibles. Amen, Amen !

.....

236. - A M. Angelin Minvielle,³⁵ Supérieur du Séminaire d'Oloron.

Copie inédite.

[Janvier 1860.]

.....

La mesure que vous avez prise me paraît utile et même nécessaire pour certains professeurs et surveillants en particulier. C'est affaire de prudence seulement de l'établir dans telle ou telle étendue, de telle ou telle manière. Je ne vois pas en quoi elle est contraire à la règle des professeurs des basses classes, d'après laquelle le professeur doit maintenir la discipline dans sa classe.

Mais aussi cette règle oblige qu'il évite, dans le monde, ce qui pourrait le rendre odieux, comme ipse plectere...³⁶ (Règle 40) dicto factove contumeliam inferre,³⁷ de manquer de prudence dans les punitions, et qu'il renvoie, dans les cas les plus graves et les punitions extraordinaires, au préfet de discipline.

Mais, d'après la règle et l'usage, les professeurs devraient se borner à de légères pénitences, comme de légers pensums.

M. X...³⁸ vous dira ma pensée là-dessus.

.....

237. - A Sœur Zéphirin-Saint-Blaise,³⁹ Fille de la Croix.

Autographe de Bétharram, deux pages, petit format ; une seule est écrite.

L. S. N.-S. J.-C.

Igon, le 2 janvier 1860.

Ma bonne Sœur,

Quelle patience ! Il y a si longtemps que j'ai reçu avec grand plaisir votre bonne lettre, et je n'ai qu'une minute après tant de temps ! Un mot donc pour profiter de la commodité de ma S^r St.-Venceslas.⁴⁰

Je vous souhaite une bonne année. Elle le sera, si vous vous plaisez à vous reposer dans le bon plaisir du Seigneur, toujours contente et constante dans ce bon plaisir quel qu'il soit : « Vous le voulez ainsi, Seigneur ; moi aussi ! »⁴¹ Que ce soit là tout votre être, toute votre vie, ma bonne Sœur, comme je le demande souvent pour vous, et vous serez heureuse même dès cette vie.

Tout à vous en N.-S. J.-C.

Garicoïts, Ptre.

238. - A une Fille de la Croix.

Minute inachevée, recueillie dans les Ecrits du Père Garicoïts des archives de Bétharram, cahier n° 795.

L. S. N.-S. J.-C.

Bétharram, le 10 janvier 1860.

Ma chère Sœur,

Vous pouvez en être bien persuadée, les lettres qui nous arrivent des bonnes Sœurs d'une province étrangère⁴² nous font toujours un nouveau plaisir, parce qu'elles nous prouvent toujours l'esprit primitif,⁴³ et que d'ailleurs, c'est un esprit précieux.

.....

239. - A M. Auguste Etchécopar.⁴⁴

L'autographe de Bétharram, deux pages de papier léger, porte cette note : « Cette lettre du P. Garicoïts me fut adressée pendant que je faisais la visite de nos maisons. Bétharram, le 10 octobre. Etchécopar, Sup. de Beth. »

F. V. D.

Bétharram, le 18 janvier 1860.

Mon cher ami,

1° M. Minvielle peut juger, vu les circonstances et les dispositions des sujets, ce qu'il y a de mieux à faire au sujet des confesseurs. En général, à moins d'un abus manifeste, on laisse là-dessus beaucoup de liberté.

2° Règle générale : il faut absolument défendre de recevoir les enfants dans les chambres.

Quant à M. Espagnolle,⁴⁵ que voulez-vous ? Il me semble que M. Minvielle⁴⁶ trouve des inconvénients. Entendez-vous avec lui. Mon avis serait que, dans le cas où il serait décidé à n'être pas de la Société, il prît son parti dès ce moment, d'autant plus qu'il paraît constant qu'il fait de la contrebande de lettres, malgré tous les avertissements paternels qu'il a reçus, et qu'il peut faire du mal à quelques-uns des nôtres.

3° Quant à la classe préparatoire, vous connaissez mon sentiment : Age quod agis⁴⁷ d'abord ; tout au français, jusqu'à ce qu'on soit en état de commencer le latin ; lorsqu'on est parvenu à être un élève aussi fort qu'il peut l'être dans un cours primaire, tel qu'il peut être certainement, lorsqu'on a trois professeurs pour trente à quarante enfants ; au français donc jusqu'alors tout entiers ; et alors, et alors seulement, depuis Pâques jusqu'aux vacances, tout aux rudiments de la grammaire latine, à des devoirs continuels suivant les leçons, sous la direction d'un professeur ad hoc. Depuis Pâques donc, tout à cette préparation, je ne dis pas d'une bonne sixième, mais aussi à toutes les autres classes ; à mon avis, cette préparation est indispensable même à la rhétorique.

Saluta omnes, et nostros et tuos.⁴⁸

Tout à vous en N.-S. J.-C.

Garicoïts, Ptre.

240. - A Sœur Vincent de Bonnacaze, Fille de la Charité.

Minute inachevée des archives de Bétharram avec ratures et abréviations dès le second paragraphe, on retrouve la Lettre CLV de saint Augustin. M. Quilhahauquy (*Summ.*, p. 381), identifie Sœur Emilie, à qui est destinée, avec Sœur Vincent de Bonnacaze, voir *Lettre* 20.

L. S. N.-S. J.-C.

Bétharram, le 23 janvier 1860.

Ma chère Sœur,

Je vous remercie de tous vos bons souhaits pour moi et pour cette pauvre Communauté de Bétharram. Continuez, je vous en conjure, à vous souvenir de nous, à prier et à faire prier pour nous, bien persuadée que vous n'êtes pas oubliée vous-même par moi. Telle est notre disposition que nous éprouvons quelque chose de particulier pour les absents ; on ne le croirait pas, c'est pourtant vrai !

Vous ne vous trompez pas, ma Sœur, en pensant que c'est une satisfaction pour moi, que de vous savoir bien convertie et bien bonne. Oui, j'éprouve un plaisir bien sensible à voir votre Cœur s'attacher à l'amour de l'éternité, qui est tout, et de la vérité, à l'amour de cette céleste communauté, dont J.-C. est le supr. gal ; ce n'est que là qu'on vivra toujours heureux, si on a bien et pieusement vécu en ce monde. Je vois que vous en approchez, du moins que vous en avez le désir, et je vous aime à cause de ce désir ardent que vous avez de parvenir à la félicité éternelle. De là découle la véritable amitié. Elle ne tire pas son prix des avantages temporels, c'est un amour tout gratuit, car personne ne peut être véritablement ami d'un autre, s'il ne l'a été premièrement de la vérité. Si cela ne se fait pas gratuitement, cela ne se peut faire par aucun accord.

Tous les hommes du monde parlent beaucoup là-dessus, mais on ne trouve pas en eux la vraie piété, c'est-à-dire le culte vrai de Dieu, d'où il faut tirer tous les devoirs du bien vivre. Je pense que l'erreur des personnes même dévotes vient de ce qu'elles veulent se fabriquer, en quelque sorte de leur propre fond, une vie heureuse et qu'elles croient plutôt devoir la faire que de la demander, tandis que Dieu seul la donne. Nul ne peut faire l'homme heureux, si ce n'est celui qui a fait l'homme. Dieu qui accorde de si grands biens aux bons et aux méchants, pour qu'ils existent, pour qu'ils soient des hommes, pour qu'ils aient à leur service leurs sens, leurs forces et les richesses de la terre, se donnera lui-même aux bons pour qu'ils soient heureux, et leur bonté même est déjà un présent divin. Mais les hommes qui, dans cette misérable vie, dans ces membres mourants, sous le poids d'une chair corruptible, veulent être les auteurs et comme les créateurs de leur vie heureuse, ne comprennent pas comment Dieu résiste à leur prétention.

On trouve de ces personnes jusque dans les communautés les plus saintes. Elles aspirent à la vie heureuse par leurs propres forces et croient déjà la tenir, au lieu de la demander à Celui qui est la source même des vertus et de l'espérer de sa miséricorde. C'est pour cela qu'elles tombent dans une erreur absurde. D'un côté elles se persuadent, surtout lorsque tout va selon leurs idées et leurs désirs, qu'on peut être heureux partout et toujours pourvu que...

.....

241. - A M. Florent Lapatz.⁴⁹

Copie dont le texte se trouve dans BOURDENNE, *Vie et Lettres*, p. 296, et dans *Pensées*, p. 504.

Bétharram, le 27 janvier 1860.

Mon cher ami,

Laissez-moi vous parler à Cœur ouvert. J'apprends toujours avec plaisir vos succès dans les belles-lettres. Plus vous serez savant et plus vous serez propre à vous employer utilement à former les autres dans la piété, à les y faire avancer. Je vous dirai donc de tout mon Cœur : Continuez, attende, mais d'abord tibi, et ensuite doctrinae;⁵⁰ d'abord, toujours et de tout Cœur, Dieu⁵¹ et la loi de charité qu'il a coutume de graver dans les âmes; ensuite les lettres, les sciences, mais comme moyens indifférents en soi et nécessaires seulement comme conformes à la disposition providentielle.

Donc attende tibi et doctrinae, mais comme je viens de vous le dire, et ni plus ni moins, ni autrement. Je crains en vous un désordre sur ce point: il consisterait à oublier la fin, à mettre le moyen en lieu et place de la fin, à dire: *Beatus populus cui hec sunt*,⁵² au lieu de proclamer devant Dieu et devant les hommes: *Beatus populus, cujus Dominus Deus ejus*.⁵³ *Mihi autem adhaerere Deo bonum est*.⁵⁴ Je crains que, en vous exposant à ruiner votre santé en des efforts d'ailleurs louables, vous ne présentiez devant Dieu, dans votre main droite, une main d'iniquité, pour avoir mis avant ce que vous deviez mettre après, pour faire passer le côté gauche devant le côté droit. Les sciences, les lettres, la théologie doivent être soumises et ne pas être maîtresses; elles doivent suivre et ne pas mener. *Omnino iniquum est nobiliores ingenio studiis deshonestari minoribus, et eos, quos ardua et graviora expectant officia, voluptatis et vanitatis occupationibus agitari.* (Saint Jean

Chrys., de Sacerd., lib., 1.) Quid est sacerdotale cor, nisi arca testamenti, in qua, quia spiritualis doctrina viget, tabulæ legis iacent ?⁵⁵ (Ibid.)

Quelles sont donc les connaissances dans lesquelles le prêtre doit briller? Certainement ce sont celles qui peuvent l'aider à remplir parfaitement tous les devoirs d'homme de Dieu et de ministre de Jésus-Christ, et nullement celles qui ont pour objet d'attrayantes de ravissantes curiosités, qui sont tout entières à ce qui passe, et à peine, d'une manière pitoyable, à ce qui ne passe pas. Qu'un prêtre connaisse parfaitement profanas vocum novitates et falsi nominis scientiæ,⁵⁶ tandis qu'il ignore les Saintes Lettres, et le nom et le nombre des livres de l'Ecriture Sainte, quoi de plus affligeant, ne puis-je pas dire de plus criminel ? Nunc videmus, disait saint Jérôme, sacerdotes Domini, omissis Evangeliiis et Prophetis, quotidie comaedias legere.⁵⁷ (Ad Nepo.)

Mon intention est-elle de borner votre zèle, de comprimer vos aptitudes? Nullement. Omne quod virum ingenue ac liberaliter institutum scire decet, non te prætereat, sed vana vanis; tibi omnia in ordine. Insta in illis, ut sermo tuus semper de Scripturis aut probatis auctoribus aliquid proponat: illud Tertuliani, istud Cypriani, hoc Lactantii, illud Hilarii; sic Minutius Felix, ita Victorinus, in hunc modum locutus Arnobius. Et sic lectione assidua, et meditatione diurna pectus tuum bibliotecam fac Christi.⁵⁸ Amen, amen.

Lisez le quarante-troisième chapitre du troisième livre de l'Imitation,⁵⁹ et croyez-moi tout à vous en N.-S.

Garicoïts

242. - A un Supérieur.

Copie dont le texte est publié dans *Pensées*, p. 456.

[Février 1860.]

.....

En avant toujours ! à travers tout ce que le bon Dieu permet pour instruire, exercer, manifester ses élus...

Prier, crier : « Miséricorde ! Au secours ! »

Et puis agir⁶⁰ dans les bornes de nos emplois, toujours petits, soumis, contents et constants.

Que ce soit notre devise, le but de tous nos efforts, et Dieu ne manquera pas de nous bénir.

.....

243. - A une Supérieure des Filles de la Croix

Autographe de Bétharram, papier transparent, trois pages écrites sur quatre.

L.S. N.-S. J.-C.

Bétharram, le 9 F^{vr} 1860.

Ma chère Sœur,

Me voici enfin!

1° Merci bien de votre bonne lettre et de tout ce qu'elle renferme de souhaits et de sentiments. Que ne devons-nous pas à votre Congrégation? Le bien que le Seigneur nous a fait par cette sainte famille est incalculable.⁶¹ Celui que j'en attends par la même voie sera encore plus considérable. Il nous réunira dans la joie éternelle. Amen!

2° Oui, vous avez raison; c'est une grande satisfaction pour moi de vous savoir bonne, sage. Si vous êtes sage, vous l'êtes pour vous et pour moi, d'après le 12^e verset du 9^e chapitre des Proverbes.⁶² Oui, votre bien est mon bien, grâce à J.-C. et il n'y a que les méchants qui le soient pour eux seuls. Oui, et comprenons-le bien, le bien des bons, avec la joie qu'ils nous causent, - joie incomparable avec toute autre joie ici-bas - est notre bien, et les méchants et la tristesse qu'ils nous causent ne nuisent qu'à eux seuls; l'affliction que les méchants nous causent, et les gémissements qu'elle nous fait pousser, et les prières qu'elle nous fait faire, nous sont d'un grand mérite auprès de Dieu et aussi un des plus puissants moyens de convertir les méchants. Dieu nous fait la grâce de le comprendre, ne l'oublions pas.

3° Le vieil homme!... Sans doute. Mais c'est pour nous tenir en haleine, pour nous éprouver et nous manifester. C'est la doctrine de saint Paul: «Il faut qu'il y ait des hérésies, pour nous éprouver et nous manifester.»⁶³ Si Dieu ne voulait pas avertir et éprouver les élus et les donner en spectacle aux anges et aux hommes, il pourrait ne pas laisser le vieil homme; patience donc et abandon à la divine Providence! Ce que vous voulez, ô mon Dieu, maintenant et toujours!

4° Comme vous en sentez le désir, vive la vraie piété qui trouve Dieu partout! L'aimer de tout Cœur, de toute âme et de tout esprit, et, pour l'amour de lui, nous prêter sans nous livrer en passant à ce qui passe.

5° Quant à ce que vous me dites, vous devez vous exagérer les peines que vous causez autour de vous; par la grâce de Dieu, rien ne vous manque pour vous faire aimer en Dieu. Courage donc! Faites-vous aimer en Dieu, en vierge sage, désintéressée, et usez de cette affection que vous inspirez pour votre personne; usez-en, dis-je, pour porter tout, autour de vous, à Dieu seul. Procurez-vous les neuf parfums qu'indique saint Bernard,⁶⁴ et employez-les sans cesse pour remplir vos devoirs; soyez persuadée que vous serez une supérieure sage, aimable, devant Dieu et devant le prochain, et la bénédiction de Dieu, que je vous souhaite, sera sur vous à jamais.

Je regrette toujours cette pauvre Albina⁶⁵ qui s'use par là. Demandez-la donc au bon Dieu.

Je ne puis pas vous dire si j'irai encore une fois de ce côté de Toulouse; soyez bien sûre que, si la Providence me conduit assez près de Colomiers,⁶⁶ ou me fournit l'occasion de voyager vers Toulouse, soyez persuadée que je la saisirai avec empressement.

Soyez assez bonne pour faire remettre les lettres ci-incluses à leurs adresses. Priez et faites prier pour moi, comme je le fais pour vous.

Tout à vous en N.-S. J.-C.

Garicoïts, Ptre.

244. - A M. Jean Sauveterre,⁶⁷ Curé d'Anglet.

Autographe de Bétharram. C'est une lettre que M. Vignolle, missionnaire, adresse à M. le Curé d'Anglet ; saint Michel Garicoïts y ajoute ces lignes hâtives.

[17 février 1860.]

.....

Pour l'affaire⁶⁸ dont vous m'avez parlé, certainement je suis disposé à tout faire:

1° Pour obéir à Mgr l'Evêque.

2° De plus par l'estime et l'intérêt que m'inspirent les œuvres de M. Cestac.⁶⁹

3° Mais comme j'ai eu l'occasion de le dire à M. Cestac, il y a des obstacles à se charger de la curé: 1° à cause du manque de sujets; 2° à cause de la répugnance qu'auraient les prêtres de la Société à se consacrer au ministère paroissial, qu'on quitte ou qu'on cherche à éviter en venant chez nous. Le mieux serait qu'on pût trouver le moyen d'arranger les choses sans nous charger de la curé. J'aimerais mieux y être comme auxiliaire de M. C.⁷⁰ et de M. le Curé, ni plus ni moins. Au reste pour ce qui me concerne, je ne mettrai opposition à aucun arrangement que Mgr aura approuvé.

Je vous prie de ne parler de ceci qu'avec M. Cestac, encore si vous le jugez utile. Veuillez lui dire qu'il peut compter sur tout ce que je puis. Quant à la curé, je n'y vois pas clair, je crains même; toutefois pour ce qui est de moi, je ne veux que connaître ce que le bon Dieu veut, ni plus ni moins.

Tout à vous en N.-S.

Garicoïts, Ptre.

P.S. - J'ai arrêté et ouvert cette lettre à Igon pour ajouter ces quelques mots et pour vous dire toute ma pensée sur l'affaire en question.

245. - A Madame Raymond Planté.⁷¹

Autographe de Bétharram, quatre pages, dont une seule porte le texte ; cachet de l'institution Moncade d'Orthez.

F. V. D.

Orthez, le 23 février 1860.

Madame,

Je ne connais pas encore l'heure du départ.⁷² Le service⁷³ doit se faire à Bétharram; il aura lieu demain ou après-demain, le plus tard. Je m'empresserai de vous fixer là-dessus, dès que j'aurai reçu les réponses des autorités.

Daignez agréer, Madame, l'expression de mon profond respect.

Garicoïts, Ptre.

246. - A Madame Raymond Planté.⁷⁴

Autographe de Bétharram, petit format, deux pages écrites sur quatre, avec en-tête : *Notre-Dame de Bétharram, Basses-Pyrénées*. L'enveloppe porte l'adresse : *Madame Planté, à Pau*, et le sceau de la Congrégation, n° 2.

Bétharram, le 1^{er} mars [1860].

Madame,

Je n'ai reçu votre lettre qu'au retour d'un voyage que je viens de faire à Bayonne; ce qui vous explique le retard de ma réponse. Je ne prévois aucune raison de m'absenter de Bétharram pour l'époque dont vous me parlez. Nous pourrions donc traiter à loisir de vos projets, lorsque vous pourrez faire votre pèlerinage.⁷⁵

Je conserverai avec soin le cahier dont vous me parlez dans votre lettre, ainsi que tous les objets qui ont été à l'usage de notre bien-aimé défunt.⁷⁶

C'est au secrétariat de l'Evêché que j'ai eu connaissance de l'article que M. Adrien⁷⁷ a publié pour honorer la mémoire de M. Serres. Outre la douleur générale, que cet article rappelait, on a été vivement touché des sentiments qui l'ont dicté et de la manière dont ils ont été exprimés; j'ai vu verser des larmes à cette considération: oh! que c'est touchant de la part d'un tel élève envers un tel maître!...

Je fais les vœux les plus ardents pour que ces dignes sentiments se développent dans M. Adrien, pour son bonheur et pour votre considération.

Je suis avec un profond respect, Madame, votre très humble et très obéissant serviteur.

Garicoïts, Ptre.

247. - A Sœur Théodorine,⁷⁸ Fille de la Croix.

Autographe de Bétharram, petit format ; sur la deuxième page se trouve une lettre de Sœur Saint-Sabinien, qui donne le nom de la destinataire, *Sœur Théodorine* ; avec le cachet n° 7.

F.V.D.

Igon, le 4 mars 1860.

Ma bonne Sœur,

Je profite de la bonne commodité de ma Sœur St-Roger⁷⁹ pour vous répondre enfin.

Je vous dirai d'abord que je vous suis bien reconnaissant pour tous vos souhaits ; continuez, ma bonne Sœur, à prier pour moi et pour les nôtres.

Votre frère aîné s'est trouvé mal, il y a environ un mois. J'avais été le voir avec M. Mouthes,⁸⁰ il avait reçu l'extrême-onction et l'on croyait qu'il ne reviendrait pas de cette crise ; nous le trouvâmes sans paroles et sans connaissance. Cependant Dieu lui a fait encore la grâce de se rétablir ; je l'ai vu aujourd'hui devant la maison de Nesseut, il paraît bien.

J'ai été voir aussi votre Sœur Thérésine⁸¹ à Pau. Elle garde le lit. Je l'ai trouvée contente et bien aise de me voir, je l'ai entendue en confession et l'ai laissée bien, ce me

semble. Et de fait, ni les médecins ni les Sœurs ne la croient avoir de sérieuse maladie, sinon un fonds d'exaltation. Avec les bons soins qu'elle reçoit à l'hospice, il faudra espérer qu'elle pourra se rétablir. Seulement, M. Vignau⁸² qui va la voir, craint que la vivacité de son imagination ne finisse par la rendre malade. Prions, et puis arrivera ce que le bon Dieu voudra. Pour elle, elle se sauvera... C'est le pauvre Jn⁸³ qui a besoin surtout de prières.

Nous venons de perdre l'excellent M. Serres.⁸⁴ Je recommande son âme à vos prières, à celles de la bonne Sœur Lucie,⁸⁵ à qui vous offrirez tous mes sentiments de respect, etc.

Tout à vous en N.-S. J.-C.

Gits.

248. - A Madame Raymond Planté.⁸⁶

Autographe longtemps conservé comme une relique dans la famille Planté, donné enfin par Madame de Saint-Jayme.

Bétharram, le 10 mars 1860.

Madame,

Je comprends très bien ce que vous souffrez, et, veuillez ne pas en douter, je prends une vive part à vos souffrances. Mais j'ose parler à Cœur ouvert à une personne comme vous, sage et bonne chrétienne ; j'ose vous dire : nous ne devons pas nous désoler outre mesure de la perte des choses et des personnes d'ici-bas ; les choses de la terre ne sont pas comparables à celles du ciel, où nous devons placer notre Cœur et notre espérance.

Relevons-nous donc, enfants du Père Céleste, héritiers de la vie éternelle. Notre Dieu n'est jamais perdu pour ceux qui lui appartiennent, et il ne perdra pas les siens. Mais il veut nous avertir de la fragilité et de l'incertitude des biens humains, dont on est toujours épris, afin que nous brisions les chaînes de la concupiscence par lesquelles ces biens nous entraînent et que notre amour se tourne tout entier vers Celui que rien ne pourra nous ravir.

Croyez, Madame, que c'est lui-même qui vous parle par ma bouche, comme il vous parlerait par la bouche de votre bien-aimé H.,⁸⁷ s'il vous écrivait à ma place. Songez avec toute l'énergie de votre âme, que vous êtes chrétienne et rachetée au prix du sang d'un Dieu. Ce n'est pas seulement par sa sagesse éternelle, c'est encore par la présence de son humanité sur la terre, qu'il nous a appris à mépriser les prospérités de ce monde et à en supporter courageusement les adversités ; il nous a promis pour récompense une félicité que personne ne peut nous enlever. Donc, nos cœurs en haut ! Sursum corda !

Tout à vous en N.-S. J.-C.

G.

249. - A Sœur Zéphirin-Saint-Blaise,⁸⁸ Fille de la Croix.

Autographe de Bétharram, une page écrite sur deux, petit format.

Boeil,⁸⁹ le 19 mars 1860.

Ma bonne Sœur,

L'on m'a remis votre lettre à Boeil. Je l'ai lue avec attention. Je me borne à vous dire que vous pouvez être tranquille, que vous n'avez point à confesser ce dont vous m'avez parlé, que vous pouvez et devez continuer vos communions comme si de rien n'était.

Comprenez-le donc, vous ne devez cesser de communier sans vous confesser que lorsque vous auriez la conscience du péché mortel. En avant donc, et priez pour nous.

Je salue de tout Cœur les bonnes Sœurs de N...⁹⁰ leur [Sre] en tête.

Tout à vous en N.-S. J.-C.

Garicoïts Ptre.

250. - A M. Pierre Barbé,⁹¹ Supérieur du Collège Moncade.

Copie dont le texte est dans *Pensées*, p. 436.

[Avril 1860.]

.....

Veillez avec une fermeté et une délicatesse particulières à ce que l'économe de Monseigneur⁹² se conforme à toutes les vraies volontés de Sa Grandeur, lesquelles seront toujours les seules à suivre pour le plus grand bien de l'établissement, des personnes et des choses, et pour la plus grande gloire de Dieu.⁹³ C'est une vérité d'expérience aussi bien que de foi. L'essentiel est de s'en bien convaincre. Puissent les bons esprits en être bien convaincus !

.....

251. - A M. Pierre Barbé,⁹⁴ Supérieur du Collège Moncade.

Autographe de Bétharram, format moyen, trois pages écrites sur quatre, avec le sceau n° 7.

F.V.D.

Igon, le 4 avril 1860.

Mon cher ami,

J'ai entendu M. Goailhard ;⁹⁵ il est très bien disposé à s'entendre avec vous en tout et pour tout ; mais comme il doit rendre compte immédiatement à Mgr, il faut qu'il soit en règle vis-à-vis de [S.G.] et c'est un devoir pour nous de l'aider à n'avoir rien à se reprocher sur ce point, loin de l'embarrasser.

En attendant que je vous voie, l'inspection des comptes à présenter à Mgr me fait voir que vous suivez les errements de votre prédécesseur,⁹⁶ errements qui ont été hautement blâmés en lui par Mgr et par moi-même comme ruineux pour l'œuvre de Moncade. Accorder des remises, ne pas faire payer les trimestres à l'avance, etc., et puis, défaut de discipline. On accuse le maître des novices⁹⁷ de ne pas former de bons religieux ; mais rien de plus facile que de gâter les meilleurs novices, si on ne tient pas la main à l'observation de la règle. Quoi ! nous faisons profession d'être des religieux, des hommes morts à nous-mêmes, effacés et dévoués, et nous aurons toutes sortes de prétentions, murmurateurs, etc., etc. C'est dégoûtant ! Au reste, c'est à laisser ou à prendre ; les violateurs incorrigibles de la règle, ces pestes des communautés, dès le moment qu'ils seront incorrigibles devant tous les moyens réguliers, seront renvoyés sans miséricorde, quels qu'ils soient.⁹⁸

Avant de prendre ce parti, nous devons à Dieu et aux hommes de ne rien négliger pour corriger et pour former des hommes idoneos, expeditos et expositos.⁹⁹ Commencez par vous mettre derrière les règles, et puis, suaviter tant que vous pourrez, mais fortiter,¹⁰⁰ en avant ! soit pour les professeurs, soit pour les élèves, sans aucun de ces ménagements qui faisaient tant de mal sous M. Serres. Discipline et soins de tout genre, qui sont en votre pouvoir, aux élèves que vous aurez, sans chercher à avoir un nombre plutôt qu'un autre, etc. Point de remises ! trimestres payés à l'avance, sans miséricorde, appuyé sur la volonté formelle de Mgr.

J'ai lu ceci à M. Goailhard, afin que vous puissiez vous entendre avec lui pour tout ce qui est raisonnable, afin que tout se fasse régulièrement, sans que ni professeur, ni Frère, ni élève s'aperçoive d'aucun embarras entre vous ; c'est nécessaire.

Tout à vous en N.-S. J.-C.

Garicoïts Ptre.

252. - A Madame Raymond Planté.¹⁰¹

Autographe de Bétharram, petit format, papier bleu, une page de texte sur quatre.

Bétharram, le 9 avril 1860.

Lundi de Pâques.

Madame,

Je charge M. Etchécopar,¹⁰² qui passera aujourd'hui à Pau, de vous remettre le sceau de M. Serres.¹⁰³

Pensez-vous qu'un portefeuille, grand, beau et tout neuf, que j'ai trouvé parmi les objets à l'usage de M. Serres, puisse-être envoyé à M. Espagnolle ?¹⁰⁴ M. Etchécopar vous le remettra aussi.

A l'occasion de la grande solennité de Pâques, j'ai prié Notre-Seigneur de tout mon Cœur de daigner dire au vôtre : Pourquoi êtes-vous triste ?...¹⁰⁵ La paix soit avec vous.¹⁰⁶

Je dirai aujourd'hui la 2^e messe de la neuvaine pour Adrien,¹⁰⁷ et je continuerai, s'il plaît à Dieu, jusqu'au vendredi au moins. Nous ferons tous nos efforts pour recommander cette affaire¹⁰⁸ à N.-S. et à sa Ste Mère...

Que le bon Dieu vous ait toujours en sa sainte garde.¹⁰⁹

Daignez agréer, Madame, la nouvelle assurance de mon profond respect.

G.

253. - A M. Pierre Barbé,¹¹⁰ Supérieur du Collège Moncade.

Autographe de Bétharram, papier bleu, deux pages écrites, petit format avec sceau de l'évêché.

F. V. D.

11 avril 1860.

Mon cher ami,

Je ne suis pas trop bien ; et puis, voilà déjà 8 jours d'absence d'ici ; et puis, pour vos affaires, je ne vois pas ce que j'y puis, moi. Vous voyez que nous ne nous refusons à rien de ce que nous pouvons : Baptiste¹¹¹ vous arrive. Avec un peu de foi et d'esprit religieux, rien ne vous manque pour faire marcher tout. Moins de confiance dans les moyens humains et plus d'esprit religieux, c'est tout, comme le dit Bourdaloue quelque part.

Que faut-il de notre part pour attirer la bénédiction de Dieu sur Moncade ? Une estime sincère de notre vocation et de notre mission, une disposition intérieure et habituelle à remplir, en vrais prêtres auxiliaires, selon nos règles, et en vrais instruments du S.-C. de J., tous les devoirs de cette belle position. Avec cet esprit, tous les biens viendront : le goût de notre état, la fidélité à tous les devoirs de notre état, l'exactitude aux moindres pratiques de notre état, le prix devant Dieu et la sanctification des exercices de notre état, enfin la paix et le contentement dans son état. Voilà les immenses et infaillibles avantages qu'amènera l'esprit religieux.

Mais que faire pour l'acquérir ? - 1° Réfléchir. 2° Agir. 3° Prier.¹¹² En agissant comme si on avait cet esprit, on l'établira en soi, avec tous les biens qu'il produit. Ne pas attendre qu'on ait cet esprit pour agir par cet esprit, mais agir par cet esprit pour l'avoir après.¹¹³

M. Goailhard,¹¹⁴ en particulier, et tous n'ont besoin que de prendre ceci pour être des instruments très précieux pour le bien. Que tout le monde comprenne sa position, ce qu'on doit à Dieu, à la Société, au public et surtout à Mgr de respect et d'obéissance, etc., etc.

Réfléchir donc, agir et prier, et puis abandonner tout à Dieu. Viriliter age et confortetur cor tuum.¹¹⁵

Garicoïts, Ptre.

254. - A Monsieur le Directeur de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.¹¹⁶

Autographe de Bétharram ; au début de l'original, M. Quilhahauquy, ancien secrétaire de saint Michel Garicoïts, ajoute cette note : *Lettre dictée par le R. P. Garicoïts à moi soussigné, et signée par lui-même.* Quilhahauquy.

F. V. D.

Bétharram, le 13 avril 1860.

Mon cher ami,

J'avais envoyé dans le temps à Bayonne par Monsieur Casau,¹¹⁷ pour la Propagation de la Foi,¹¹⁸ la somme de 450 fr., que je verse chaque année pour le compte d'un anonyme (entre nous pour M. de Bailliencourt¹¹⁹). Cette somme ne figure pas sur l'état imprimé de l'année dernière ; cependant Monsieur Casau dit l'avoir envoyée d'Anglet par M. Larrouy.¹²⁰

Tâchez de découvrir s'il n'y aurait pas eu quelque malentendu. Certainement il y aura eu du moins oublié. M. Larrouy pourra vous donner des renseignements là-dessus ; je crois du moins que c'est M. Larrouy.

Je vous souhaite du repos et toutes sortes de bonnes choses. Mes respects à votre bonne et vénérable mère.

Tout à vous en N.-S.

Garicoïts, Ptre.

255. - A Madame Raymond Planté.¹²¹

Autographe de Bétharram, petit format, une page écrite sur quatre, portant le sceau n° 4. L'enveloppe a le sceau n° 4.

F. V. D.

Igon, le 20 avril 1860.

Madame,

Je suis vraiment heureux du succès complet de M. votre fils¹²² ; vous ne pouviez m'annoncer une nouvelle plus agréable ; je vous remercie de tout le plaisir qu'elle m'a causé, et je vous prie d'agréer mes plus vives et sincères félicitations. La capacité de M. Adrien et son application devaient amener ce résultat. Mais en cela, comme en tout, gloire à Dieu ! c'est justice de le reconnaître ; c'est aussi le moyen d'attirer de nouvelles bénédictions que de faire remonter tous les biens à leur source.

Merci ! merci ! de l'intérêt que vous voulez bien nous porter. M. de Bailliencourt¹²³ va toujours tout doucement. Je vous présente son très humble respect.

Daignez aussi, Madame, agréer le mien, et me croire votre très humble et obéissant serviteur.

Garicoïts, Ptre.

P.-S. - N'oubliez pas, s'il vous plaît, de présenter à M. Adrien, mes amitiés et mes félicitations.

256. - A M. Pierre Etchanchu,¹²⁴ Aumônier du Carmel d'Oloron.

Autographe de Bétharram, deux pages, petit format, publié par BOURDENNE, *Vie et Œuvre*, p. 514.

F. V. D.

Pau, le 24 avril 1860.

Mon cher ami,

En me rappelant que, dans le temps, vous vous étiez senti comme appelé à aller au secours de nos diocésains d'Outre-Mer, si délaissés, je me suis senti pressé de vous faire part d'un appel, que fait M. Guimon¹²⁵ à des Basques généreux, que le bon Dieu porterait à cette œuvre. Il n'est que l'organe du vicaire apostolique de Monte-Video.¹²⁶

Voyez, cher ami, rentrez en vous-même, et mettez en pratique devant Dieu les petites pratiques, que je me permets de vous envoyer sous ce pli.¹²⁷ Et puis vous aurez la bonté de me faire part de ce que le bon Dieu dira à votre cœur.¹²⁸ Je ne doute pas que Mgr l'Evêque ne vous accorde volontiers la permission de suivre cette vocation. S. G. aurait aujourd'hui plus de facilités à vous remplacer qu'autrefois.

Et puis je n'ai pas oublié qu'en 1827 Mgr d'Astros,¹²⁹ qui avait dans son diocèse plus de trente paroisses sans pasteur,¹³⁰ comme des sauvages presque, avait envoyé dans ses grands séminaires¹³¹ un appel aux missions étrangères ; il encourageait en même temps à répondre à cet appel, en disant que le diocèse ne pouvait que gagner à cette générosité.¹³²

Un mot de réponse, s'il vous plaît.

Tout à vous en N.-S. J.-C.

Garicoïts, Ptre.

257. - A M. Pierre Barbé,¹³³ Supérieur du Collège Moncade.

Autographe de Bétharram, six pages ; format moyen, avec sceau de l'évêché.

F. V. D.

Bétharram, le 26 avril 1860.

Mon cher ami,

1° Dans le pensionnat d'en bas,¹³⁴ il était naturel de ne pas brusquer, de ramener doucement à la pension régulière. Mais Moncade est essentiellement une école payante, et il n'y faut admettre aucune remise, trop en usage d'ailleurs. Ce qui a été autorisé jusqu'ici

à Moncade doit disparaître. Patience pour cette année, quoique cela soit fâcheux et formellement opposé à mes intentions et à celles de Mgr...

2° Il est de la dernière importance que vous fassiez usage de votre autorité, comme je vous l'ai dit déjà,¹³⁵ suaviter sans doute in modo, sed fortiter in re quant à la discipline. Réunissez tous les professeurs ; mettez-vous à leur tête ; trouvez-vous en récréation le plus souvent que vous pourrez, soyez ferme pour la discipline et sachez tenir chacun en son rang et à sa place. Faites votre devoir selon les règles envers maîtres et élèves, en toute ouverture d'âme envers les premiers et en toute liberté envers les seconds. Vous aurez toujours raison devant Dieu et devant les hommes, pourvu que vous agissiez dans toute l'étendue [de la grâce] et dans les bornes des règles. Faites-le et faites voir que vous devez et que vous voulez le faire.¹³⁶

Pauvre M. Serres !¹³⁷ A quel point n'a-t-il pas été irrégulier et faible ! Je vous l'ai dit ; vous suivez les mêmes errements, la même faiblesse, et on le sait, on le dit partout, les élèves comme les maîtres et les étrangers. Mgr vient de m'en parler. S. G. a paru attribuer cet état déplorable à la faiblesse incroyable du cœur de M. Serres, et ne pas se dissimuler vos embarras ; mais Sa Grandeur, comme moi, nous croyions qu'avec votre prudence et votre bonne volonté vous ramèneriez les choses à l'ordre.

Maintenant que vous n'avez plus M. Serres, il [faut] déclarer la guerre à tous ces désordres, ne rien négliger pour amener les choses au point où on les voit à Bétharram, dans une communauté de 130 enfants ; soit enfants, soit professeurs, tout cela marche à la grande satisfaction de tout le monde, quoique souvent on accepte le rebut des autres maisons. Savez-vous que vous avez un ensemble de professeurs qui n'est pas à dédaigner ? Faites un appel à leur conscience et à leur dévouement, pour opérer une réforme générale, qui est une question de vie ou de mort imminente. Les choses ne peuvent pas absolument marcher sur ce pied. Mais il ne faut pas oublier la nature de votre œuvre : un pensionnat secondaire jusqu'à la 3^e tout au plus, envoyant à Oloron pour les autres classes, fallût-il pour cela offrir quelques douceurs, remises ; à Moncade jamais !...

Et puis, ne criez pas banqueroute, etc., comme par le passé, ce qui a ruiné votre pensionnat d'en bas par Moncade, en attendant qu'il le détruise à son tour.

Courage donc contre cet esprit destructeur. Proclamez la réforme, relisez la règle, faites-en voir les avantages, le bonheur pour tout le monde ; et puis maintenez-la ferme ; et puis arrivera ce que le bon Dieu voudra. Je ne doute pas que Dieu bénisse votre obéissance et vos efforts. Mais en fin de compte ne vaut-il pas mieux périr en obéissant qu'en lambin¹³⁸ et poule mouillée ?¹³⁹ Lisez donc la lettre que je vous ai écrite par M. Goailhard¹⁴⁰ et suivez-la.

Je n'ai pas oublié ce qui s'est passé à Larressore¹⁴¹ en circonstances semblables. Cet établissement allait périr infaillible par la faiblesse d'un supérieur.¹⁴² Son successeur, M. Claverie,¹⁴³ laissa les choses sur le même pied pendant 6 semaines. C'était à la lettre comme aujourd'hui à Orthez. Un soir, après la prière, M. Claverie dit : « Mes enfants, voilà 6 semaines que nous sommes réunis. Vous le savez, vous serez les premiers du moins à en convenir, c'est insoutenable. Nous devons à Dieu, à vos parents, nous nous devons à nous-mêmes, nous nous devons d'en finir avec cet état de choses. Désormais il faudra, etc... » Et puis il lut la règle, en fit voir les avantages. Et Larressore prospéra ; professeurs et enfants, tout marcha. Hoc fac et vives.¹⁴⁴

Dites-moi au premier jour que vous l'avez fait et bien fait. Que tous, maîtres et élèves, assistent à cette proclamation, et je ne doute pas que vos confrères ne vous aident tous à remplir ce programme. Vous pouvez dire que c'est ma volonté formelle, et, je n'en doute pas, celle de Mgr. Dites-leur ut in id impense incumbant,¹⁴⁵ et ce sera là, j'espère, le

commencement d'intimes et faciles relations entre vous tous, même avec M. G...,¹⁴⁶ etc., etc.

Courage donc!!!

Je vous embrasse en J.-C.

Garicoïts, Ptre.

Voici par où finit M. Claverie cet entretien : « Si, ce qu'à Dieu ne plaise !, il y avait quelqu'un qui voulût regimber, sachez, mes enfants, que nous lui ouvri[ri]ons portes et fenêtres. Nous ne voulons vous retenir, ni malgré vous, ni à d'autres conditions.

A la condition que vous observiez la règle, peu nous importe le nombre. Notre passion, comme notre devoir, c'est uniquement votre bien... »

Tout le monde se retira dans le plus grand silence ; et de ce soir au lendemain, la face de la Communauté était entièrement changée... Je pourrais vous citer encore des témoins vivants de ce fait, qui est si prodigieux. Mais que ne peut un homme de bonne et ferme volonté, disposé à toutes sortes de sacrifices !...

258. - A M. Pierre Barbé,¹⁴⁷ Supérieur du Collège Moncade.

Autographe de Bétharram, quatre pages, petit format, avec le sceau de l'évêché de Bayonne. La fin à partir de 1° *Vous unir...* a été reproduite avec quelques modifications par les *Pensées*, p. 466 ; BOURDENNE, *Vie et Œuvre*, p. 520, publie le texte avec des coupures importantes.

F. V. D.

Bétharram, le 27 avril 1860.

Mon cher ami,

Je sens encore un besoin de conscience de vous presser d'imiter la conduite de M. Claverie,¹⁴⁸ dont je vous parlais dans ma lettre d'hier.¹⁴⁹ Vous avez des motifs particuliers pour cela.

Réunissez donc maîtres et élèves et dites-leur : « Vous voyez tel et tel désordre ; il faut de l'ordre ! » Lisez la règle et déclarez votre détermination arrêtée de la faire observer, etc., etc. Ce sera un moyen de vous précautionner contre un défaut qui est en vous, de ne pas aller au-devant, surtout de ceux qui sont vos instruments naturels, de ne les saisir pas, de ne les employer pas toujours selon l'esprit de nos règles, si sages. Il arrive par là que vous vous retirez, [que]¹⁵⁰ les autres se retirent aussi. Comment tout ne marchera-t-il pas à l'abandon ? Et tout le monde sera mécontent de cet état de choses... Faites ce que je vous ai dit hier, et dites-moi que vous l'avez fait, en m'adressant votre lettre à Lapuye, chez les Filles de la Croix¹⁵¹ (Vienne) ; je pars après-demain.

J'ai oublié de vous dire que M. Claverie [avait] ajouté que les manquements au dernier des professeurs seraient punis beaucoup plus sévèrement que les manquements envers lui-même : « Mes enfants, sachez-le bien, jamais vous n'aurez raison contre l'autorité ; le bon ordre l'exige ! » J'ajoute : « Le règne de la volonté de Dieu dans la maison l'exige. » Insta in hoc.¹⁵²

Vous voulez être bien à votre aise avec ceux qui sont à leur aise avec vous : c'est le monde renversé ; votre conduite, sans vous en douter, est [la] contre-partie de celle de Dieu à l'égard des hommes ; c'est visible, pensez-y bien ! Et si vous m'écoutez, comme tout doit vous y porter, nous aurons lieu de nous écrier : Gloria in colis Deo et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.¹⁵³

Certes, M. Claverie n'avait pas en main tous les éléments précieux que vous avez, et il avait des obstacles plus considérables. Il eut confiance en Dieu et le courage de sa position, et il en devint le maître absolu, comme je vous l'ai dit.

Donc :

1° Vous unir le plus possible à D. et à N.-S. soit dans la prière, soit dans toutes vos actions, afin d'obtenir de la source de tout bien, une large participation à ses dons et à ses grâces, pour vous et pour les vôtres, et beaucoup de force et d'efficacité pour tous les moyens que vous emploierez au secours de ces pauvres, mais bonnes âmes.¹⁵⁴

2° Redoubler de zèle pour être un homme d'exemple, principalement pour faire briller en vous, dans tout son éclat, la charité envers le prochain et envers la Communauté, et la véritable humilité, afin que vous soyez aimable aux yeux de D. et des hs.¹⁵⁵ Lorsque vous vous concentrez en vous-même, croyez-moi, vous n'êtes pas agréable au bon Dieu et vous faites une peur terrible aux hs ! Je vous demande si c'est là un fruit naturel de votre fonds ! C'est une opération infernale. Cessez donc de vous rendre ainsi méconnaissable ; vous avez tout à gagner à vous faire connaître.¹⁵⁶

3° Soyez libre de toute idée maniaque et de toute affection désordonnée.¹⁵⁷

4° Soyez bienveillant et doux envers tout le monde ; ferme sans raideur, sans sévérité déplacée.¹⁵⁸

5° Corde magno et animo volenti !¹⁵⁹ pour faire la vol. de D. ;¹⁶⁰ en garde contre vos lenteurs sempiternelles et crucifiantes¹⁶¹ ; beaucoup de force d'âme et de courage, pour soutenir votre propre faiblesse et celle des autres.¹⁶²

6° Vigilance et sollicitude à commencer les choses, vigueur à les mener à leur fin, [et non] de manière à ne les laisser qu'ébauchées et imparfaites par incurie, relâchement ou manie.¹⁶³

7° Dans les relations extérieures, expéditif. Point de rapports contraires à nos règles, ou inutiles, etc., etc.¹⁶⁴

A l'œuvre donc ! Je prierai tous les jours [pour vous] à la ste messe.

Garicoïts, Ptre.

259. - A M. Pierre Barbé,¹⁶⁵ Supérieur du Collège Moncade.

Copie inédite.

[Avril-mai 1860.]

.....

Le mois commencé, c'est clair, en général, doit se payer en entier ; c'est la condition acceptée au vu du prospectus ; s'il y a lieu à exception ou transaction, c'est affaire de prudence.¹⁶⁶

Je vous ai dit que, pour des bagatelles, il ne faut ni aller devant les tribunaux, ni briser la charité.

.....

260. - A M. Pierre Barbé, Supérieur du Collège Moncade.

Copie dont le texte est dans *Pensées*, p. 406.

[Mai 1860.]

.....

Je vois avec une vive peine la lésinerie, du moins trop apparente, de M. X...¹⁶⁷ Il faut absolument avoir l'œil sur cela, afin que surtout en cas de maladie, personne des nôtres ne souffre, et qu'autrement aussi les nôtres soient pourvus de tout ce qui convient.¹⁶⁸

.....

261. - A M. Pierre Barbé,¹⁶⁹ Supérieur du Collège Moncade.

Autographe de Bétharram, six pages, format mayen avec le cachet n° 2 et le sceau de l'évêché. Le temps et la place disponible ont empêché le saint de terminer la lettre avec sa formule habituelle et la signature.

Lapuye,¹⁷⁰ 7 mai 1860.

Mon cher ami,

J'ai lu avec attention votre lettre. Je n'ai pas le temps de répondre à tout ce qui mériterait réponse, lumière et rectification ; cela viendra plus tard, s'il plaît à Dieu.

Ce qui presse le plus pour le moment :

1° C'est qu'avant tout vous devez comprendre votre mission à Moncade. Vous vous trompez à plat, en pensant qu'on s'est mépris et qu'on se méprend sur les difficultés de la position qu'on vous a faite. On a cru tout simplement et on espère encore que, doucement et fortement,¹⁷¹ vous mettriez l'ordre, et par l'ordre vous relèveriez une œuvre qui menaçait ruine par le désordre. On ne se dissimule pt, encore une fois, les difficultés du côté des personnes et des choses ; mais depuis que vous êtes seul supérieur, ces difficultés sont moins difficiles à surmonter.

2° Si je vous ai cité M. Claverie,¹⁷² c'est comme un fait propre à vous éclairer et à vous servir de modèle, à vous initier dans une voie de réforme absolument nécessaire et reconnue telle, non seulement par M. Goailhard,¹⁷³ mais par les élèves, par Mgr, etc., etc. Oui, c'est un devoir de conscience pour moi de poursuivre vigoureusement cette réforme sur la discipline, sur les remises, sur les relations trop peu faciles entre vous et vos professeurs. Elles doivent avoir lieu, non pas en énigmes, mais avec toutes sortes de facilités de votre part, dès le moment que vous êtes dans votre droit, faisant seulement la part de certaines impossibilités en faveur d'un ou autre, par exemple en faveur de M. Goailhard, qui ne peut pas voir les choses qui le touchent autrement qu'il ne les voit ; alors il faut bien aller jusqu'à le dispenser de certains emplois, v. g. surveillance ou autres. Dans l'ensemble vous pouvez vous rendre maître de tous vos professeurs, de manière à vous en aider beaucoup pour bien conduire votre barque. Il ne faut que vouloir obéir, au lieu de tenir mordicus à vos propres idées et de tomber dans les errements bien connus chez M. Serres¹⁷⁴ et chez M. Goailhard, et cela sans vous en douter, comme cela arrive à des hommes à idées fixes.

Quant au mode, choisissez enfin ; mais quant au fond, c'est nécessaire, ne l'oubliez pas. Quant à M. Goailhard, c'est à vous de le dispenser de l'impossible et de l'aider à faire le possible, d'en tirer le meilleur parti possible, et ainsi des autres. Vous n'avez pas besoin de leur reprocher leurs défauts, mais de les leur mettre devant les yeux, et, au besoin, de leur faire comprendre que, s'ils ne se corrigent pas, vous serez obligé de me les dénoncer.

Les mener, et nullement vous laisser mener, entendez-le bien ; les mener si bien que, quand ils se retirent, vous alliez les faire marcher, et ne pas passer des mois tout boutonné, etc., etc. Sachez-le bien, vous pouvez très bien tirer de ces Messieurs, M^e de M. Goailhard, un meilleur parti que vous ne l'avez fait. M. Goailhard était à Bétharram avec M. Barbé¹⁷⁵ tel qu'il est avec vous ; sans le suivre, il s'aidait de lui, et M. Goailhard appelait souvent très utilement son attention sur bien des choses.

Quant à l'économat, c'est une affaire très délicate. Mgr veut que personne ne manque de rien de raisonnable ; mais les prétentions de plusieurs des nôtres ont été scandaleuses, soit chez vous, ¹⁷⁶ soit à Oloron. Savez-vous que nous n'étions pas aussi bien traités à Larressore¹⁷⁷ que nos professeurs, soit chez vous, soit à Oloron ? C'est honteux que des religieux soient plus prétentieux que des salariés.

Il y a à aviser à cela. Vous convenez vous-même avoir remarqué le défaut d'esprit religieux. Mais qui, mieux que vous, devrait être en position d'ajouter aux jeunes professeurs le complément nécessaire à leur noviciat ?¹⁷⁸ Le maître des novices leur fait faire l'exercice sur les Glacis ;¹⁷⁹ vous êtes leur capitaine sur le champ de bataille, conduisez-les bien sur ce champ de bataille, par les règles, par la volonté de Dieu, par l'ordre en un mot, plutôt que par vous-même. Ni Dieu ni les hommes vous demandent le succès, mais la bonne et constante volonté, de constants efforts dans ce sens ; le succès n'est pas notre affaire.

Donc, volonté et efforts constants pour mener les choses comme je vous dis, voilà tout. Obéir à Dieu en ce que le supérieur nous dit ; servir Dieu comme je vous le dis, et non pas comme vous l'entendez, et Dieu vous bénira.¹⁸⁰ Amen !!!

A plus tard le redressement de vos appréciations. Dès ce moment vous devriez mieux comprendre que je connais les choses et que je vous connais au moins aussi bien que vous pouvez vous connaître et les connaître. Que diriez-vous, si M. Goailhard et autres trouvaient le moyen d'esquiver vos prescriptions comme vous avez l'air de le faire dans votre lettre ? Que pensez-vous lorsque vous trouvez qu'on n'a pas l'air de comprendre ce que vous leur prêchez, et que je vous prêche ? Encore une fois exécutez-vous, *forma facti gregis ex animo*.¹⁸¹ C'est tout ; mais c'est nécessaire dans votre position et le temps presse.

Bonne volonté donc et efforts constants d'ici aux vacances, sans écouter les mensonges, les illusions du démon, sans retard, sans réserve, sans interruption. Dieu le veut, vous le verrez plus tard. Qui facit veritatem venit ad lucem.¹⁸²

Entendez-vous avec M. Goailhard comme avec Mgr même, en inférieur plutôt qu'en supérieur sous ce rapport pour le moment ; si Mgr...

Pour les choses raisonnables, si M. Goailhard n'y met pas ordre pour ce qui le concerne,¹⁸³ je vous autorise à nous les procurer à nos dépens, mais en religieux, sans être au service des volontés propres. Je vous enverrai de l'argent.

Je ne puis pas me relire ; devinez-moi et obéissez.

.....

262. - A une Fille de la Croix.

Copie inédite.

L. S. N.-S. J.-C.

Lapuye,¹⁸⁴ le 14 mai 1860.

Ma chère Sœur,

Je bénis le bon Dieu de tout mon Cœur des grâces qu'il vous accorde. L'estime et l'amour de votre précieuse vocation en est une des plus signalées. Oh! conservez-la tous les jours de votre vie ; à elle seule, elle est dans le cas de vous assurer votre bonheur d'ici-bas et de vous conduire à la vie éternelle en vous faisant amasser des trésors de mérites de tout genre... Oui, oui, je l'espère, vous tiendrez la parole que vous avez donnée de votre libre et sincère volonté,¹⁸⁵ et le bon Dieu vous gardera, et ce que le bon Dieu garde est très bien gardé. Courage donc et fidélité constante !

Pour ces affaires de frères et de belle-sœur, ne vous en donnez pas ; ces pauvres gens n'ont pas reçu les mêmes grâces que vous ; priez pour eux, et, après avoir prié, conduisez-vous à leur égard en toute simplicité et liberté.

Vous prierez, n'est-ce pas ? aussi pour nous quelquefois.

Tout à vous en N.-S.

Garicoïts, Ptre.

263. - A M. Pierre Barbé,¹⁸⁶ Supérieur du Collège Moncade.

Autographe de Bétharram, petit format, deux pages écrites sur quatre, avec le sceau de l'évêché de Bayonne.

F.V.D.

Bétharram, le 26 mai 1860.

Mon cher ami,

1° La propreté de la maison, vous devez y pourvoir par M. Goailhard¹⁸⁷ ; il n'y a pas de difficultés. Seulement, il doit avoir le moyen nécessaire pour cela, Frères ou domestiques.

2° Les Frères sont immédiatement sous la main de M. Goailhard, médiatement sous votre main. C'est à vous à les mettre dans les rangs ou fonctions où vous les croyez utiles, et à lui de les y appliquer sous votre direction. Cela paraît si simple. Quand vous voyez quelque chose à faire ici ou là, dites à M. Goailhard de le faire faire par qui vous voulez, etc., etc.

3° MM. Taret¹⁸⁸ et Guilhas¹⁸⁹ ont à la vérité quelque chose de ce que vous dites, mais pas grandement au-delà du commun des hommes. Il faut les aider. Il faut aller au-devant d'eux. Croyez-moi, vous avez là en main deux instruments dont vous pouvez tirer grand parti. Mettez-vous-y et tenez la main à l'exécution du règlement et de tout ce que je vous ai recommandé ces derniers jours.

Les instruments ne vous manquent pas, si vous voulez vous en servir. M. Goailhard lui-même peut vous aider beaucoup, non pour le suivre, mais pour porter votre attention sur bien des choses qui vous échapperaient et pour l'exécution. Mais vous devez vouloir vous en servir sans le suivre, encore une fois, entendez-le bien.

Tout à vous en N.-S. J.-C.

Garicoïts, Ptre.

264. - A Sœur Marie-Victorina,¹⁹⁰ Fille de la Croix.

Autographe de Bétharram, deux pages, petit format et le cachet [...].

L. S. N.-S. J.-C.

Bétharram, le 2 juin 1860.

Ma chère Sœur,

Depuis que j'ai reçu votre lettre, j'ai été en course jusqu'aujourd'hui, à cause des Quatre-Temps ; trois jours à Pau¹⁹¹, une grande journée à Nay¹⁹², enfin à Igon.

Pour ce qui est de votre position, elle ne présente pas, j'espère, grand danger pour vous. On dirait même que tout vous porte à vous attacher à Dieu, à placer en lui toutes vos espérances. Oui, oui, comme tout vous y pousse, donnez-vous corps et âme toute entière au bon Dieu, le repos éternel de nos cours, et dès ce moment vous serez heureuse, comme vous pouvez et devez l'être et comme je désire que vous le soyez.

Toute petite devant Dieu, toute dévouée à ses adorables et très aimables desseins sur vous, vous fixerez sur vous ses regards¹⁹³ et ses choix de préférence, vous aurez une place distinguée dans son Cœur. Voulez-vous être, de la manière la plus élevée, disciple et véritable témoin de Dieu ? Regardez-vous et confessez-vous, devant lui, comme la plus petite et la dernière des Filles de la Croix, et même des filles en général ; alors, oui, alors et pas autrement, vous serez la bien-aimée du bon Dieu. Que toute votre application soit donc d'être petite et méprisée, sans en donner sujet, et vous obtiendrez la place la plus haute, la plus digne et la plus proche de Dieu ; vous serez comme les apôtres, qui lui étaient plus chers que tous les autres hommes.

Mais vous n'arriverez là qu'en vous abaissant et en vous faisant petite, dévouée, joyeuse et constante, par amour pour Dieu et son Fils, N.-S. J.-C. pour ressembler parfaitement à ce divin modèle. Puissé-je voir ainsi en vous un apôtre ! Puissé-je le devenir moi-même de la même manière ! Me voici, petit, dévoué, reconnaissant et constant. Amen ! Amen !

Tout à vous en N.-S. J.-C. Priez pour nous. Je salue de tout Cœur toutes les bonnes Sœurs de Hagetmau.¹⁹⁴

Garicoïts, Ptre.

265. - A une Fille de la Croix.

Autographe de Bétharram, deux pages petit format, avec le cachet n° 2.

L. S. N.-S. I.-C.

Bétharram, le 5 juin 1860.

Ma chère Sœur,

J'avais reçu votre lettre en son temps, mais, depuis lors, j'ai fait plusieurs voyages et notamment j'ai passé près de quinze jours à Lapuye, avec vos très bonnes supérieures, où j'ai reçu toute sorte d'édification et de consolation.¹⁹⁵

Pauvre enfant, que vous êtes heureuse d'appartenir à une Congrégation qui prend tant de soin, non seulement de ses propres membres, mais même de ceux qui la regardent de plus loin. J'ai eu le bonheur de voir les effets de sa tendresse pour ses enfants et ses serviteurs pendant leur vie et après leur mort.¹⁹⁶ Oui, oui, ma chère Sœur, vous et moi, nous sommes heureux d'être, vous l'enfant de cette Congrégation, et moi le très humble serviteur. Soyons donc reconnaissants, contents et constants, dans le choix que Dieu a fait, de vous pour en faire partie, de moi pour en être l'heureux serviteur. Soyons tout petits et tout dévoués, à la vie et à la mort, pour le bien de cette œuvre si visiblement divine.

Tout à vous et à vos chères compagnes de Campan,¹⁹⁷ à qui je promets, si c'est possible de quelque manière, d'aller les voir la première fois que j'irai à Bagnères.

Garicoïts, Ptre.

266. - A Madame Raymond Planté.¹⁹⁸

Autographe de Bétharram, papier bleu, deux pages petit format écrites sur quatre.

F.V.D.

Bétharram, le 6 juin 1860.

Madame,

Je regrette bien de ne m'être pas trouvé ici, lorsque votre lettre est arrivée à Bétharram. J'étais toute la semaine dernière cloué au confessionnal, à cause des Quatre-Temps, tant à Pau, qu'à Nay et Igon.

A peine me vois-je retourné à Bétharram, que je m'empresse de vous faire savoir que la pierre, que j'avais commandée à un marbrier, pour être placée sur le tombeau de notre cher défunt,¹⁹⁹ est toute prête, et que l'ouvrier viendra la poser au premier jour. Pour le moment, si vous le voulez bien, nous nous bornerons à cela. Plus tard nous nous entendrons ensemble pour le mieux. Dès cette année, je vais faire un mur de clôture autour de la chapelle de la Résurrection, et dresser le plan d'une nouvelle chapelle.²⁰⁰ Et puis il arrivera ce que le bon Dieu voudra.

Je ne sais trop pourquoi je vois avec une sorte de satisfaction²⁰¹ que M. Adrien sera auprès de vous encore cette prochaine année. C'est peut-être la crainte de le savoir dans le mauvais milieu d'une grande ville, lui, si jeune, si bon ! Peut-être aussi le désir de le savoir affermi dans les excellents sentiments qu'on lui connaît aujourd'hui, avant d'être soumis aux épreuves nécessaires pour être un homme apte à remplir les devoirs de sa position, de sa mission sur cette terre, un homme dégagé de toute entrave, un homme toujours sous la main de son Dieu, de son Seigneur et Père : Homo idoneus, expeditus et expositus.²⁰²

M. Adrien comprendra toute la valeur de ces trois mots. Qu'il s'aide de tous les moyens à sa disposition, et Dieu lui fera mériter cette note que je lui souhaite de tout mon Cœur : homme propre à tout le bien de sa vocation et de sa mission providentielle, dégagé²⁰³ de tout empêchement, exposé toujours sous la main de Dieu. Ainsi soit-il.

Daignez agréer, Madame, mes excuses pour le laisser-aller avec lequel je vous parle, ainsi que la nouvelle assurance de tous mes sentiments pour la mère et le fils.

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Garicoïts, Ptre.

267. - A M. Jean-Baptiste Castelnau,²⁰⁴ Curé de Sarrance.

Autographe, grand format, deux pages écrites, la troisième est blanche, la quatrième porte la suscription : *Monsieur Castelnau, curé de Sarrance*, deux sceaux : PAU 16 JUIN 60, SARRANCE... et le timbre postal de Napoléon III.

F. V. D.

Bétharram, le 15 juin 1860.

Mon cher ami,

Je vous remercie de vos lettres ; elles m'apportent consolation. Les malentendus causent quelquefois les plus grands soucis ; c'est fâcheux et il faut travailler à les diminuer, si l'on ne peut les faire disparaître entièrement.

Quant au socius,²⁰⁵ des circonstances présentes m'ont justement alarmé ; mon devoir et ma sollicitude de supérieur m'ont fait écrire à ce sujet de fortes recommandations à tous les supérieurs des résidences. Il faut faire tout ce qu'on peut ; quand il y a impossibilité, patience !

Patience aussi pour s'entendre sur la manière d'observer les règles. Mais, dès le moment qu'on a un supérieur, il faut prendre tous les moyens convenables pour marcher sous son obéissance et mériter ainsi les bénédictions du bon Dieu. En cas de choc, écrivez, si la chose le demande devant Dieu, et l'on vous fixera.

Rien de plus facile, quant au fond des choses, que l'accord mutuel. Quant à la manière, c'est plus difficile, parce qu'il faut être humble, patient, constant et modéré, *modestia vestra nota sit omnibus hominibus*.²⁰⁶ Mais que ne pouvons-nous avec le secours de Dieu, surtout si nous l'aimons de tout Cœur, de toute âme, de tout esprit ! Courage donc, pour l'amour de Dieu, courage !!

Si rien de considérable ne s'y oppose, venez faire la retraite avec les missionnaires. Je pense que M. Hayet²⁰⁷ y viendra aussi, de manière à être ici jeudi au soir à six heures ou plus tôt. La retraite commencera à six heures. A bientôt donc !

Tout à vous en N.-S. J.-C.

Garicoïts, Ptre.

268. - A M. Jean Espagnolle.²⁰⁸

Copie inédite.

[Avant le 20 juin 1860.]

.....
Ce matin, au retour d'Igon, j'ai trouvé Pierre avec son frère, qui venait d'arriver pour le voir ; le pauvre malade²⁰⁹ est sans beaucoup de souffrances, prenant aussi quelque chose avec assez de goût, mais aussi bien faible. Je lui ai présenté deux oranges que les Sœurs m'ont données pour les malades ; il les a reçues avec plaisir et reconnaissance ; il est toujours très édifiant, priant comme un ange, spe gaudens, in tribulatione patiens ;²¹⁰ puissions-nous être comme lui !

.....

269. - A M. Pierre Sardoy, Missionnaire.

Autographe de Bétharram, deux pages, papier transparent.

F. V. D.

Bétharram, le 21 juin 1860.

Mon bien cher Père²¹¹ Sardoy,²¹²

Je viens vous proposer un acte de charité. Ce serait d'aller trouver Théophile Pasteur, qui serait, dit-on, à bord d'un bâtiment de guerre, guardia nacional, à Buenos-Aires. Les parents de Théophile sont en grande peine de ne recevoir aucune nouvelle de lui ni de son frère. La religieuse, M^e St^e Thérèse, que vous savez être à Nay, m'a prié de m'adresser à vous de sa part et de la part de ses parents, afin de recevoir des nouvelles sûres de ces pauvres émigrés. Ils voudraient que vous engageassiez Théophile à rentrer en France, où il pourrait être employé aux chemins de fer²¹³ ou ailleurs. Je pense que sa pauvre mère surtout est désolée d'être privée de toutes nouvelles de ses enfants.

Adieu, cher ami je vous embrasse de tout Cœur ; je vous souhaite santé, joie en espérance, patience dans la tribulation présente,²¹⁴ etc., etc.

Garicoïts, Ptre.

270. - A un inconnu.

Fragment d'une lettre perdue.

F. V. D.

Bétharram, le 22 juin 1860.

.....

271. - A M. Pierre Etchanchu,²¹⁵ Aumônier du Carmel d'Oloron.

Autographe de Bétharram, format moyen, deux pages écrites sur quatre.

F. V. D.

Bétharram, le 29 juin 1860.

Mon cher ami,

J'avais reçu votre lettre en son temps. Je vous estime et vous aime assez pour vous parler à Cœur ouvert sur ce que me révèle cette lettre. Si jamais vous ne vous étiez senti appelé vers les missions, je ne vous aurais point écrit. Mais plus d'une fois, vous avez éprouvé ce mouvement intérieur,²¹⁶ et à mon avis, tout semble annoncer que le moment est venu de dire : Me voici !...

Oui, tout, même les raisons que vous alléguiez comme des obstacles ; ces raisons ont été alléguées par MM. Barbé,²¹⁷ Sardoy,²¹⁸ Harbustan,²¹⁹ M. Guimon lui-même,²²⁰ et ont été regardées avec raison comme de véritables tentations : âge, calme, paix, bien que l'on fait, etc., etc.

Au reste, vous vous trahissez, lorsque vous me dites que, si vous étiez à Esquiule,²²¹ vous partiriez. Certes, raison de plus aujourd'hui ; le vide que vous laisseriez à Oloron y sera bien plus facilement rempli qu'à Esquiule. Et puis pour quelques Basques que vous ne soignerez plus, mais qui ne seront pas sans secours, vous en trouverez des milliers, aujourd'hui entièrement délaissés à Montevideo!...²²² Que deviennent nos obstacles devant un pareil fait, pour un homme qui pèse les choses au poids du sanctuaire ?

Euge donc! Vous avez encore des forces et quelques années ; la moisson est si belle ! Si vous saviez comme elle me tente !²²³ Et qui sait ce qui arrivera encore ? Quoi qu'il en soit, quam pulchri !...²²⁴

Tout à vous en N.-S. J.C.

Garicoïts, Ptre.

P.-S. - Pour ce qui est de M. Cotiart,²²⁵ moi non plus, je n'ai pas de réponse ; mais Mgr m'a dit que c'est une affaire finie. En avant donc ! Tu non poteris quod isti et istæ !²²⁶

272. - A M. Didace Barbé,²²⁷ Supérieur du Collège Saint-Joseph.

Copie inédite.

[Fin juin 1860.]

.....
 Nous avons perdu un novice, Pierre Espagnolle.²²⁸ Il est allé au ciel comme Frère Léonide,²²⁹ en véritable ange.

.....

273. - A M. Pierre Barbé,²³⁰ Supérieur du Collège Moncade.

Autographe de Bétharram, grand format, quatre pages dont une porte la suscription *Monsieur Barbé*. La première a le sceau de l'évêché de Bayonne.

Le paragraphe 2 est cité dans *Pensées*, p. 472.

Cette lettre est une des plus émouvantes ; on y sent la souffrance de saint Michel Garicoïts ; il est malade, gravement, semble-t-il ; il parle en passant de son mal ; mais il ne peut contenir, cacher, sa peine profonde celle que lui cause son correspondant, M. Pierre Barbé, qui résiste depuis si longtemps à tous les appels de l'amitié comme aux ordres formels, et remet toujours à demain la réorganisation du collège Moncade, et la pacification des esprits par la charité..

F. V. D.

Bétharram, le 3 juillet 1860.

Mon cher ami,

Le passage de Mgr, suivi immédiatement d'une retraite, m'a empêché d'examiner soigneusement vos lettres. Aujourd'hui, après une application de sangsues sur ordre du médecin,²³¹ je suis à vous.

1° Je déplore la division qui règne parmi les hommes à si bonnes intentions et capables de conduire une communauté trois, 4 fois plus considérable et plus difficile que celle qui vous est confiée.

Je vous envoie exprès M. Etchécopar²³² pour vous aider à établir et maintenir parmi vous cette unanimité si nécessaire au bien. I Petr. 3, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16.²³³

2° M. Etchécopar vous dira que, sans me dissimuler tout ce que vous souffrez de la part de vos collaborateurs, je suis convaincu qu'ayant derrière vous des supérieurs, tels que Mgr et moi, vous pourriez remédier facilement à ce désordre intolérable. De quoi s'agit-il²³⁴ pour vous ? De vous faire une juste idée des choses et d'agir sans trouble, rondement en conséquence, dans la mesure du possible, sachant tolérer une foule de choses que tout le monde doit tolérer, vu la faiblesse humaine, mais aussi poursuivant le désordre impitoyablement, mais de manière à ce qu'il ne puisse jamais se justifier devant nous..., de manière à donner toujours tort, sinon aux méchants, du moins à la méchanceté ; voyez c. 14, Industries :²³⁵ Ut personas diligas et vitia persequaris ;²³⁶ voilà ce que je vous reproche de ne pas faire suffisamment.

Outre cela, voici quelques principes que vous devez suivre :

1° Voir, mais ne point gêner les devoirs d'économies (de M. Goailhard²³⁷), seulement lui faire connaître au besoin la volonté de Mgr, qui est toujours raisonnable et religieuse, parfaitement convenable ;

2° Recevoir toutes les lettres et les expédier vous-même, selon les règles.

3° Vous auriez dû réprimer, après précautions pour établir dans le tort la seule méchanceté et la réprimer efficacement, par exemple la privation du vin et le refus de la classe, que vous auriez dû forcer à faire. Et si la santé de M. Taret²³⁸ l'exige, renvoyez-le, et faites faire la cinquième par M. Miro,²³⁹ la quatrième par M. Madaune :²⁴⁰ c'est tout simple.

Voyez et faites quelque chose de bien ; cela me paraît si simple.

Garicoïts, Ptre.

274. - A une Demoiselle.²⁴¹

Copie inédite.

[Août 1860.]

.....

C'est pour moi une vraie consolation de vous adresser ces quelques lignes, moins pour vous donner signe de vie que pour vous rappeler les bienfaits et les grâces, dont notre bon Maître vous a comblée en vous unissant à son divin Cœur.

En avant donc pour tout ! Ne changez rien à votre genre de vie.

Dans ces jours qui précèdent la fête de l'Assomption, je n'ai aucun loisir et pourtant je ne puis vous faire attendre un mot de réponse, que votre position présente rend bien urgent.

Je dis : un mot. Oui, ma Sœur, il ne faut qu'un mot pour établir le calme dans votre âme. Et ce mot, le voici : « Que le Seigneur est bon !... »

.....

275. - A M. le chanoine Haramboure,²⁴² Vicaire général de Bayonne.

Autographe de Bétharram, petit format, deux pages. En tête de la lettre, le vicaire général, avant de renvoyer la lettre, a mis sa réponse : « *Concessum ut petitur quoad omnia postulata. Dominus tecum, charissime Pater et frater.* Haramboure, vic. gén. »

Mon très cher et vénérable ami,

Je vous prie de vouloir bien mettre ma conscience en paix, en m'autorisant à célébrer la sainte messe tous les jours, à chanter vêpres, conserver le Saint Sacrement, donner la bénédiction, etc., aux pensionnaires d'Igon qui passent leurs vacances dans leur maison de Lestelle, où elles ont disposé convenablement pour tout cela une salle.

Monseigneur nous avait déjà accordé cette permission pour les années précédentes, et je suis sûr que, la dernière fois, S. G. m'avait accordé cette permission indéfiniment pour lesdites pensionnaires et pour les exercices de la retraite des Filles de Marie. Mais n'ayant rien d'écrit, je crains. Aussi attendrai-je votre réponse à lettre vue, s'il vous plaît, avant d'envoyer un prêtre à ces pauvres filles, qui sont rendues ici dès ce matin ; vous le comprenez, c'est pour avoir promptement cette réponse de votre bonté que je m'adresse à vous.

Tout à vous en N.-S.

Garicoïts, Ptre.

Ce 16 août 1860.

276. - A M. Florent Lapatz.²⁴³

Copie publiée dans BOURDENNE, *La Vie et les Lettres*, p. 99.

Le 20 août 1860.

.....

Si vous saviez tout ce que doit avoir souffert un père qui a perdu, naguère et pour toujours, un fils, objet de tant de sollicitudes et d'espérances²⁴⁴ et qui se voit menacé d'une perte aussi cruelle que la première, sans parler d'autres qui peuvent en être la conséquence, vous auriez déjà mis un terme à ces indicibles souffrances. Je vous dirai pourtant que, pour ce qui me concerne, mon parti est pris, le calice est accepté.

Je vous répéterai seulement devant Dieu que, si vous voulez faire sa volonté et rentrer dans le devoir, vous devez vous rendre à Bétharram, à lettre vue, bien persuadé que vous y trouverez tout l'amour paternel et fraternel que vous y avez laissé, surtout cet amour paternel plus fort que la mort, dans toute son abondance et avec toute la vivacité, que ne manque jamais d'y ajouter un semblable retour, dès qu'il est sincère et parfait.

Dans cet espoir, tout à vous en N.-S. J.-C.

Garicoïts, Ptre.

277. - A Madame Raymond Planté.²⁴⁵

Autographe de Bétharram, papier bleu, grand format, une page écrite sur quatre.

F. V. D.

Madame,

J'ai l'honneur de vous annoncer que l'inauguration d'un orgue, offert par Sa Majesté l'Empereur à Notre-Dame,²⁴⁶ aura lieu dimanche matin septembre, à dix heures. M. le Préfet,²⁴⁷ M. O'Quin²⁴⁸ et autres personnages de distinction honoreront de leur présence cette fête et voudront bien accepter un modeste déjeuner de séminaire.

Vous ne doutez pas combien je serais heureux que M. Adrien²⁴⁹ pût être ce jour-là avec nous. Je n'ose vous parler de vous-même ne sachant pas si une pareille invitation convient à vous-même.

Quoi qu'il en soit, daignez agréer, Madame, l'hommage de mon profond respect et de ma vive gratitude.

Garicoïts, Ptre.

Bétharram, le 28 août 1860.

278. - A M. Alexis Goailhard.²⁵⁰

Copie inédite.

[Septembre 1860.]

.....
Voilà ce que c'est de n'avoir pas avant tout et toujours Dieu en vue²⁵¹ et puis nos règles, qui nous mènent à lui. Qui se serait attendu de votre part à une pareille désobéissance, surtout concernant une affaire d'administration et en l'absence du supérieur de la maison²⁵² ? Savez-vous que de telles fautes sont très sévèrement punies dans un séminaire ?

Je pense que vous l'aurez compris, et que désormais vous ne négligerez rien pour faire oublier et pour ne plus faire appréhender une pareille faute. Votre lettre me le fait espérer, et vous ne pouvez pas douter du plaisir avec lequel je prends acte de vos résolutions.

.....

279. - A un Ecclésiastique.

Fragment retenu dans les Ecrits inédits du Père Garicoïts, cahier n° 805.

7bre 1860.

Mon cher Curé et ami,

Je vois bien dans votre démarche...

.....

280. - A une Fille de la Croix.

Autographe de Bétharram ; c'est une lettre inachevée, papier petit format, avec le sceau n° 2.

L. S. N.-S. J.-C.

Bétharram, le 4 septembre 1860.

Ma chère Sœur,

J'avais reçu votre bonne lettre du 14 juillet, et je vous prie de le croire, avec un plaisir toujours nouveau. Je bénis le Seigneur surtout du sentiment de votre néant et de vos misères qu'il entretient en vous, en même temps de cette confiance filiale en la miséricorde divine.

.....

281. - A Pierre Barbé,²⁵³ Supérieur du Collège Moncade.

Autographe de Bétharram avec le sceau de l'évêché de Bayonne, quatre pages, deux écrites, la quatrième porte la suscription : *Monsieur Barbé, supérieur des Prêtres Aux^{es} à Orthez, Moncade*. Le timbre-poste indique l'année 1860.

Mon cher ami,

Allez trouver M. Cousy,²⁵⁴ le père, et dites-lui que j'ai permis bien volontiers à son fils²⁵⁵ d'aller passer quelques jours auprès de lui et de sa mère, mais que je vois avec quelque peine que habituellement il ne soit pas auprès de vous. Ajoutez confidentiellement que ce pauvre jeune homme inspire des craintes pour son avenir. Vous le connaissez d'ailleurs ; il aurait pu être un excellent sujet, s'il avait su prendre la chose sérieusement, et il pourrait encore faire du bien, mais à la condition de s'appliquer à son affaire sérieusement sans plus papillonner.²⁵⁶

J'ai retenu ici M. Goailhard²⁵⁷ jusqu'à lundi ou dimanche, que nous irons trouver Mgr à Arudy. Je pense qu'il n'aura pas le temps de lui rendre ses comptes. Quoi qu'il en soit, j'aurais été bien aise que vous eussiez pu venir me voir avant cette entrevue avec Mgr à moins que vous ne vous soyez expliqué avec Sa Grandeur à Bidache. Arrivera ce que le bon Dieu voudra.

Renvoyez ici²⁵⁸ tous les êtres qui ne sont pas absolument nécessaires à Orthez.

Tout à vous en N.-S. J.-C.

Garicoïts, Ptre.

Ce 5 septembre [1860.]

282. - A M. Angelin Minvielle,²⁵⁹ Supérieur du Séminaire d'Oloron.

Autographe de Bétharram. C'est une lettre envoyée de Bédarrioux au destinataire par sa sœur, Fille de la Croix ; saint Michel y a ajouté ces brèves lignes.

[12 septembre 1860.]

Mon cher ami,

Je vous envoie cette lettre à Oloron, parce qu'on m'a dit que le temps²⁶⁰ vous a fait descendre.²⁶¹ Quoi qu'il en soit, j'espère qu'elle vous parviendra.

Je vous souhaite de tout mon Cœur un prompt et parfait rétablissement à tous deux.²⁶²

Tout à vous en N.-S. J.C.

Garicoïts, Ptre.

283. - A une Fille de la Croix.

Autographe de Bétharram.

[Fin septembre 1860.]

Ma chère Sœur,

Relisez votre propre lettre ; je crois y répondre à vos questions. Quand donc vivrez-vous en paix et repos dans la volonté de Dieu ? Tous les jours, je demande cela pour vous et vos chères compagnes au saint sacrifice. Le moyen ? Le voici : soyez petite devant Dieu, contente de sa volonté, abandonnée à la Providence, constante dans sa volonté.²⁶³ Ainsi soit-il.

Tout à vous en N.-S. J.C.

Garicoïts Ptre.

284. - A M. Didace Barbé,²⁶⁴ Supérieur du Collège Saint-Joseph.

Copie inédite.

[Octobre 1860.]

.....
Et M. X...,²⁶⁵ comment va-t-il ? Sa santé s'est-elle rétablie à l'occasion de l'ordination ? Je pensais à ce cher sous-diacre ; mais je n'ose pas le présenter à l'ordination. Je n'ai pas conscience de son idoneité. Voyez si vous pouvez me la faire.

Scis illum dignum esse ?²⁶⁶

Faites-moi une réponse catégorique.

.....

285. - A Sœur Seraphia,²⁶⁷ Fille de la Croix.

Copie inédite.

L.S.N.-S. J.-C.

Igon, le 10 octobre 1860.

Ma chère Sœur,

Je profite cette fois du retour de quelques Sœurs vers Toulouse, pour vous dire que j'avais reçu en son temps la lettre, que vous aviez bien voulu m'écrire. Merci bien, ma Sœur, des bonnes nouvelles que vous m'avez données. J'en suis heureux, j'en bénis le Seigneur et lui demande de tout mon cœur de vous conserver cette gaieté, ce caractère joyeux. Que votre estime et votre amour pour votre sainte vocation, pour toutes les personnes et les choses de la Congrégation s'affermissent en vous de plus en plus ; que votre charité et votre désir d'être sage, reconnaissante, joyeuse dans le service du bon Dieu abondent toujours ; que votre zèle à faire aimer Notre-Seigneur par ces petites créatures croisse de jour en jour ; qu'en un mot votre conduite vous rende toujours plus digne de Dieu, toujours la joie et la couronne du bon Dieu²⁶⁸ d'abord, et puis de votre si bonne Sœur Supérieure, ma Sœur Théogonie,²⁶⁹ et de toutes vos autres supérieures et compagnes.

Vous désirez que je prie pour vous ; je crois pouvoir dire avec saint Paul : « Je vous aime tous (toutes les Filles de la Croix, en particulier eskualdunac²⁷⁰) dans les entrailles de Jésus-Christ, et je lui demande que votre charité croisse et abonde de plus en plus en toute science et en tout sentiment, afin que vous éprouviez ce qui est meilleur et que vous soyez purs au jour de Jésus-Christ, remplis du fruit de la justice par Jésus-Christ, pour la gloire et pour l'honneur de Dieu. Je rends grâces à Dieu pour vous tous (toutes), me souvenant toujours de vous en toutes mes prières. » (Philip., chap. 1.)

Votre bonne petite sœur,²⁷¹ qui était à Montory,²⁷² a fait la retraite, la première ; elle est encore ici ; iduri du arras content eta uros dela.²⁷³ C'est une bonne enfant, j'espère que c'est aussi une bonne Fille de la Croix, à jamais ! Je ne sais si elle retournera à Montory ; vive la cariole²⁷⁴ toujours !

Je vous en conjure, lorsque vous écrierez à la bonne Sœur Séraphique,²⁷⁵ mila goaintcy ene partez ; othoïtz deçan enetaco; çuc ere baï gauça bera²⁷⁶ à la bonne Sœur Théogonie et aux autres compagnes.

Mes très humbles respects aussi à M. le Curé de Portet.²⁷⁷

Tout à vous en N.-S. J.-C.

Garicoïts, Ptre.

P.S. - Donnez-moi souvent de vos nouvelles.

286. - A M. Pierre Barbé,²⁷⁸ Supérieur du Collège Moncade.

Autographe de Bétharram, de format moyen, avec deux pages écrites sur quatre.

Igon, le 19 octobre 1860.

Mon cher ami,

Il importe que vos positions soient bien fixées.²⁷⁹

1° Vous serez à Moncade ce que je suis à Bétharram, supérieur.

2° M. Guilha²⁸⁰ y sera le ministre, le pourvoyeur, et ce qu'est M. Bourdenne²⁸¹ à Bétharram, le directeur de l'école.

3° M. Taret²⁸² sera sous-ministre et aide du directeur de l'école.

4° Vous ferez en bas,²⁸³ vous, la première classe gratuite.

Demain vous partirez pour Orthez avec M. Guilha. Vous ferez faire à M. Goailhard²⁸⁴ un inventaire exact de tous les objets qui appartiennent à Mgr, et de tous ceux qui sont à nous et vous les confierez à M. Guilha.

5° Mardi et les jours suivants, vous recevrez les élèves, à 370 fr. et à 6 fr. je crois, sans diminution aucune. Vous engagerez, de la meilleure façon possible, ceux qui demande[r]ont réduction à aller, les français à votre classe d'en-bas, 1^{re} gratuite, et les latinistes à Bétharram. Je ne comprends pas pourquoi les choses ne se sont pas passées comme cela par le passé. Le bon Dieu aurait béni cette conduite ; en tout cas, on aurait fait sa volonté.

Une fois cette opération faite, vous remettez l'argent et personnel à M. Guilha, et puis, vous expédiez M. Goailhard à Bétharram. Vous me portez un état exact des choses et des personnes classées...

Occupez-vous sérieusement de ceci.

Tout à vous en N.-S. J.C.

Garicoïts Ptre.

287. - A M. Dominique Guilha.²⁸⁵

Copie inédite.

[Après le 19 octobre 1860.]

.....

Vos fonctions²⁸⁶ sont nettement déterminées. Vous avez les règles les plus sages et les plus claires qui vous assurent toute liberté d'action nécessaire pour les remplir, accompagnées de la sauvegarde que votre âge et inexpérience exigent et trouvent dans votre Supérieur local.

Pour l'acquit de ma conscience, je vous recommande de demander instamment et constamment à Dieu un cœur pur et un esprit droit,²⁸⁷ le recta sapere.²⁸⁸

.....

288. - Aux Religieux d'Amérique.

Copie dont le texte est dans BOURDENNE, *Vie et Lettres*, p. 196. Les *Pensées*, p. 410, en donnent une variante, qui est ajoutée à la lettre du mois de mai 1861.

« Bonne nouvelle !... les Jésuites à Pau... le noviciat de Toulouse transféré dans cette ville... Le Père Pichon supérieur, etc... ».

[Après le 21 octobre 1860.]

.....
Bonne nouvelle! Enfin les Jésuites sont à Pau ;²⁸⁹ le Père Pichon²⁹⁰ est supérieur ; ils se proposent d'y transporter une partie du noviciat de Toulouse.

289. - A M. Didace Barbé,²⁹¹ Supérieur du Collège Saint-Joseph.

Copie dont le texte est publié par BOURDENNE, *Vie et Lettres* p. 183, et *Vie et Œuvre*, p. 205.

[Après le 24 octobre 1860.]

.....
Vous êtes sur les lieux ; puisque vous croyez mieux d'agrandir le collège,²⁹² faites-le en profitant des bonnes dispositions de M. Idiart,²⁹³ à qui du reste je ne sais que faire pour témoigner notre reconnaissance. Si vous pouvez me faire connaître quelque façon de l'obliger, je la saisirai avec bonheur.²⁹⁴

290. - Au même.²⁹⁵

Copie inédite.

.....
Pour M. Idiart,²⁹⁶ point de difficulté, quant à ce privilège ou témoignage de reconnaissance. On ne perd rien à se montrer généreux, au moins reconnaissants.²⁹⁷

291. - A M. Pierre Barbé,²⁹⁸ Supérieur de Moncade.

Autographe de Bétharram, grand format, une page écrite, deux blanches, la quatrième porte la suscription : *Monsieur Barbé, Prêtre S.C.J. à Orthez.*

Bétharram, le 25 octobre 1860.

Mon cher ami,

1° Faites le travail qui se présente naturellement à l'occasion de la Toussaint, ainsi que la réception et la mise en place de l'école gratuite ; et puis nous verrons. Tenez-moi au courant du nombre des élèves classés. Demain j'enverrai quelqu'un pour la première division de français.

Tout à vous en J.C.

Garicoïts Ptre.

292. - A M. Pierre Barbé, Supérieur de Moncade.

Autographe de Bétharram, petit format, une page suivie de trois autres écrites par le P. Etchécopar et contenant la circulaire annoncée, avec le sceau de l'évêché..

[29 octobre 1860.]

Mon cher ami,

Il importe que vous fixiez bien les positions dès le commencement. L'on a été intrigué de ce que vous êtes à Moncade et à l'école d'en bas ? C'est tout simple ; vous y êtes supérieur comme moi ici, ni plus ni moins ; vous mènerez les personnes et les choses, comme je tâche de les mener ici : M. Guilhas,²⁹⁹ comme ici M. Bourdenne,³⁰⁰ M. Cazaban,³⁰¹ et M. Hayet³⁰² à Oloron ; ainsi que des autres personnes et choses. Vous ferez la première classe d'en bas et vous serez chargé des Sœurs noires³⁰³. Nous vous enverrons M. Lalanne³⁰⁴ pour confesser les enfants d'en bas et d'en haut, si c'est utile, etc.

Je vous envoie une espèce de circulaire, que vous lirez, méditez, mettez en pratique fortiter in re, suaviter in modo à l'égard de tous les nôtres.

Tout à vous en N.-S.

Garicoïts, Ptre.

293. - Lettre circulaire

Copie d'une circulaire que saint Michel Garicoïts adresse aux supérieurs des maisons d'éducation, annoncée par une lettre à M. Barbé, *Lettre* 292, reproduite presque intégralement dans *Pensées*, p. 449, et par BOURDENNE, *Vie et Œuvre*, p. 539.

C'est une page de doctrine spirituelle, et des plus denses..

[29 octobre 1860.]

Ecce Venio! Fiat voluntas tua in me sicut in coelo!

Me voici ! Que votre volonté s'accomplisse en moi
comme dans le Ciel !

.....

Au commencement de cette nouvelle année,³⁰⁵ je sens de plus en plus le besoin de vous recommander d'insister auprès de vos professeurs sur les points suivants :

1° Sur le fondement solide du renoncement à soi-même et du progrès dans la vertu, lequel doit précéder et accompagner tant l'étude des belles-lettres et la manière de les employer que leur usage.³⁰⁶

Qui ne devrait voir l'importance de ce point ? Sans ce fondement, avec toute l'érudition et les grades possibles, on ne pourra produire qu'un vain éclat..., rien de solide..., des ruines. Il ne peut en être autrement.³⁰⁷

Dieu, de qui procède tout bien, demande des instruments dépouillés de tout, surtout d'eux-mêmes, et entièrement abandonnés dans leur Cœur à l'action du Saint-Esprit, à la loi d'amour et de charité qu'il a coutume d'y graver, et à la grande loi de l'obéissance,³⁰⁸ à l'exemple de Notre-Seigneur sous ces deux rapports : Spiritus Domini super me, propter quod unxit me ;³⁰⁹ Il s'est anéanti et rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix ;³¹⁰ ce que résume ce seul mot : Me voici!

Sous peine de renier notre profession de Prêtres Auxiliaires du Sacré-Cœur de Jésus et de nous ranger sous l'étendard de Satan, tout, dans notre conduite délibérée, doit répondre à l'Esprit-Saint et à nos supérieurs : « Me voici, sans retard, sans réserve, sans retour, par amour pour la volonté de mon Dieu ! » ayant soin de nous livrer à tous les moyens que le bon Dieu et les supérieurs jugeront à propos d'employer pour redresser les écarts de notre conduite indélibérée.

Ou notre profession de tendre à la perfection propre et de nous employer impense³¹¹ à celle des autres³¹² n'est qu'une fiction, ou nous devons faire tous nos efforts pour pratiquer cette doctrine.

2° Item...

3° Idem...

4° Idem...

100° Idem:³¹³

Ecce venio! Fiat voluntas tua, in me sicut in coelo!³¹⁴

Levez donc bien haut cet étendard, et pour garder et, au besoin, ramener sous cet étendard tout votre monde ; étudiez, demandez et employez impense tous les moyens que nos très saintes règles mettent entre vos mains pour une tâche si importante et absolument nécessaire ; car c'est surtout sur le champ de bataille, et non pas seulement sur les Glacis,³¹⁵ que les guerriers du Sacré-Cœur doivent marcher sous cet étendard.

Donc, viriliter age et confortetur cor tuum ; intende ; attente doctrinæ ; prospere procedet et regna.³¹⁶ Amen ! Amen !

Garicoïts.

P.-S. - Je recommande à tous les nôtres de faire briller parmi vous l'union et l'uniformité. Unum sint, et unius moris! Et sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant hæc opera vestra et glorificent Patrem colestem, dicentes: «Ecce quam bonum et jucundum habitare, fratres, in unum!»³¹⁷

294. - Au Père Jean-François Sécaïl,³¹⁸ de la Compagnie de Jésus.

Copie dont le texte se trouve dans BOURDENNE, *Vie et Lettres*, p. 196, *Vie t Œuvre*, p. 217, et dans *Pensées*, p. 401.

[Vers novembre 1860.]

.....

Il ne nous a pas été difficile de faire un bon accueil à vos Révérends Pères. C'est, je vous l'assure, de tout Cœur que nous avons salué leur arrivée au milieu de nous. J'espère avec la grâce de Dieu que nous ne leur serons jamais un embarras, comme eux-mêmes ne sauraient l'être pour nous.³¹⁹

Malheureusement nous sommes loin de ces temps, où abondaient les grandes choses, où l'Eglise trouvait tant d'auxiliaires dans cette multitude d'ordres religieux qu'elle avait à son service et qui suffisaient à ses besoins. Si ce beau temps revenait, nous serions heureux et très heureux de nous effacer complètement devant les grandes réalités, et nous chanterions dans toute la joie de notre âme : Umbram fugat veritas, noctem lux eliminat.³²⁰ Vere dignum, justum, æquum et salutare,³²¹ que les quasi-choses cèdent la place aux choses, l'ombre à la vérité, la nuit à la lumière.³²²

Merci de vos bons offices pour nous et notre Frère ; c'est un titre de plus à notre reconnaissance.

.....

295. - A M. Pierre Barbé,³²³ Supérieur du Collège Moncade.

Autographe de Bétharram, deux pages écrites sur quatre, format moyen avec le cachet n° 7 et le sceau de l'évêché de Bétharram.

[Avant novembre 1860.]

Mon cher ami,

Je vous envoie pour le moment MM. Lafont³²⁴ et Lalanne³²⁵ avec M. Ducasse,³²⁶ qui pourra très bien surveiller là-haut,³²⁷ pourvu qu'il ne parle pas et qu'il se contente de donner des notes.

Ainsi M. Miro³²⁸ devient disponible. Je puis envoyer encore M. Faur.³²⁹ Mais il faut que je présente à Mgr un personnel réduit aux exigences de l'œuvre et suffisant pour elle avec quelque dévouement. M. Guilha³³⁰ est grandement capable de faire marcher tous ses emplois et ses 3 ou 4 élèves ; M. Taret³³¹ les 4^{es} et les 5^{es} ; [les] 6^{es} et 7^{es} peuvent être confiés à M. Faur ou Castainhs.³³² Je ne vois pas pourquoi les deux divisions françaises ne seraient pas très bien soignées soit par M. Castainhs, soit par M. Faur ou M. Miro, sans parler de M. Logegaray,³³³ que vous pourriez avoir en bas³³⁴ ou que nous retirerions. M. Puyo³³⁵ serait ici plus utile que là.

Je trouve drôle votre idée d'aller vous établir là-bas.³³⁶ Comprenez que vous ne serez trop jamais là-haut, ayant à faire la première classe en bas, ne fût-ce que pour continuer à donner aux nôtres un exemple de dévouement et pour diriger tous ces enfants, je veux dire les nôtres, et puis les Dames noires³³⁷ et leur pensionnat. Avec un peu d'ordre et d'activité, vous pouvez parfaitement faire tout cela, infiniment mieux, sans ménage en bas. Simplifier les choses et montrer un peu de dévouement, voilà ce qu'il faut pour bien conduire les œuvres d'Orthez et toutes les œuvres divines.

Tout à vous en N.-S.

Garicoïts, Ptre.

P.-S.- Quel besoin d'employer deux heures à faire la classe à 2, 3, 4 élèves secondaires ou pour deux pauvres divisions de français. Arrangez donc par là toutes choses pour le mieux en vous entendant avec ces Messieurs.

Pour votre retraite, nous choisirons une autre époque. Vous glorifierez bien mieux le bon Dieu, pour le moment, par votre dévouement et votre activité à tirer le meilleur parti possible de votre position actuelle bien comprise.

A l'œuvre donc ! Et puis, envoyez-moi le tableau définitif de ce qui se fait par les nôtres à Orthez, afin que je puisse le mettre sous les yeux de Mgr sans rougir. Il va sans dire qu'il faut renvoyer aussi les bouches inutiles. Je pourrai vous envoyer aussi, si vous le voulez, Fr. St-Martin,³³⁸ qui recevrait et ferait asseoir au parloir les visiteurs et y appellerait les nôtres. Ecrivez-moi là-dessus, après avoir consulté Jean-Baptiste,³³⁹ qui, au reste, peut beaucoup faire, ayant si peu de pensionnaires et ½ p^{res}.

296. - A M. Pierre Barbé,³⁴⁰ Supérieur du Collège Moncade.

Autographe de Bétharram, grand format, deux pages de texte, rien sur la troisième, la quatrième porte la suscription : *Monsieur Barbé, supérieur des Prêtres S.C.J., à Orthez.*

F. V. D.

Bétharram, le 6 novembre 1860.

Mon cher ami,

Je vous envoie Frère St-Martin ;³⁴¹ c'est un st, mais il faut le dresser à recevoir le monde, à le conduire au parloir et l'y faire asseoir convenablement, et puis appeler qui de droit, voilà tout ; qu'on n'aille pas plus loin comme portier pour lui. Comme tailleur, il vous rendra grand service en réparant vos hardes.

Oh ! qu'il est difficile de comprendre les choses ! et surtout de se soumettre à Dieu ! Pourquoi se mettre en souci de ce qu'on dira, de ce qui arrivera ? A chaque jour son mal. Faire la volonté de Dieu, et puis arrivera ce qu'il voudra. Quand le saurons-nous donc ? La foi et l'expérience même auraient dû nous enraciner depuis longtemps dans cette doctrine, et vous auriez dû être un des principaux apôtres d'icelle.³⁴²

A l'œuvre donc ! Et une autre fois, au lieu de recevoir pour une classe quelconque 2, 3, 4 ou 5, etc. élèves, usez de toute votre habileté pour les envoyer à Oloron ou à Bétharram, au lieu de faire les égoïstes et de ruiner notre établissement par un personnel sans proportion ni raison, et le tout contre la volonté de Mgr, ce qui ne peut pas attirer la bénédiction de Dieu. Voyez donc et agissez, au lieu de raisonner³⁴³ et de vous occuper de ce qui ne vous regarde pas et de remplacer par votre sagesse que Dieu perdra, et par votre prudence qu'il réprouvera, la folie et la malveillance de vos Supérieurs, que Dieu a déjà bénis plus d'une fois et qu'il bénira toujours. Hæc dicta sunt et pour vous et surtout pour tout votre entourage.

Tout à vous en N.-S. J.-C.

Garicoïts, Ptre.

Post-Scriptum. Inspirez-vous bien de ce que je vous ai dit et répété, et puis, pénétrez-vous bien de votre position, la même que la mienne. Exercez autour de vous

toute l'influence que vous pouvez en qualité de Supérieur des nôtres, en leur laissant cependant leur liberté d'action dans l'accomplissement de leurs devoirs, la dirigeant seulement lorsque vous la verrez en danger de s'égarer, etc., etc. Dans les embarras, écrivez-moi. Réunissez tous les nôtres en conférence au moins une fois la semaine ; et tous les jours, des relations personnelles avec une entière facilité selon le besoin.

Faites bien comprendre à M. Guilhas³⁴⁴ que, puisqu'il a cette année une 3^e de 4 élèves (une autre année, on obéira, j'espère), il peut très bien leur donner les soins les plus désirables en y consacrant seulement un tiers du temps ordinaire ; les deux tiers du temps seront employés très bien par ces élèves à l'étude, et M. Guilhas les emploiera, selon la pensée que j'approuve fort, à donner des soins aux autres classes. Je ne comprends pas comment on ne voit pas une chose si visible.

Si vous entrez et faites entrer les nôtres dans cette voie, avant la fin de l'année, on verra dans les deux établissements d'Orthez le plus heureux mouvement imprimé et les plus heureux résultats de ce mouvement, parmi les élèves et même parmi les nôtres, qui seront arrachés par là à leur esprit et volonté propres, si tracassiers³⁴⁵ et si funestes, et fixés enfin, enracinés dans l'union qui fait la force ; et Dieu et les hommes diront : Ecce quam bonum et jucundum...³⁴⁶

297. - A M. Alexis Goailhard.³⁴⁷

Autographe de Bétharram, petit format, une page de texte sur deux.

Igon, le 9 novembre 1860.

.....

M. Minvielle³⁴⁸ voudrait bien faire coïncider la retraite des enfants avec celle de nos ordinands.³⁴⁹ Je serais bien aise que vous donnassiez cette retraite. Je ne sais si vous vous êtes occupé, comme je vous y avais engagé, de la préparation à ce ministère, si important et si intéressant à la fois ; en tout cas, vous me direz demain si vous ne pouvez pas vous charger de cette mission.

Tout à vous en N.-S. J.-C.

Garicoïts.

298. - A Sœur Saint-Liguori,³⁵⁰ Fille de la Croix.

Autographe de Bétharram, une page écrite sur deux, avec sceau n° 2.

Bétharram, le 12 9^{bre} 1860.

Ma bonne Sœur,

Vous pouvez être parfaitement tranquille sur votre cas. Toutes les fois que vous croirez que vos bonnes sup^{res} feraient f.³⁵¹ gras à vos Sœurs, faites de même ; vous le pouvez, et, au besoin, je vous donne cette permission pour vous et pour vos compagnes.

Je suis, en me recommandant à vos bonnes prières, tout à vous en N.-S. J.-C.

Garicoïts, Ptre.

299. - A M. Pierre Barbé,³⁵² Supérieur du Collège Moncade.

Autographe de Bétharram, grand format, deux pages de texte, une est blanche, la quatrième porte la suscription : *Monsieur Barbé, supérieur des Prêtres du S.C.J. à Orthez*, les sceaux postaux PAU 16 NOV. 1860 et ORTHEZ 17 NOV. 1860, et le sceau de l'évêché de Bayonne.

[Igon, le 16 novembre 1860.]

Mon cher ami,

1° Ducasse³⁵³ est autorisé à confesser les enfants soit en bas, soit en haut,³⁵⁴ surtout les petits. Pour les grands, ils pourront s'adresser à vous et à M. Guilhas.³⁵⁵ On pourra dire que les petits, qui font le grand nombre, s'adresseront à M. Ducasse et les grands à vous deux.

2° Pour la retraite, mon intention est de vous réserver pour celle des autres supérieurs. Mais cela ne doit pas vous empêcher de venir nous voir pendant quelques jours, si cela vous est agréable.

3° Pour vous, vous pouvez vous adresser indifféremment à M. Guilhas ou à M. Ducasse.

4° Nous avons par ici,³⁵⁶ depuis quinze jours, Noémi.³⁵⁷ J'aime à me persuader que cette fois elle prendra un parti définitif.

Tout à vous en N.-S. J.-C.

Garicoïts, Ptre.

300. - A Sœur Saint-Thomas,³⁵⁸ Fille de la Croix.

Autographe de Bétharram, petit format, deux pages de texte sur quatre, avec le cachet n° 2. Au lieu de Sœur Saint Thomas, la lettre pourrait avoir comme destinataire Sœur Saint-Thomas-d'Aquin, voir *Lettre* 100.

L. S. N.-S. J.-C.

Bétharram, le 28 novembre 1860.

Ma bonne Sœur,

Je profite du voyage d'un Frère pour vous donner les renseignements que vous me demandez:

1° Pour être compté parmi nos bienfaiteurs et avoir part aux deux messes par an, on fait une aumône quelconque, chacun selon ses facultés, pour la restauration de la chapelle³⁵⁹ ou pour la maison.

2° Pour fonder une messe à perpétuité, on donne ordinairement 100 fr., et le fruit de cette messe sera appliqué selon toutes les intentions de la donatrice qu'elle voudra nous faire parvenir par vous, par écrit.

Garicoïts, Ptre.

P.-S. - Toutes les personnes qui contribueront à la restauration de la chapelle de Bétharram pour la somme de 100 fr. seront inscrites sur les registres de la chapelle au nombre des bienfaiteurs, et, à ce titre, participeront à toutes les prières et à toutes les bonnes œuvres qui se font par les prêtres attachés à ce sanctuaire. Il est inutile de dire qu'elles auront part aussi aux quatre messes par an, qui se célèbrent dans la chapelle, pour les bienfaiteurs vivants et morts.

Je salue très respectueusement toutes les bonnes Sœurs de Tarbes. Que ma Sœur Thomas se persuade bien qu'on ne l'oublie pas à Bétharram. Priez pour nous aussi, je dirai mieux, continuez à prier pour que le bon Dieu nous bénisse à jamais.

301. - A Mademoiselle Noémi Peyrounat.³⁶⁰

Copie dont le texte est dans BOURDENNE, *Vie et Lettres*, p. 312, et *Vie et Œuvre*, p. 266

[Décembre 1860 ou janvier 1861.]

Ma bonne Sœur en Jésus-Christ,

J'ai reçu la lettre que vous avez bien voulu me communiquer ; je l'ai lue attentivement ; je prends une vive part à tout ce qu'elle a dû vous faire éprouver. Mais, je vous le répète, je ne vois en tout cela qu'une épreuve de plus, par où le divin Maître veut vous faire passer, afin de former en vous une épouse fidèle.

C'est que, après la détermination qu'il vous avait inspirée lui-même, vous avez eu l'air de chanceler ; vous avez usé de certains biais, de certaines expressions, dans le but de ménager vos bons, mais trop naturels parents ; mais en définitive, vous leur avez donné à croire que vous les quittiez sans vocation ; tandis que vous auriez dû vous montrer décidée et heureuse de la part que le Seigneur vous accordait, tout en leur témoignant la plus vive reconnaissance de s'être si bien employés à vous faciliter cette détermination. Oui, si, au lieu de montrer une sorte de peine d'embrasser la vie religieuse, vous aviez continué à vous prononcer décidément, comme c'était votre devoir, nul doute, à mon avis, que vos parents n'eussent reconnu et respecté votre vocation, au lieu de cesser d'y croire et vous déclarer une guerre si acharnée.

Ce que vous n'avez pas fait assez tôt, vous devez le faire maintenant qu'il en est encore temps. Déclarez formellement à vos parents que vous avez toutes raisons de croire que c'est Dieu qui vous appelle à la vie religieuse. En conséquence de cet appel, vous devez haïr, comme dit notre divin Maître, ceux que vous chérissez le plus dans ce monde,

pour être l'épouse de Notre-Seigneur; vous devez les quitter pour les trouver dans la vie éternelle.

Les haïr, c'est-à-dire les traiter comme si vous ne les aimiez pas ; et les quitter quelques jours, c'est les aimer et les posséder encore mieux ; les perdre pendant cette vie de quatre jours, c'est les retrouver dans la vie éternelle.

On leur rend ainsi un grand service, en les aidant à tuer en eux le sentiment naturel, que vous immolez en vous en vue d'un intérêt supérieur, et en les portant à faire triompher en eux le sentiment chrétien, par lequel ils reconnaîtront qu'ils sont votre frère et votre sœur, et ont avec vous pour parents éternels Dieu et l'Eglise. Vous êtes leur enfant selon la chair, mais vous êtes leur sœur selon Dieu et l'Eglise ; et vous vous devez avant tout à Dieu et à l'Eglise, qui vous appellent en invoquant des droits bien plus sacrés que ceux de vos parents de la terre.³⁶¹

Ainsi, montrez-vous à ces derniers enracinée et affermie, honorée et joyeuse dans votre soumission sans bornes à ceux qui seuls ont grâce et mission pour vous conduire, et qui seuls vous tiennent lieu de Dieu et de son Eglise, c'est à dire les Supérieures des Filles de la Charité.

Puissiez-vous être à jamais fidèle à cette conduite ! Amen, amen. Croyez-moi : jamais, ni à la vie, ni à la mort, vous n'aurez lieu de vous en repentir ; tandis que, si vous vous en écarterez, semblable à un roseau agité par les vents, vous auriez, je n'en doute pas, des regrets éternels.

Tout à vous en N.-S.

Garicoïts, Ptre.

P.-S. - Dites le bonjour à M. Dulac ;³⁶² qu'il veuille remettre cette lettre à M. Noelli.

302. - A M. Pierre Barbé,³⁶³ Supérieur du Collège Moncade.

Copie dont le texte a été fragmenté pour la publication dans *Pensées*, p. 470 et 520.

[1860-1861.]

.....

Encourager au lieu d'achever ce pauvre X...³⁶⁴ qui ne se ruine que trop par lui-même ; voyez Pie IX qui crée une chaire à la Sapience pour tâcher d'arrêter la chute entière de Passaglia.³⁶⁵ Nous devons avoir le même esprit et le suivre envers les nôtres surtout. Eclairiez-le, dressez-le, soutenez-le, et au besoin, déclarez-lui qu'il doit être comme son prédécesseur dans son emploi que cela lui importe beaucoup plus que vous ne sauriez le lui dire, que Dieu le veut et que le bien de la Communauté l'exige.

Dites à M. X...³⁶⁶ de faire en sorte qu'il y ait du feu, pour qu'aucun des nôtres n'ait à souffrir du froid pendant l'hiver, et que tous puissent travailler en se chauffant, chacun selon ses besoins. Pour cela, silence rigoureux au foyer commun.

Ne pourriez-vous pas y consacrer ordinairement la chambre qui est sur la cuisine ? Voyez, entendons-nous bien.

.....

303. - A M. Didace Barbé,³⁶⁷ Supérieur du Collège Saint-Joseph.

Copies de fragments inédits, sauf la deuxième, cité dans *Pensées*, p. 405.

[1860-1861.]

*** Priez pour nos malades : MM. de Baillencourt³⁶⁸ et Coumérilh,³⁶⁹ qui sont pris, quoiqu'on ne voie pas encore de danger prochain.

*** J'ai appris avec la plus vive peine la maladie de M. Harbustan.³⁷⁰ Il faudra nous le renvoyer, dès que son indisposition serait de nature à demander un trop long repos. J'ajoute que tout nous porte à désirer que les nôtres viennent prendre ici le repos nécessaire en respirant l'air natal. J'espère que vous ne perdrez pas de vue cette recommandation et pour vous et pour les nôtres.

*** Merci du mieux que vous m'annoncez sur nos chers malades ; que le bon Dieu l'augmente de plus en plus !

*** Je désire que tous vos malades soient redevenus forts ; ici M. de Baillencourt est toujours entre la vie et la mort et toujours admirable d'édification, heureux de sa position, le proclamant en toutes occasions et de toutes manières.

*** Merci de votre bonne nouvelle sur la santé des nôtres, dont j'étais en souci. Embrassez-les et bénissez-les tous pour moi.

¹ Lettres 266, 248, 252, 233, 256, 271, 240, 301.

² Lettres 237, 247, 298, 249, 264, 233.

³ Lettres 280, 283, 243, 265, 285.

⁴ Lettres 283, 274.

⁵ Lettre 275.

⁶ Lettres 246, 282, 277, 288, 294, 254, 269, 236, 345.

⁷ Lettre 260.

⁸ Lettres 256, 284, 260, 268, 272, 259, 281, 297.

⁹ Lettres 243, 289.

¹⁰ Lettres 239, 263, 286, 291, 295, 296, 299.

¹¹ Lettre 241.

¹² Lettres 276, 278.

¹³ Lettre 253.

¹⁴ Lettre 293.

¹⁵ Lettres 257, 267, 296, 251, 258.

¹⁶ Lettre 250.

¹⁷ Lettre 253.

¹⁸ Lettre 273.

¹⁹ Lettre 296.

²⁰ Lettre 253.

²¹ Lettre 258.

²² Lettre 257.

²³ Lettre 273.

²⁴ Le même thème est abordé par saint Michel Garicoïts, au cours d'une conférence vers 1860. Voir *Doct. Spir.*, p. 119 et 150.

²⁵ Prier et voir; voir *Lettre* 40.

²⁶ Sur la portée de la formule : *exploitez toutes les ressources de la nature et de la grâce*, voir *Lettre* 20.

²⁷ Saint Michel Garicoïts, après des congestions cérébrales répétées (*Lettre* 94), sent encore en lui des forces qui s'épuiseront en quelques brèves années.

²⁸ Variante : «... *Ma santé se maintient, et auprès de notre bon Maître, Marie veut bien encore agréer les petits services de son petit serviteur...* »

Comme en témoignent du reste son ministère et son attachement au sanctuaire de N.-D. de Bétharram et ses nombreux écrits sur la sainte Vierge, il a bien les actes et les sentiments d'un serviteur de Notre-Dame. C'est le P. Mariotte qui le déclare : « *Sa dévotion à Marie est inexprimable !* » Mgr Lacroix le confirme dans l'oraison funèbre : « Vierge de Bétharram, que ce bon prêtre a tant aimée et fait aimer, conduisez-le par la main au pied du trône de Jésus : dites-lui qu'il a employé toute sa vie à son service et à sa gloire ; priez-le de placer tout de suite sur sa tête la couronne de justice, s'il ne l'a pas déjà fait, comme je le crois... »

²⁹ Didace Barbé, *Lettre* 16.

³⁰ La résidence de Montevideo sera fondée le 1^{er} mars 1861 par M. Harbustan. Saint Michel Garicoïts est heureux de faire cette fondation, d'abord parce qu'elle est demandée par ses compatriotes basques, que le Père Paulin Sarrote a dû abandonner pour répondre à ses supérieurs de N.-D. de Gethsémani, à cause aussi de la population de la ville, qui, témoin de l'héroïque dévouement de M. Larrouy pendant l'épidémie de 1857, réclamait des prêtres du Sacré-Cœur, pour répondre enfin à l'appel de l'autorité ecclésiastique.

³¹ C'était Mgr Jacinto Vera, *Lettre* 256.

³² La décision montre la générosité du fondateur de Bétharram; il est prêt à envoyer cinq prêtres en Uruguay, alors qu'il n'y en a que six en tout dans la mission américaine : MM. Barbé, Guimon, Harbustan, Larrouy, Sardoy et Souverbielle ; aucun des autres clercs n'a encore reçu le sacerdoce.

³³ Angelin Minvielle, *Lettre* 143.

³⁴ Auguste Etchécopar, *Lettre* 239.

³⁵ M. Minvielle, voir *Lettre* 143.

³⁶ *Châtier de sa main...*

³⁷ *Infliger un affront par des paroles ou des actes.*

³⁸ Il semble désigner M. Auguste Etchécopar, qui, en janvier 1860, fait la visite canonique du petit séminaire d'Oloron; voir *Lettres* 215, 325.

³⁹ Sœur Zéphirin-Saint-Blaise, *Lettre* 31.

⁴⁰ Sœur Saint-Venceslas, née Christine Pagès à Lescar, le 14 février 1817, décédée à La Puye, en 1884.

⁴¹ Texte inspiré peut-être de l'*Abandon à la Providence* du P. Caussade, qui écrit : « *Oui, mon Dieu, vous le voulez, vous le permettez ainsi ; eh bien ! je le veux aussi pour l'amour de vous ; aidez et soutenez ma faiblesse.* (P. II, V, 15.)

⁴² Pour saint Michel, sauf celle d'Igon, où il se rend plusieurs fois par semaine, et celle d'Ustaritz, où il se rend souvent comme confesseur extraordinaire, toutes les provinces de la Congrégation des Filles de la Croix sont étrangères.

⁴³ Vocabulaire particulier: l'esprit infusé au noviciat, au monastère d'Igon, comme à la maison-mère de La Puye.

⁴⁴ Auguste Etchécopar, en ce moment visiteur canonique dans les résidences d'Orthez et d'Oloron. Sur la vie, l'action et les vertus de ce serviteur de Dieu, dont la cause de béatification a été introduite à Rome, il existe entre beaucoup d'autres documents une excellente biographie : Pierre FERNESOLE, *Le Très Révérend Père Auguste Etchécopar*, Paris 1937, version espagnole : Buenos-Aires, 1945. Quelques dates fixent les événements de son existence.

1830	30 mai.	Naissance à Saint-Palais.
	1 ^{er} juin.	Baptême.
1838-1846		Elève du collège de Saint-Palais.
1846-1847		Elève du collège d'Aire.
1847	10 août.	Lauréat des bacheliers d'Aire.
1847	Novembre.	Prise de soutane.
1847-1853		Professeur au collège de Saint-Palais.
1850	25 mai.	Tonsure à la cathédrale de Bayonne.
1852	5 juin.	Sous-diaconat à la cathédrale de Bayonne.
1853	21 mai.	Diaconat à la cathédrale de Bayonne.
	Octobre.	Entrée à la Société des Hautes-Etudes.
1854	10 juin.	Ordination sacerdotale à la cathédrale de Bayonne.
1855	25 fevr.-8 avril.	Station de Carême à la cathédrale de Bayonne.
	21 juin.	Panégyrique de saint Louis de Gonzague au carmel d'Oloron.
	24 octobre.	Profession religieuse dans la Société du Sacré-Cœur.
	Novembre.	Professeur de 3 ^e au séminaire d'Oloron.
1856	Août.	Vacances en famille, à Oloron.
1857	Juillet.	Nommé maître des novices à Bétharram.
1859	Octobre.	Visiteur canonique des résidences.
1860	18 janvier.	Visiteur canonique à Oloron, Orthez.
	Juillet.	Visiteur à Orthez.
	Septembre.	Vacances en famille à Oloron.
	21 octobre.	Premier pèlerinage à Lourdes et entrevue avec Bernadette.
	Novembre.	Visite à Oloron.
1862	Septembre.	Malade et cure aux Eaux-Bonnes.
	Octobre.	Visite à ses parents à Oloron.
	Novembre.	Visite à ses parents à Oloron.
1863	15 janvier.	Visiteur canonique à Oloron.
	14 mai.	Mort de saint Michel Garicoïts.
	16 mai.	Nommé secrétaire de la Société, par Mgr Lacroix.
	4 juin.	Lettre au R. P. Ramière sur saint Michel Garicoïts.
	24 septembre.	Renommé secrétaire du conseil de la Société.
	21 octobre.	Préside la prise d'habit des Ursuline d'Aire.
	21 octobre.	Visite ses parents à Oloron.
1864	14 février - 27 mars.	Station de carême à Sainte-Croix d'Oloron.
1865	Octobre.	Passe 8 jours à l'évêché de Bayonne.
	Octobre.	Voyage à Came et Masparraute.
	20 novembre.	Mort de sa mère à Bayonne.
	22 novembre.	Funérailles de sa mère à Saint-Palais.
1866	9 juillet.	Voyage à Saint-Palais, Larceveau, Saint-Jean-Pied-de-Port.
	11 juillet.	Retraite des élèves au collège de Mauléon.
	Octobre.	Voyage à Bayonne.
1867	Mai.	Retraite du séminaire de Larressore.
1869	14 février.	Mort de son frère Evariste, à Tucuman.
	24 juin.	Voyage à Bordeaux pour embarquement de M. Mendivil.
	24 juin.	Voyage à Bayonne pour l'ordination de la Trinité.
1870	17 août.	Membre de la commission qui rédige le statut de la Société.
1871	1 ^{er} août.	Préside la distribution des prix de l'Ecole Notre-Dame.
	17 septembre.	Mort de son frère Séverin, en Argentine.
	18 octobre.	Acceptation des règles de la Société par Mgr Lacroix.
1872	Mai-juin.	Malade à Bétharram.

⁴⁵ Jean Espagnolle, *Lettre* 194.

⁴⁶ Angelin Minvielle, *Lettre* 143.

⁴⁷ C'est une maxime classique chez les esprits méthodiques; or saint Michel l'est, sans trace d'esprit de système.

⁴⁸ En même temps qu'il était visiteur officiel des religieux du Sacré-Cœur, M. Auguste Etchécopar ne pouvait sans inconvenance omettre de visiter ses parents, alors en résidence à Oloron. Saint Michel va au-devant de ses désirs et l'invite à le faire par ces mots : « *Saluez tout le monde, les nôtres et les vôtres* ».

⁴⁹ Florent Lapatz, né à Borde-Lembeye (B.-Pyr.) en 1834, élève de N.-D. de Bétharram, en 1850, entré dans la Société en 1852, ordonné le 22 décembre 1860 ; professeur au Séminaire Sainte-Marie d'Oloron de 1859 à 1863 ...

Intelligent, laborieux, il est à vingt-cinq ans professeur de rhétorique à ce petit séminaire, dont M. Rossigneux, voir *Lettre* 112, a fait un centre d'humanités très actif. Il est si épris de culture gréco-latine, qu'il renonce à son nom béarnais aux sonorités trop barbares, et comme les hommes de la Renaissance avaient pris le nom grec de *Mélancton*, ou d'*Oecolampade*, lui se fait appeler *Agramant*. On ne s'étonnera point si un saint, nourri de pensée chrétienne, comme Michel Garicoïts, essaye de baptiser un humanisme trop païen.

⁵⁰ *Veille sur toi-même et sur ton enseignement* (I *Timot.*, IV, 16). Mais le sens dans cette lettre est : « *Attention à ton âme, et à tes études* ».

⁵¹ Voir Lettres 194 et 426, pour l'importance de cette formule: *d'abord, toujours, Dieu...*

⁵² *Heureux le peuple qui possède ces biens.* (Ps. CXLIII, 15)

⁵³ *Heureux le peuple qui a Dieu pour Maître.* (Ps. CXLIII, 18)

⁵⁴ *Pour moi, l'union à Dieu est le bonheur.* (Ps. LXXII, 27)

⁵⁵ *Un déshonneur complet, c'est que des personnes les plus douées s'avilissent en des études indignes d'elles, et que ceux qu'attendent de difficiles et graves fonctions s'occupent fiévreusement de plaisir et de vanité. Le cœur du prêtre est-il autre chose que l'arche du nouveau testament, où reposent, grâce à la vigueur de la doctrine spirituelle, les tables de la loi ?*

⁵⁶ *Les derniers mots du monde et une science au nom trompeur.* (I *TIMOT.*, VI, 20)

⁵⁷ *Nous voyons maintenant tous les jours, des prêtres du Seigneur abandonner les Evangiles et les Prophéties pour lire tous les jours des comédies.* (Ad Damasum, XXI)

⁵⁸ *De ce que doit savoir un homme bien élevé, que rien ne nous échappe; mais laissez ce qui est vain à ceux qui le sont, et que tout soit en vous comme il faut. Faites en sorte que votre conversation roule sans cesse sur les Ecritures ou sur des auteurs estimés ; voici la pensée de Tertulien, voilà celle de Cyprien, celle de Lactance et celle d'Hilaire : ainsi s'expriment Minutius Félix et Victorinus, de cette manière Arnobe. Ainsi par une lecture assidue et la méditation quotidienne, faites de votre cœur la bibliothèque du Christ.*

⁵⁹ Le chapitre 43 a pour titre: *Contre la vaine science du siècle.*

⁶⁰ Voir le même thème, *Lettre* 40.

⁶¹ Le pluriel ici n'est point un pluriel de majesté; saint Michel, en son nom et au nom de tous les membres de la *Société du Sacré-Cœur*, exprime sa profonde gratitude envers les Filles de la Croix.

⁶² Ce verset porte: « *Si tu es sage, tu es sage à ton profit* ».

⁶³ I *Cor.*, XI, 19.

⁶⁴ Voir Lettres 22, 129.

⁶⁵ Une personne, à laquelle saint Michel souhaite la vocation religieuse.

⁶⁶ Maison provinciale des Filles de la Croix, où la destinataire est supérieure.

⁶⁷ M. Jean Sauveterre, né à Mirepeix en 1817, ordonné le 5 juin 1841, vicaire de Saint-Jacques de Pau de 1841 à 1849, desservant de la paroisse Saint-Léon d'Anglet, le 20 janvier 1849, chanoine en 1883, décédé en 1884. Auteur du *Symbolisme des cloches*.

⁶⁸ Depuis longtemps déjà, M. Cestac songeait à assurer d'une manière stable le service spirituel de son œuvre, Notre-Dame du Refuge, sur la paroisse d'Anglet, une Communauté de plus de 500 personnes à évangéliser, à confesser. Il s'était contenté d'abord du concours bénévole de quelques membres du clergé de Bayonne, MM. Labarraque, Haramboure, Larrabure, Manaudas, Hirriart. Puis il avait envisagé, avec M. Bordachar, supérieur du Collège Saint-François de Mauléon, la fondation d'une société de prêtres, les *Serviteurs de Marie* pour la direction des *Servantes de Marie*. Le projet fut abandonné, il n'était pas selon les vues de la Très Sainte Vierge. Il n'hésite plus alors à confier son œuvre à une Congrégation religieuse. Il choisit celle que son ami, saint Michel Garicoïts, a créée à l'ombre de N.-D. de Bétharram.

Le fondateur de N.-D. du Refuge sent maintenant qu'il ne peut suffire aux besoins spirituels de sa famille ; il est débordé par des affaires de toute sorte, ses forces diminuent, il va dépasser la soixantaine, et il ne peut pas se reposer sur M. Duclos, un collaborateur aussi médiocre que dévoué. Il veut ces messieurs de Bétharram à côté de lui. Avec le curé de la paroisse, un plan est vite élaboré ; l'évêque de Bayonne l'approuve. M. Sauveterre quittera son presbytère. Les Prêtres du Sacré-Cœur s'y établiront, chargés à la fois de la cure d'Anglet et de l'Aumônerie de N.-D. du Refuge.

C'est à ce projet que saint Michel fait des observations. Elles sont écoutées. M. Sauveterre reste dans son presbytère et dessert la paroisse. Et le supérieur de Bétharram envoie à M. Cestac un auxiliaire d'élite, M. Casau ; voir *Lettre* 305.

⁶⁹ Le Vénérable Louis-Edouard Cestac est né à Bayonne, le 6 janvier 1801; en dépit de dons exceptionnels pour la musique, il s'oriente vers le sacerdoce; élève de L'Ecole Saint-Léon d'abord, du petit séminaire d'Aire en 1816, du séminaire Saint-Sulpice en 1820, il est ordonné prêtre le 17 décembre 1825; il était depuis 1822 au séminaire de Larressore, voir *Lettre* 212, comme professeur de musique et de philosophie, puis comme économe ; il y restera jusqu'au 27 août 1831 ; son évêque le nomme alors vicaire de la cathédrale de Bayonne ; c'est là qu'il se dévoile un homme d'œuvres extraordinaire ; le 11 juin 1836, il ouvre un orphelinat ; en 1837, un refuge pour jeunes filles ; il fonde en 1839 la Congrégation des *Servantes de Marie*, et l'œuvre de Notre-Dame du Refuge qui comprend un refuge proprement dit, un ouvroir, un orphelinat ; il y ajoute bientôt le monastère de Saint-Bernard pour les Silencieuses de Marie, et une maison pour l'éducation de la jeunesse ; le 8 décembre 1849, il est promu chanoine de Bayonne ; il se démet de cette charge, en 1855, pour se consacrer à sa famille religieuse. Il meurt en odeur de sainteté le 27 mars 1868 ; son procès de béatification se poursuit à Rome. (Voir BORDARRAMPÉ, *Le Vénérable Louis-Edouard Cestac*, 1936 ; G. BERNVILLE, *Edouard et Elise Cestac*, 1951.)

M. Cestac était l'ami de saint Michel Garicoïts ; leur amitié, née dans la camaraderie de l'école Saint-Léon de Bayonne, avait grandi sur les bancs du séminaire d'Aire, avant de s'épanouir au séminaire de Larressore, où ils sont professeurs ensemble durant près de trois ans ; M. Cestac accourt à Bétharram auprès de saint Michel, au début de décembre 1841, pour rédiger les Constitutions des Servantes de Marie, il y retourne parfois pour le consulter, et saint Michel Garicoïts se rendait volontiers à Notre-Dame du Refuge, un peu pour aider M. Cestac, davantage pour admirer son œuvre, plus admirable que la Thébaidé.

De cet ami, saint Michel fera l'éloge devant toute la Communauté :

« Voyez M. Cestac. Assurément, c'est un homme habile, quoiqu'on l'ait qualifié bien autrement. Eh bien ! Qu'est-ce qui frappe dans son œuvre ?

- Rien d'humain. Les moyens humains la ruineraient de fond en comble. Des hommes ainsi effacés et abîmés en Dieu sont capables de grandes choses. Plus ils sont faibles et plus ils s'humilient, plus ils sont forts. N'est-ce pas grand de voir cet homme qu'on méprise, avec cinq cents personnes, vivant dans le dénuement pour le spirituel aussi bien que pour le temporel ! Ces jeunes filles ne trouvent même pas à qui se confesser ; elles attendent des mois entiers, et s'adressent ensuite à qui elles peuvent. Mais effacées, humiliées, elles font l'édification de tout le monde.

Comme dans une nouvelle Thébaidé, on se sanctifie à Notre-Dame du Refuge ».

De son côté, le vénérable Louis-Edouard Cestac a pour l'œuvre de saint Michel l'estime que lui inspire l'amitié. En correspondance avec le fondateur, davantage encore avec ses religieux, MM. Perguilhem, Higuères, Minvielle, Serres, Barbé et Castelnau-Tachouires, il les appelle près de lui pour les retraites. Celles de MM. Higuères et Lassus furent les plus goûtées. Enfin, sur une inspiration d'En-Haut, il confie l'aumônerie des Servantes de Marie aux Prêtres du Sacré-Cœur ; il leur communique les volontés de leur Auguste Maîtresse : « Mes filles, la T. S. Vierge désire que nous nous adressions à ces Messieurs de Bétharram ».

PRÊTRES DU SACRÉ-CŒUR, AUMÔNIERS DE N.-D. DU REFUGE

Jean Casau	1860-1864, 1868-1880
Salvat Etchégaray	1869-1887
Pierre Sarthou	1877-1880
Jean Buzy	1880-1883
Julien Lamazou	1880-1886
Jacques Dartigues	1873-1877
Justin Simonet	1880-1895
Jean-Baptiste Castainhs	1883-1887
Pierre Claverie	1886-1895
Jean Florence	1887-1903
Dominique Descomps	1887-1903
Maxime Casanabe	1895-1903
Basile Lacrouts	1898-1903
François Carrère	1946-1954

⁷⁰ Lire: M. Cestac.

⁷¹ Mathilde de Lestapis, née le 24 décembre 1811 et décédée à Orthez le 5 février 1885, avait épousé Raymond Planté, né à Santander le 19 janvier 1797, décédé à Paris le 29 juin 1855. Il avait été maire d'Orthez et député des Basses-Pyrénées. Son épouse était une des bienfaitrices des œuvres d'Orthez. Elle avait confié la direction de son âme à M. Serres et l'éducation de son fils Adrien aux maîtres de Moncade. Voir *Lettres* 245, 248, 252, 255, 266, 277, 337, 338, etc.

⁷² Le départ pour Bétharram du corps de M. Serres, décédé la veille.

- ⁷³ Le service funèbre pour M. Serres.
- ⁷⁴ Madame Planté, voir *Lettre* 245.
- ⁷⁵ Le pèlerinage à N.-D. de Bétharram, et aussi sans doute à la tombe de M. Serres.
- ⁷⁶ Honoré Serres, voir *Lettre* 183.
- ⁷⁷ Adrien Planté, fils de Madame Planté, alors élève du P. Serres, était né le 4 octobre 1841 ; il fut magistrat, maire d'Orthez, député des Basses-Pyrénées ; son élection fut invalidée le 16 mai 1878 ; décédé à Orthez le 27 mars 1912. Ce fut un conférencier fort brillant, surtout sur l'histoire de Gaston Phébus.
- ⁷⁸ Sœur Théodorine, née Julie Cassou, le 10 mai 1814 à Igon, décédée à La Puye le 16 octobre 1879.
- ⁷⁹ Sœur Saint-Roger, voir *Lettre* 62.
- ⁸⁰ Jean Mouthes, *Lettre* 200.
- ⁸¹ Sœur Thérésine, voir *Lettre* 119.
- ⁸² Pierre Vignau-Cousteret, supérieur de Pau, voir *Lettre* 106.
- ⁸³ Lire: Jean, *Lettre* 353.
- ⁸⁴ Honoré Serres, voir *Lettre* 183.
- ⁸⁵ Sœur Lucie, voir *Lettre* 123.
- ⁸⁶ Madame Planté, voir *Lettre* 245. Madame Raymond Planté, ne se consolait point de la mort de son directeur de conscience et du maître qui avait fait l'éducation de son fils Adrien; saint Michel essaie de la réconforter avec les paroles que lui dictent l'amitié, la compassion et la religion. On y retrouve la pensée de saint Augustin, (*Lettre* CCXLIV), dont saint Michel s'inspire ailleurs, voir *Lettres* 240, 474.
- ⁸⁷ L'initiale H. est celle du prénom de M. Honoré Serres, le directeur de Madame Raymond Planté, décédé le 22 février.
- ⁸⁸ Sœur Zéphirin-Saint-Blaise, voir *Lettre* 31.
- ⁸⁹ Boeil, localité des B.-Pyrénées et résidence des Filles de la Croix, avec près de 650 habitants dont le desservant est M. Bellocq.
- ⁹⁰ Le nom a été effacé.
- ⁹¹ Pierre Barbé, *Lettre* 86.
- ⁹² L'économe de Monseigneur l'Evêque de Bayonne, voir *Lettre* 217, est Goailhard, *Lettre* 278.
- ⁹³ Cette conformité aux ordres de Mgr Lacroix, que saint Michel Garicoïts exige, s'imposait aux religieux de Bétharram à deux titres: d'abord comme *Prêtres Auxiliaires* de l'évêque diocésain, puis en vertu d'un vœu spécial d'obéissance à Sa Grandeur, qu'ils ajoutaient aux trois vœux de religion.
- ⁹⁴ Pierre Barbé, *Lettre* 86.
- ⁹⁵ M. Alexis Goailhard, *Lettre* 278.
- ⁹⁶ Son prédécesseur à la direction du collège Moncade était M. Honoré Serres, *Lettre* 183.
- ⁹⁷ Le maître des novices était alors M. Auguste Etchécopar, voir *Lettre* 239 ; mais M. Pierre Barbé avait exercé cette charge de 1846 à 1849, et avait succédé à M. Cassou, voir *Lettre* 49, qui est le premier maître des novices de la Société du Sacré-Cœur.

⁹⁸ Saint Michel Garicoïts avait abordé le même sujet dans une de ses conférences hebdomadaire à Bétharram ; M. Auguste Etchécopar en a gardé ce résumé :

« Obéir, pourvu qu'il n'y ait pas péché à obéir.

Quand le supérieur se tromperait pour lui-même, quand ce serait un usurpateur, le droit naturel lui-même ferait un devoir de s'unir à lui pour éviter le mal et faire le plus grand bien. Dans la guerre d'Italie, il n'était pas évident que la justice fût contre nous. On est parti, on est allé à la mort ; tout le monde, confesseurs et évêques, ont abondé dans ce sens ; ce qu'on n'aurait pu se permettre, si la guerre eût été évidemment injuste.

Mais que dire de ces êtres, qui veulent vivre dans la Communauté, mais à leur fantaisie, ici et non pas là, dans tel emploi et non ailleurs ; qui disent : « Je resterai tant de temps dans la Congrégation, et puis je prendrai mon parti » ?

- Ce sont des gens à vivre dans le sacrilège !

Oh ! pour ceux-là, qu'ils viennent donc s'expliquer. Je les renverrai demain même par le courrier et par douzaines, quand ce seraient des prêtres ; jugez donc des Frères. Je le ferais en conscience.

Non, je ne me contredirais pas, et Dieu non plus ne me contredirait pas. Ce que je vous dis en ce moment, il vous le dit au fond du cœur.

Ces murmureurs, ces calculateurs, ces propagateurs de peste, par leurs paroles, leurs lettres, etc., etc., sont capables de tout crime, même de sacrilège ! Ah ! s'ils sont capables de juguler Notre-Seigneur Jésus-Christ dans les confessions et les communions indignes, ils sont bien capables d'en venir à égorger leurs frères.

Comment faites-vous donc vos confessions et vos communions ? A la vérité on vous donnera l'absolution, attrape qui attrape. Mais tous les coups de filet ne prennent pas de poissons, et vous aurez vos comptes à rendre, au moins à l'heure de la mort.

Donc se donner à Dieu, sans réserves, sans raisonnements, en aveugle, c'est le meilleur usage de la raison, et quand il s'agit de Dieu, la conduite la plus philosophique. O altitudo divitiarum ! ô profondeur de Dieu, ô abîme ! mais abîme de richesses.

Pourvu qu'il n'y ait pas péché à obéir, obéir à Dieu, s'unir à lui, s'unir à son centre, pour éviter le mal et faire le plus grand bien possible, voilà ceux que le bon Dieu gouverne... » (Archives de Bétharram)

⁹⁹ Voir Lettre 266.

¹⁰⁰ Voir Lettre 219.

¹⁰¹ Madame Raymond Planté, Lettre 245.

¹⁰² Auguste Etchécopar, Lettre 239.

¹⁰³ Honoré Serres, Lettre 183.

¹⁰⁴ Jean Espagnolle, Lettre 194.

¹⁰⁵ Saint Michel Garicoïts, qui est lui-même fort attristé de la mort récente de «l'excellent M. Serres », se fait un devoir d'amitié de réconforter Madame Planté, qui ne se console point de la mort de ce prêtre, qui était tout pour son âme de chrétienne et de mère. Cette lettre témoigne de la délicatesse du cœur du saint. Avec quel à propos, il prononce à l'oreille de cette femme, les mots de compassion que Jésus ressuscité adresse aux disciples d'Emmaüs, inconsolables eux aussi de la mort du Sauveur. (LUC, XXIV, 17)

¹⁰⁶ LUC, XXIV, 36; JEAN, XX, 19.

¹⁰⁷ Adrien Planté, Lettre 246.

¹⁰⁸ Il s'agit d'un examen, voir Lettre 255.

¹⁰⁹ La même formule n'est employée que deux fois. Elle était fréquente dans la Correspondance officielle sous l'ancien régime.

¹¹⁰ Pierre Barbé, voir Lettre 86.

¹¹¹ Le Fr. Baptiste Cariton, né à Gerde (H.-P.) le 24 mars 1820, entré à Bétharram en 1848, en résidence à Orthez au début de l'œuvre, mort en Espagne le 14 juin 1904.

Sans prétention littéraire, il a fait pour le T. R. P. Etchécopar un récit populaire de son existence dans le rayonnement de saint Michel Garicoïts.

¹¹² Cf. Lettre du 18 décembre 1846.

¹¹³ Voir *Doctrine Spirituelle*, p. 181.

¹¹⁴ Alexis Goailhard, économe de la maison d'Orthez, voir Lettre 278.

¹¹⁵ Cf. *Psal.* XXX, v. 25.

¹¹⁶ Le destinataire est le directeur diocésain résidant à Bayonne.

¹¹⁷ Jean Casau, *Lettre* 305.

¹¹⁸ L'Œuvre de la Propagation de la Foi a été fondée à Lyon par M^{lle} Jaricot en 1822. Un mandement de Mgr d'Astros l'établit dans le diocèse de Bayonne, le 9 février 1826, et trois ordonnances épiscopales l'y organisent solidement. Saint Michel s'intéresse aussitôt à son développement ; au grand séminaire de Bétharram, il organise une séance récréative pour fomentier l'esprit missionnaire, et compose à cette occasion une scène dramatique ; en 1829, il adresse au centre les cotisations annuelles des séminaristes, qui montent à 201 fr. 30, près de 60.000 francs actuels. Cette lettre atteste que, depuis trente ans, il contribue avec zèle au progrès de cette œuvre. C'est dans la ligne de cet apôtre, émule de saint François Xavier, qui en 1854 a déjà fait sa malle pour l'Amérique, et qui s'offre de partir en 1856 à la place de M. Barbé : « *J'y vais, moi !...* »

¹¹⁹ Arthur de Bailliencourt, *Lettre* 118.

¹²⁰ Abbé Larrouy, né à Bardos (B.-Pyr.) le 18 janvier 1819, ordonné le 29 mai 1847, vicaire à Ustaritz le 12 avril 1847, choriste à la cathédrale en 1850, aumônier de N.-Dame du Refuge de 1855 à 1870, économiste et chanoine de la cathédrale de Bayonne, le 15 avril 1878, décédé le 9 juillet 1899.

¹²¹ Madame Raymond Planté, *Lettre* 245.

¹²² Son fils Adrien, qui vient de passer l'examen, *Lettre* 246.

¹²³ Arthur de Bailliencourt, *Lettre* 118.

¹²⁴ Pierre Etchanchu, né à Barcus le 10 juillet 1812, ordonné le 22 septembre 1838, vicaire de Labastide-Clairance le 16 novembre, d'Ance et Féas en 1844, desservant d'Esquiule en 1849, aumônier du carmel d'Oloron en 1859.

Comme NN. Sardoy et Harbustan, pressenti par M. Guimon dans son presbytère d'Esquiule, il avait donné l'espoir qu'il rejoindrait les missionnaires de Bétharram en Amérique ; saint Michel le lui rappelle, mais en vain ; voir *Lettre* 271.

¹²⁵ Simon Guimon avait pénétré en Uruguay pour les missions ; il fut appelé dans la capitale pour y prêcher une retraite pastorale, qui réussit à ramener le clergé à son nouveau chef, Mgr Vera.

¹²⁶ C'était Mgr Jacinto Vera, né à Santa-Catalina le 3 juillet 1813, promu vicaire apostolique en 1859, M. Larrouy ayant décliné cet honneur, voir *Lettre* 157 ; premier évêque de Montevideo en 1878, mort en odeur de sainteté le 6 mai 1881. Sa cause est introduite à Rome. (PONS, *Biografia del Ilmo y Rmo Senor D. Jacinto Vera y Duran*, Montevideo 1904.)

¹²⁷ Il s'agit des sept points de sa *Méthode pour connaître et suivre la volonté de Dieu* ; voir *Lettre* 164.

¹²⁸ En matière de vocation, saint Michel Garicoïts attend une indication divine, *Lettre* 12.

¹²⁹ Mgr d'Astros, *Lettre* 1.

¹³⁰ Sous la restauration, la pénurie d'ecclésiastiques est générale en France ; il n'y en a, en 1825, que 35.000, et 50.000 sont nécessaires ; il en manque 15.000.

Mgr d'Astros expose au ministre des cultes la situation de son diocèse, qui comprend trois départements : Basses-Pyrénées, Landes et Hautes-Pyrénées, en 1821 :

Prêtres nécessaires1.546

Prêtres présents1.090

Prêtres en moins456

Prêtres âgés de 60 ans483

Places vacantes.....451 dont 49 desservants, 126 vicaires.

En 1828, Mgr d'Astros fait ce relevé pour le seul département des Basses-Pyrénées :

Prêtres décédés du 1^{er} décembre 1822 au 1^{er} novembre 1827 : 100

Prêtres ordonnés du 1^{er} décembre 1822 au 1^{er} novembre 1827 : 87

Succursales sans desservants : 28.

(*Arch. Nat.*, F19, 827 ; *arch. Evêché de Bayonne*)

¹³¹ A cette époque le diocèse de Bayonne avait deux grands séminaires, celui de Bayonne avec une cinquantaine d'élèves, 53 exactement en 1821, et celui de Bétharram, le plus important, avec plus de 100 philosophes et théologiens (*Arch. Nat.*, F19, 287.)

¹³² Cette lettre est révélatrice de l'influence profonde qu'a exercé Mgr d'Astros sur le jeune abbé Garicoïts. Son esprit missionnaire, qui aboutit à sa tentative de départ pour les missions de l'Amérique, s'éveille au collège d'Aire à la lecture de la vie ardente de saint François Xavier. C'est à la suite de Mgr d'Astros qu'il s'affermit. Ce prélat, le 14 juillet 1823, adresse une circulaire au clergé, lui propose l'apostolat au-delà des mers, informe des avantages que le gouvernement du roi réserve aux ecclésiastiques volontaires : un trousseau de 600 francs, la gratuité du voyage et un traitement de 1.800 à 3.000 francs. Le 9 janvier 1826, il établit dans son diocèse la Propagation de la Foi, une de ses œuvres favorites et lui consacre huit actes officiels : mandement, ordonnances, avis, règlements. Ce que contenait l'appel aux séminaristes de 1827, on le devine d'après le mandement du 9 février 1826 :

« Non seulement nous regardons come une obligation pour nous, N. T. C. F., à prendre part à l'œuvre de la Propagation de la Foi, nous nous faisons encore un devoir de montrer à nos ecclésiastiques la carrière des missions étrangères ouverte devant eux. Malgré les besoins de notre diocèse, nous ne craignons pas, nous nous réjouissons même, de les voir entrer, si Dieu leur en inspire le désir, dans cette noble carrière ; et loin d'appréhender qu'il n'en résulte parmi nous un affaiblissement pour le ministère sacré, nous espérons au contraire de la bonté divine, qu'en récompense de nos sacrifices, elle répandra plus abondamment ses bénédictions sur notre diocèse, sur nos séminaires, sur les fidèles et les pasteurs : le peu que nous aurons donné nous sera rendu au centuple... »

¹³³ Pierre Barbé, *Lettre* 86.

¹³⁴ Le pensionnat de l'école primaire d'Orthez, *Lettre* 64.

¹³⁵ Dans la lettre du 4 avril.

¹³⁶ Sur l'obéissance, *Lettres* 251, 258, 261.

¹³⁷ Honoré Serres, *Lettre* 183.

¹³⁸ Trait lancé contre un défaut de M. Barbé qui reculait devant les décisions.

¹³⁹ Vocabulaire particulier: une *poule mouillée*, c'est un faible, un timide.

¹⁴⁰ Alexis Goailhard, *Lettre* 278.

¹⁴¹ Le petit séminaire de Larressore, *Lettre* 212.

¹⁴² L'évêché de Bayonne aurait pu obtenir facilement de l'Etat, qui s'en était emparé sous la Révolution, les bâtiments que M. Daguerre (voir *Lettre* 5), avait construits à Larressore pour ses séminaristes et missionnaires. On les trouvait trop éloignés de la cité épiscopale. C'était surtout l'opinion des vicaires généraux, M. Hoquelt d'Alincourt et M. Lallemant. Quand Mgr d'Astros en prit possession pour y établir son petit séminaire, on mit comme supérieur, un homme de 67 ans, trop âgé pour restaurer l'œuvre. C'est M. Jean Capdevielle, né à Pontacq le 18 août 1753, nommé chanoine honoraire en 1820, supérieur de Larressore le 1^{er} octobre 1820, chanoine titulaire le 29 mai 1822, décédé le 29 mars 1837.

¹⁴³ Jean Claverie, né à Cazères (Landes) le 8 mars 1790, élève du collège d'Aire-sur-Adour et du séminaire Saint-Sulpice; comme les Landes au début du Concordat font partie, avec les Hautes et les Basses-Pyrénées, de l'évêché de Bayonne, il est incardiné à ce diocèse ; d'abord secrétaire intime de Mgr Loison, il est de 1815 à 1821 directeur, syndic, économe du grand séminaire de Bayonne ; en 1821, il est nommé à la place de M. Jean Capdevielle, supérieur de Larressore, dont il était déjà économe depuis 1820 ; il y mérite d'être promu le 14 août 1824 chanoine et vicaire général honoraires, et le 25 juillet 1830, après le départ de Mgr d'Astros pour l'Archevêché de Toulouse, vicaire capitulaire ; il est relevé de ses fonctions de supérieur de Larressore, en 1834, pour celles de chanoine titulaire de la cathédrale ; en 1837-1838, après la démission de Mgr d'Arbou et l'intronisation de Mgr Lacroix, il remplit dans le diocèse la charge de vicaire capitulaire, sans en avoir le nom.

A ce titre, il vient à Bétharram auprès de saint Michel Garicoïts pour observer la vie et l'organisation de la petite Société naissante : il le fait avec la compréhension d'un ami ; puis, par une lettre du 26 janvier 1838, il adresse les remarques et propose les conseils que lui dicte son expérience ; il affermit ainsi le fondateur dans sa mission providentielle. Il meurt le 11 décembre 1850.

M. le chanoine Claverie est l'un des grands éducateurs du diocèse de Bayonne. Non seulement il a relevé le séminaire de Larressore, mais il a donné à cette maison son esprit, l'esprit de Larressore, qui, dans la discipline, le savoir et la vertu, établit entre maîtres et élèves, et davantage encore entre aspirants au sacerdoce et candidats aux autres professions libérales, des liens si étroits que le temps et les intérêts ne peuvent les rompre. Il a réuni autour de lui une équipe de jeunes clercs ; il leur a insufflé son zèle pour l'éducation et donné sa méthode d'enseignement, qu'ils propagent ensuite dans les institutions, où ils sont envoyés. Sa gloire est d'avoir formé un saint aux tâches scolaires ; Michel Garicoïts est son disciple, et toute sa pédagogie s'en inspire ; dans leurs écoles et leurs collèges, en Europe, en Amérique, en Asie et en Afrique, partout, les religieux de Bétharram, en suivant les leçons de leur fondateur, prolongent dans l'univers l'action de ce maître lointain, M. Claverie.

Il ne doit son prestige ni à son extérieur (il est petit, malingre, chétif), ni à ses dons intellectuels qui sont assez ordinaires, pas même aux charges où l'ont hissé les circonstances. Son influence vient de son caractère. Dans le secrétaire, l'administrateur, l'éducateur, le prêtre même, on sent toujours l'homme, un homme sympathique, dynamique, compréhensif. Il suscite l'estime et l'amitié. A Larressore, il a conquis le cœur de son équipe de jeunes collaborateurs. Professeur de rhétorique avant d'être évêque d'Aire, Mgr Hiraboure proclame qu'il est « le faîte et le couronnement de l'édifice ». Comme lui, saint Michel aurait pu affirmer « *qu'il l'aime, le vénère*, peut-être plus après qu'avant et pendant son mémorable règne ». A Bayonne il suit avec ardeur le mouvement intellectuel ; son salon est une académie ; tous les mardis, il réunit autour de sa table une élite d'ecclésiastiques et de laïques : c'est pour s'entretenir de philosophie et de sciences, d'histoire et de littérature.

Educateur né, il languit dans sa stalle de chanoine, sans élèves, sans cours et sans copies, sans de jeunes âmes surtout à orienter vers Dieu ; il caresse le projet de fonder un collège à Bayonne. A soixante ans, sa mort prématurée dissipa son rêve au moment où il devenait réalité.

¹⁴⁴ *Cela, faites-le et vous vivrez* (Luc, X, 28).

¹⁴⁵ Paraphrase de la 2^e règle du *Sommaire*, voir *Lettre* 209 : « *de s'y appliquer avec énergie* ».

¹⁴⁶ Alexis Goailhard, *Lettre* 278.

¹⁴⁷ Pierre Barbé, *Lettre* 86.

¹⁴⁸ Jean Claverie, *Lettre* 257.

¹⁴⁹ Voir *Lettre* 257.

¹⁵⁰ Les mots entre crochets ne sont pas dans le texte.

¹⁵¹ Ce voyage à La Puye en cette année 1860, sera suivi de deux autres à la même époque en 1861 et 1862. Saint Michel est à l'apogée de sa réputation de directeur spirituel. Son intervention permet à la Congrégation des Filles de la Croix de surmonter une crise grave.

Elles ont accueilli à la maison-mère de La Puye une jeune italienne, Sœur Appolonia. Elle éprouve des phénomènes extraordinaires : extases, visions, révélations, etc. Il n'en faut point tant pour troubler la Communauté ; si beaucoup sont sur leurs gardes, d'autres ne doutent point qu'elle ne soit favorisée de grâces mystiques ; elle a pour elle des personnages importants ; le Père Fradin, supérieur général, les membres du Conseil généralice, sauf la T. H. Sœur Saint-Roger. Elle jouit d'une telle vénération, elle a pris un tel ascendant qu'elle gouverne toute la Congrégation. Elle n'est qu'une simple novice ; mais c'est elle qui décide de l'admission des postulantes, du renvoi des professes ; elle ferme des résidences, transforme les œuvres et change les règles. L'autorité lui obéit comme à une envoyée de Dieu ; on refuse d'excellents sujets, on chasse de bonnes professes, on ferme des établissements florissants. Les Filles de la Croix vivent sous un régime de bouleversement et de terreur.

La supérieure générale, Sœur Saint-Roger, est fort inquiète. Elle n'a point oublié comment fut démasquée par saint Michel une fausse mystique, qui troublait la résidence d'Ustaritz, vers 1836. Avec la même confiance que la fondatrice, sainte Elisabeth Bichier des Ages, elle fait appel à lui. Celui-ci accourt avec empressement. Il aime tellement les Filles de la Croix que leurs désirs sont des ordres. Il arrive donc à La Puye une première fois à la fin d'avril 1860 ; il y prêche une retraite. Il a vu Sœur Appolonia, il l'a observée, interrogée, il s'est informé auprès des témoins de cette vie extraordinaire. Quand il repart avant la fin mai, son opinion est faite. Avec sa franchise habituelle, il la communique à la supérieure générale. Elle se résume dans ces mots à Sœur Reine-Euphrasie : « *Je l'ai vue, cette fille ; c'est une marionnette de Satan* ».

L'année 1861 le ramène à La Puye, et pour le même cas. Le 14 avril, dans la chapelle des Tombeaux, il assiste à la profession de Sœur Appolonia, qui clôt la cérémonie par une grande extase. Plein d'admiration, un témoin, le Père Boinot se penche vers saint Michel Garicoïts et lui demande :

« *Qu'en pensez-vous ?* »

- *J'attends que l'Eglise se prononce* ».

Ce fut sa seule réponse. Elle indiquait la voie à suivre. L'évêque de Poitiers, et c'était Mgr Pie, n'avait été informé de rien. Avec prudence, le directeur de Bétharram et d'Igon déclarait qu'il était urgent de le faire. « *Il faut absolument qu'on soumette tout cela au contrôle de l'évêque, qui a grâce d'état, si on ne veut pas s'exposer à faire fausse route. Jusqu'à ce qu'on agisse dans la lumière, tout me paraît suspect. Si le diable n'y a pas sa tête, il y a bien la queue. Il ne peut donc en résulter que des malheurs pour les âmes* ».

Un troisième voyage à La Puye, au printemps 1862, lui permet de dissiper toutes illusions, de remettre la Congrégation des Filles de la Croix dans la voie tracée par les saints fondateurs.

¹⁵² *Appliquez-vous bien à cela* (I TIMOT., IV, 15).

¹⁵³ *Gloire à Dieu dans les cieux et paix sur terre aux hommes, objet de bienveillance divine* (LUC, II, 14).

¹⁵⁴ Avec la loi d'amour, qui relie l'homme à Dieu saint Michel réclame en termes si possible plus énergiques, le règne de l'obéissance, qui unit dans l'action le religieux avec son supérieur. On retrouve là, avec netteté l'idée directrice de la fondation de la *Société du Sacré-Cœur* : donner à l'Eglise, à chaque évêque, une légion d'apôtres, sérieusement trempés par les épreuves de leur formation, solidement instruits, de relations faciles, toujours prêts à répondre à l'autorité, à s'employer aux œuvres urgentes et difficiles, avec une *prédilection pour les œuvres que les autres ne veulent pas, un camp volant* de soldats du Christ.

C'était déjà l'idée de saint Ignace de Loyola, sur un plan différent, quand il fonda la Compagnie de Jésus. Pour lui donner la cohésion d'une légion romaine et lui assurer la rapidité de mouvement et la puissance d'action, il y établit une parfaite et totale obéissance. L'obéissance à ce degré suppose des chefs éminents. Lui-même, dans les Constitutions, lorsqu'il trace le portrait du supérieur, a pris soin d'en fixer les qualités exceptionnelles.

Saint Michel a médité ces textes, il s'en inspire dans son gouvernement, il les offre à la méditation des autorités qu'il place à la tête de chaque résidence, et les invite à s'y conformer pour l'exercice du pouvoir. Il les cite de mémoire à M. Pierre Barbé ; ce paragraphe résume cet article de saint Ignace :

Inter dotes varias quibus ornari Praepositum Generalem optandum est, omnium prima haec erit : ut cum Deo ac Domino nostro quam maxime conjunctus et familiaris, tam in oratione, quam in omnibus suis actionibus sit ; ut eo uberius ab ipso, ut boni totius fonte, universo corpori Societatis abundantem donorum ac gratiarum ejus participationem, ac multum valoris et efficaciae omnibus illis rationibus, quibus ad animarum auxilium utetur impetret. (Constitutiones Societatis Jesu, p. IX, cap. II, 1.)

¹⁵⁵ Lire : *aux yeux de Dieu et des hommes*.

¹⁵⁶ Le début reproduit cet article de saint Ignace: *Secunda, ut vir sit, cujus in omni virtutum genere exemplum reliquos de Societate juvet ; ac praecipue in eo splendor charitatis erga omnes proximos, et in primis erga Societatem, ac verae humilitatis quae Deo et hominibus amabilem eum reddant, sit conspicuus.* (Ibid., n° 2)

¹⁵⁷ Cette phrase condense cet article de saint Ignace: *Liber etiam ab omnibus inordinatis affectionibus per gratiam Dei edomitis et mortificatis, sit oportet, ne interius iudicium rationis perturbent ; et ut exterius tam sit compositus, et in loquendo, praesertim, tam circumspectus, ut in eo nihil nec verbum quidem notari possit, quod non ad aedificationem, sive eorum qui de Societate sunt (quibus speculi, et exemplaris loco esse debet) sive externorum faciat.* (Ibid., n° 3)

¹⁵⁸ Rappel de cet article de saint Ignace: *Nihilominus eo modo didicerit rectitudinem ac severitatem necessariam cum benignitate et mansuetudine miscere, ut nec se flecti sinat ab eo quod Deo ac Domino nostro gratius fore iudicaverit ; et tamen filiis suis, ut convenit, compati noverit, eo modo se gerendo ut etiam qui reprehenduntur vel corriguntur, quamvis secundum inferiorem hominem quod agitur displiceat, agnoscant nihilominus, quod recte in Domino et cum charitate ille suum officium faciat.* (Ibid., n° 4)

¹⁵⁹ Voir *Lettres* 24, 39.

¹⁶⁰ Lire: *faire la volonté de Dieu.*

¹⁶¹ Voir *Lettres* 218, 227, 257.

¹⁶² On retrouve ici un abrégé de l'article de saint Ignace: *Animi etiam magnitudo ac fortitudo est ei pernecessaria ad infirmitatem multorum ferendam et res magnas in divino servitio aggrediendas, in eisque constanter, quando id convenit, perseverandum; non propter contradictiones (licet a magnis et potentibus excitatas) animum despondendo, nec ab eo, quod ratio et divinum obsequium postulat, ullis eorum precibus aut minis separari se sinendo; ut omnibus demum casibus, qui incidere possunt, sit superior, nec prosperis efferris, nec adversis dejici animo sese permittat; paratissimus, cum opus esset, ad mortem pro Societatis bono in obsequium Jesu Christi Dei ac Domini nostri subeundam.* (Ibid., n° 5)

Tertia est, ut praeclaro intellectus ac iudicii dono polleat; ut nec in rebus ad speculationem nec ad praxim pertinentibus, quae occurrerit hoc talento sit destitutus. Et quamvis doctrina valde ei necessaria sit, qui tam multis viris eruditus est praefuturus; magis tamen est necessaria prudentia et in rebus spiritualibus et internis exercitatio ad varios spiritus discernendos, ad consilium ac remedium tam multis, qui necessitatibus spiritualibus laborabunt, adhibendum.

Discretionis etiam donum in rebus externis, ac modo res tam varias tractandi, et cum tam diversis hominum generibus in ipsa Societate et extra illam agendi, summopere erit ei necessarium. (Ibid., n° 6)

¹⁶³ Rappel de cet article: *Quarta et in primis necessaria ad res conficiendas est vigilantia et sollicitudo ad eas incipiendas, et strenuitas ad easdem ad finem et perfectionem suam perducendas; ut nec incuria nec remissione animi inchoatae et imperfectae relinquuntur.* (Ibid., n° 7)

¹⁶⁴ Article de saint Ignace: *Sexta circa res externas est, inter quas, quae magis ad edificationem et Dei obsequium in eo officio conferunt, praeferris debent. Hujusmodi esse solent, siquis magnae sit existimationis, ac Celebris nominis: et demum quae ex caeteris ad auctoritatem cum externis et cum iis, qui de Societate sunt, adjuvant.* (Ibid., n° 9)

¹⁶⁵ Pierre Barbé, *Lettre* 86.

¹⁶⁶ Sur le même sujet, voir *Lettres* 251, 257, 261.

¹⁶⁷ Saint Michel Garicoïts vise ici l'économe du collège Moncade, dont les religieux avaient à se plaindre et dont l'un d'eux, M. Serres, semble avoir été victime : mieux soigné, il aurait peut-être triomphé de son mal.

¹⁶⁸ La caisse de l'économe avait bien accumulé une somme de 6.000 francs; mais le menu de la Communauté ne comportait souvent le soir qu'une maigre, saucisse, et encore on la partageait en deux, assure un témoin qualifié, le cuisinier, Frère Baptiste.

¹⁶⁹ Pierre Barbé, *Lettre* 86.

¹⁷⁰ Orthographe ancienne de La Puye.

¹⁷¹ Traduction de la maxime: *fortiter in re, suaviter in modo*; voir *Lettre* 219.

¹⁷² Jean Claverie, *Lettre* 257.

¹⁷³ Alexis Goailhard, *Lettre* 278.

¹⁷⁴ Honoré Serres, *Lettre* 183.

¹⁷⁵ Didace Barbé, *Lettre* 16.

¹⁷⁶ Depuis sa fondation, le régime d'Orthez était le suivant: au dîner, deux plats et un dessert; à souper, un plat et un dessert. Ce plat du soir était habituellement le même, une saucisse à trois sous pour deux ; ainsi chaque professeur ne coûtait qu'un sou et demi à l'économe, M. Goailhard.

¹⁷⁷ Larressore, *Lettre* 212.

¹⁷⁸ Pierre Barbé, avant d'être envoyé à Orthez avait exercé à Bétharram la charge de maître des novices; cela lui donnait des aptitudes particulières pour compléter la formation du noviciat.

¹⁷⁹ On appelle *Glacis* à Bayonne, le terrain qui précède les fortifications de Vauban autour de la ville ; c'est sur le glacis de Lachenaillet et sur les quais de l'Adour, que saint Michel Garicoïts, en promenant le chien du chanoine Honnert, aimait suivre les manœuvres des soldats de la garnison. C'est aujourd'hui la place des Basques. Par *les Glacis*, il désigne le *noviciat*.

¹⁸⁰ Dans la pensée de saint Michel Garicoïts, l'obéissance occupe une place éminente. Elle est le signe et la garantie de l'amour de Dieu, qui est le *sentiment-roi*.

Il la porte dans le sang. Elle est la vertu caractéristique des basques qui, en famille et en société, ont le culte de l'autorité. Plus encore que le tempérament, les besoins de son époque en ont fait le champion de l'obéissance. Il appartient à un siècle qui, dans l'agitation des masses et le déséquilibre des élites, cherche un ordre nouveau. Comment le construire sans l'obéissance qui trempe les individus et donne leur cohésion aux groupements ? Elle est le rempart de l'Eglise et de l'Etat. Avec lui, elle sera aussi l'étendard de cette petite légion d'apôtres, qu'il forge pour l'apostolat du monde contemporain.

L'obéissance veut le commandement, le commandement exige des chefs. Chef, il l'est lui-même avec un prestige, qui éveille l'affection et inspire le respect. Il a de l'autorité et s'en félicite comme d'un excellent moyen d'agir sur les autres et de leur faire du bien. Elle ne doit rien pourtant aux usages, ni aux recettes du monde. Il règne plutôt par le mépris du monde, surtout par l'humilité et la douceur. Par ses actes, mieux encore que par ses propos, on sent qu'il est de toute son âme le disciple du Verbe Incarné, de Jésus « doux et humble de cœur », avec le zèle ardent de la volonté de Dieu et un inépuisable amour des âmes.

C'est ainsi qu'il apparaît dans cette correspondance, spécialement dans les lettres au supérieur de Moncade, M. Pierre Barbé. A côté de considérations d'une largeur de vues sans limites et d'une élévation toujours plus surnaturelle, on le voit s'arrêter aux détails de la vie quotidienne, leur prêter même une attention persistante. C'est qu'un saint ne dédaigne aucune chose, si petite soit-elle, si vile qu'elle nous paraisse, dès qu'elle intéresse le règne de Dieu.

Avant lui, dans une Europe secouée par les fermentations païennes de la Renaissance et les conflits de la Réforme, saint Ignace de Loyola avait fait de l'obéissance l'armure de la Compagnie de Jésus. Mieux encore, en formulant pour ses fils une doctrine pratique de cette vertu, il avait posé les principes de la spiritualité des chefs.

Ces principes, saint Michel Garicoïts, qui s'écarte souvent de l'enseignement de ce maître, les a étudiés ; il en a compris la valeur, et les a adoptés. Quand il s'applique à former M. Pierre Barbé à l'exercice de l'autorité, c'est à l'école de saint Ignace qu'il le conduit. Il livre à sa méditation les articles du deuxième chapitre de la neuvième partie des *Constitutions* des Jésuites. Il y a reconnu l'exposé, aussi dense que vigoureux de la spiritualité des chefs (voir *Lettre* 369).

¹⁸¹ *En devenant le modèle de votre troupeau* (I Petri, V, 3).

¹⁸² *Qui fait la vérité va à la lumière* (Joan., III, 21).

¹⁸³ Voir *Lettre* 217.

¹⁸⁴ Ancienne orthographe de La Puye.

¹⁸⁵ Paroles empruntée à la formule des vœux.

¹⁸⁶ Pierre Barbé, voir *Lettre* 86.

¹⁸⁷ Alexis Goailhard, économe d'Orthez, voir *Lettre* 278.

¹⁸⁸ Honoré Taret, voir *Lettre* 311.

¹⁸⁹ Dominique Guilhas, voir *Lettre* 287.

¹⁹⁰ Marie-Victorina, *Lettre* 94.

¹⁹¹ A Pau, chez les Filles de la Croix et les Ursulines dont il est confesseur extraordinaire.

¹⁹² A Nay, chez les Dominicaines, où il remplit le même ministère.

¹⁹³ Regards: rayons de grâces, voir *Lettre* 31.

¹⁹⁴ Hagetmau, localité des Landes.

- ¹⁹⁵ La même expression, *Lettre* 313, indique l'occasion et le motif de cette *édification et consolation*.
- ¹⁹⁶ Pendant son séjour chez les Filles de la Croix, à La Puye, saint Michel Garicoïts vit honorer son ami l'abbé Taury, qui avait été leur supérieur général de 1834 à 1845, mort le 21 août 1859. Le 9 mai 1860, ces bonnes religieuses lui firent chanter la messe des morts et bénir le monument du cimetière où fut déposé le cœur du défunt.
- ¹⁹⁷ Campan, dans les Hautes-Pyrénées, où se trouvait un couvent de Filles de la Croix.
- ¹⁹⁸ Madame Planté, *Lettre* 245.
- ¹⁹⁹ M. Honoré Serres, *Lettre* 183.
- ²⁰⁰ Avec peut-être le pressentiment de sa mort prochaine, saint Michel Garicoïts entreprend la restauration de la chapelle de la Résurrection, qui allait recevoir ses restes et les conserver jusqu'à la béatification; un architecte de la Compagnie de Jésus, le Père Pailloux, devait en dresser le plan.
- ²⁰¹ Adrien Planté, devenu célèbre, proclamera le 29 juillet 1896, le jour de la distribution des prix au collège Moncade, dont il est président : « Cette lettre constitue pour moi un véritable titre de noblesse, plus précieux encore qu'un parchemin signé par un prince quelconque, car elle est écrite et signée par un saint ». (Voir *Lettre* 246)
- ²⁰² En ces trois mots latins, saint Michel concentre les traits essentiels de la physionomie du religieux du Sacré-Cœur. Ils sont empruntés à Suarez, au traité qu'il consacre à la Compagnie de Jésus : *Finis hujus instituti non tam esse praedicare vel docere quam facere homines, expeditos, expositos, ex vi sui instituti ad sancte praedicandum, docendum, si a Summo Pontifice vel a praelato ejus vicem habenti ad hoc fuerunt destinati* (Rel. Soc. Jesu, II, 8).
Il en a multiplié les traductions, et celle-ci est peut-être la plus soignée, la plus réussie : voir *Lettres* 140, 145, 209, 222, 226, 325, etc.
De Madaune, un de ses auditeurs les plus attentifs, a recueilli celle-ci : « Soyez *idoneus, expeditus, expositus*... *Préparez-vous* ; le troupiér en garnison apprend la théorie et se rompt à l'exercice ; *débarrassez-vous* : pas de sac au dos, témoin Bugeaud en Afrique, c'est la condition de la victoire ; *disposé à tout*, allez où Dieu voudra, quand il voudra, autant qu'il voudra, vos bras grands ouverts comme ceux du Christ en croix, trop honorés, si pour lui, vous avez le bonheur et la gloire de rencontrer la mort... » (*L'héroïsme sacerdotal*).
- ²⁰³ Cf. : « *L'homme qui ne tient à rien, dégagé de tout, léger comme la colombe, est vraiment libre. C'est le bon soldat de Jésus-Christ, prêt à aller partout, à remporter toutes les victoires* ». (Doct. Spir., p. 120)
- ²⁰⁴ M. Jean-Baptiste Castelnau-Tachoures, né à Labastide-Monréjeau (B.-P.) le 29 juillet 1810, ordonné le 10 juin 1843, entré dans la Société en 1850, curé de Sarrance de 1852 au 25 novembre 1868, date de sa mort à Oloron ; un des restaurateurs du sanctuaire de la Vierge.
- ²⁰⁵ Voir *Lettre* 179.
- ²⁰⁶ PHILIP., IV, 5 : « Que votre modestie soit reconnue de tous... »
- ²⁰⁷ Le P. Jean Hayet, voir *Lettre* 95.
- ²⁰⁸ Jean Espagnolle, *Lettre* 194.
- ²⁰⁹ Pierre Espagnolle, né en 1844 à Ferrières, décédé le 20 juin 1860; durant sa brève existence, comme pendant sa maladie, il a mérité d'être appelé par saint Michel Garicoïts « un véritable ange ». Voir *Lettre* 272.
- ²¹⁰ Rom., XII, 12 : *Avec la joie de l'espérance, la patience parmi les tribulations*.
- ²¹¹ L'expression est rare dans la correspondance de saint Michel; il dit *Monsieur* plutôt que *Père*, Monsieur Guimon au lieu de Père Guimon.

²¹² Pierre Sardoy, né à Barcus (B.-Pyr.) le 21 septembre 1810, prêtre le 20 mai 1837, desservant de Menditte en 1842, entré dans la Société du Sacré-Cœur en avril 1856 ; volontaire pour l'Amérique, il est d'abord missionnaire, puis en septembre 1862, aumônier du monastère des Clarisses de Buenos-Aires, fondateur de la paroisse San Carlos, qu'il cède généreusement aux Pères Salésiens à leur arrivée en Argentine, supérieur en 1871 de la résidence de San Juan, décédé en rade de Pauillac, le 7 juin 1875, au cours d'un voyage en France.

C'était un apôtre généreux. M. Guimon, qui sillonne le pays basque afin de recruter des missionnaires pour le Rio de La Plata, l'aborde familièrement dans son presbytère de Menditte, et brusquement lui lance cette proposition : « Voulez-vous venir avec moi en Amérique? Nos Basques y vivent comme des païens...

- Pourquoi pas ? »

Ce fut sa réponse, et quelques temps après il arrivait à Bétharram pour grossir l'équipe de missionnaires, que saint Michel Garicoïts envoyait en Amérique du Sud. A peine débarqué sur le nouveau continent, il est le compagnon de M. Guimon dans ses randonnées apostoliques à travers l'Argentine et l'Uruguay. A cinquante-deux ans, il est nommé chapelain et aumônier de religieuses ; ce n'est pas assez pour son zèle, et il accepte d'organiser à Buenos-Aires la nouvelle paroisse de San Carlos.

Saint Michel s'adresse à lui, car il aimait rendre service. La lettre qu'il écrit à Evariste Etchécopar, établi à Tucuman, le prouve encore :

« Monsieur,

Sans avoir l'honneur de votre connaissance, je viens avec confiance vous demander un service. Un jeune homme, qui devait être placé chez nous en qualité de jardinier nous avait annoncé, lors de son passage en cette ville, que M. l'abbé Etchécopar, votre frère, l'avait chargé à Oloron de remettre une caisse à M. Barbé, notre supérieur, et que cette caisse était restée à bord avec d'autres, qui nous étaient adressées. Malgré toutes nos recherches, nous n'avons rien pu découvrir sur sa destinée. Si vous pouviez en questionnant votre domestique nous en donner quelques renseignements, nous vous serions bien obligés.

Nous attendons de France divers objets assez importants, qui doivent être dans la caisse annoncée. Aussi nous espérons que vous nous aiderez à trouver la caisse en question.

Si vous avez une réponse à nous donner, vous pourrez l'adresser à M. Barbé, supérieur des *Prêtres Français*, à Buenos-Ayres.

Celui qui a l'honneur de vous adresser ces lignes est un de vos compatriotes, vrai Basque d'origine et de sentiments, qui sera heureux de faire votre connaissance. En attendant ce moment, daignez agréer l'expression de mon dévouement cordial.

Sardoy, Ptre »

²¹³ Les compagnies de chemin de fer, en plein essor sous le second empire, avaient besoin de cheminots de plus en plus nombreux.

²¹⁴ Cf. *Rom.*, XII, 12 : *Spe gaudentes, in tribulatione patientes*.

²¹⁵ Pierre Etchanchu avait été invité par saint Michel Garicoïts dans une lettre antérieure, 256, à rejoindre les missionnaires du Sacré-Cœur à Montevideo ; son refus oblige à lui parler en directeur, en homme de Dieu, et les mots ont un accent où l'on sent les vibrations d'une âme.

²¹⁶ Dans ce mouvement intérieur, saint Michel perçoit souvent comme un signe de la volonté de Dieu dans les vocations; voir *Lettre* 12.

²¹⁷ Didace Barbé, *Lettre* 16.

²¹⁸ Pierre Sardoy, un compatriote de M. Etchanchu, *Lettre* 269.

²¹⁹ Jean-Pierre Harbustan, un autre compatriote de M. Etchanchu, *Lettre* 125.

²²⁰ Simon Guimon, *Lettre* 66. M. Etchanchu lui avait promis de le suivre en Amérique.

²²¹ Paroisse du diocèse de Bayonne, où M. Etchanchu avait été desservant de 1849 à 1859, avant d'être nommé aumônier du Carmel d'Oloron.

²²² Les Basques émigrés à Montevideo et dans les environs, après avoir connu un abandon spirituel à peu près total, avaient vu venir vers eux en avril 1856 le Père Paulin Sarrote, voir *Lettre* 163 ; il les avait regroupés, évangélisés pendant quatre ans, jusqu'à son rappel à la Trappe de Gethsémani aux Etats-Unis. Pour continuer son œuvre, saint Michel va désigner M. Harbustan ; mais il n'arrivera à Montevideo que le 1^{er} mars de l'année suivante : il faut lui procurer des auxiliaires, car la population basquaise dépasse 10.000 personnes.

²²³ La tentation dure depuis quelques années, et il n'y résiste guère, il la caresse plutôt. Quand l'assemblée générale des Prêtres du Sacré-Cœur, le 16 octobre 1854, accepte la mission d'Amérique, saint Michel est le premier volontaire ; il fera même sa malle ; quand ses assistants brisent son élan, pour la raison qu'il est irremplaçable à Bétharram, il proteste humblement : « *Ici, je ne suis bon à rien... Je pourrais faire quelque chose là-bas en évangélisant nos Basques !...* »

Pour partir, il est décidé à passer le gouvernement de la Société à M. Didace Barbé ; c'est à sa place qu'il tente de s'embarquer sur l'« Etincelle », à Bayonne, en août 1856.

²²⁴ Début du verset 15 du chapitre X de l'épître aux Romains : « *Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui apportent la bonne nouvelle !* »

²²⁵ Casimir Cotiart, né à Barcus en 1812, ordonné en 1836, missionnaire de la Société des Prêtres Adorateurs de Hasparren, professeur de 1853 à 1856, puis supérieur du collège Saint-François de Mauléon; enfin aumônier des Sœurs Dominicaines de la même ville de 1856 à sa mort en 1899.

²²⁶ Citation de saint Augustin : « Ne pourrez-vous pas faire autant que ceux-ci et celles-là » (*Cité de Dieu*).

²²⁷ Didace Barbé, *Lettre* 16.

²²⁸ Pierre Espagnol est mort le 20 juin 1860; voir *Lettre* 268.

²²⁹ Frère Léonide Bernata, né à Lestelle-Bétharram le 7 août 1837, entré dans la Société en 1846, profès le 15 août 1851, mort en odeur de sainteté le 25 août de la même année.

²³⁰ Pierre Barbé, *Lettre* 86.

²³¹ Il venait de subir une autre menace de congestion cérébrale; voir *Lettre* 94.

²³² Auguste Etchécopar, *Lettre* 239.

²³³ Texte du passage indiqué : « *Qu'il y ait entre vous unité de sentiments, vous témoignant de la compassion, de l'amour fraternel, de la miséricorde, de l'humilité. Ne rendez point le mal pour le mal, ni l'injure pour l'injure. Rendez plutôt la bénédiction, car c'est votre vocation de posséder la bénédiction en héritage. Qui veut aimer la vie et voir des jours heureux, qu'il garde sa langue du mal et ses lèvres des paroles trompeuses. Qu'il détourne du mal et fasse le bien ; qu'il cherche la paix et la poursuive. Car le Seigneur a les yeux sur les justes et ses oreilles sont attentives à leurs prières. Mais le Seigneur tourne sa face contre ceux qui font le mal. Et qui pourra vous faire du mal, si vous êtes appliqués à faire le bien ? Que si pourtant vous avez à souffrir pour la justice, heureux serez-vous ! Ne craignez point leurs menaces et ne vous laissez pas troubler ; mais sanctifiez dans vos cœurs le Seigneur Christ...* ».

²³⁴ C'est le mot des hommes d'action. « *De quoi s'agit-il ?* », disait le maréchal Foch aux prises avec les petits ou grands problèmes du commandement suprême des armées alliées.

²³⁵ Le chapitre XIV des *Industries* du P. Aquaviva, voir *Lettre* 22, est intitulé *Tentatio contra Superiorem*, et traite des tentations contre le supérieur.

²³⁶ Citation d'une lettre de saint Grégoire: *afin d'aimer les personnes et poursuivre les vices* (Epist. VIII).

²³⁷ Alexis Goailhard, *Lettre* 278.

²³⁸ Honoré Taret, *Lettre* 311.

²³⁹ Jean-Marie Miro, *Lettre* 195.

²⁴⁰ Jean-Michel de Madaune, né à Auriac (B.-Pyr.) le 29 septembre 1838, élève de l'Ecole Notre-Dame en 1851, profès de la Société du Sacré-Cœur le 29 octobre 1854, prêtre le 20 décembre 1862, professeur et directeur au collège Moncade de 1860 à 1866, puis en 1867 aumônier des Religieuses franciscaines anglaises de Sèvres ; en 1868 vicaire de Saint-Mandé, en 1869 de Saint-Louis d'Antin, en 1888 de Saint-Séverin, retiré en 1892 à Auriac, où il est mort le 9 février 1897.

Il a publié de nombreux ouvrages, entre autres *L'Héroïsme Sacerdotal ou l'abbé Garicoïts et l'abbé Cestac* en 1882, *Gaston Phébus* en 1864, *Les Origines de Gaston Phébus. Etudes sur les peintures de N.-D. de Sarrance* en 1867, *Histoire de la renaissance du catholicisme en Angleterre* en 1896.

Il a gardé toute sa vie le culte de saint Michel Garicoïts, qui avait formé son âme, donné l'élan à ses facultés intellectuelles ; à deux reprises au procès de béatification, il viendra témoigner en faveur de son ancien maître ; dans son testament, il laissera un suprême témoignage de sa vénération envers saint Michel Garicoïts, « dont la pensée et le souvenir m'ont guidé dans ma vie sacerdotale, et aux impressions duquel je dois ce qu'il peut y avoir de meilleur dans ma vie ».

²⁴¹ C'est à la même que s'adresse la lettre 232.

²⁴² Le chanoine Etienne Haramboure, né à Ciboure en 1799, professeur à Larressore avec saint Michel Garicoïts, puis missionnaire de Hasparren en 1827, aumônier des Ursulines de Pau, supérieur de Larressore en 1834, vicaire général en 1852, mort en 1869.

²⁴³ Florent Lapatz, brillant professeur de rhétorique au collège d'Oloron, voir *Lettre* 241.

²⁴⁴ Jean Espagnolle, *Lettre* 194.

²⁴⁵ Madame Planté, *Lettre* 245.

²⁴⁶ Le dimanche 11 septembre 1859, au cours d'un voyage, Napoléon III et l'impératrice Eugénie s'étaient arrêtés à Bétharram dans la soirée ; ils firent don à la chapelle Notre-Dame d'un organe, un Cavaillé-Coll ; le 2 septembre 1860, il y eut une cérémonie solennelle d'inauguration : saint Michel Garicoïts le bénit, puis deux organistes, Kun de Bordeaux et Aloïs Kunc de Toulouse, se succédèrent au registre. M. Etchégaray fut l'orateur du jour ; son discours mérita l'insertion au *Moniteur*.

²⁴⁷ Le Préfet des Basses-Pyrénées était alors M. d'Arribeau.

²⁴⁸ Membre d'une ancienne famille irlandaise établie depuis longtemps dans le Béarn ; il fut député de Pau de 1852 à 1865 ; il renonça au parlement pour devenir receveur général des Basses-Pyrénées.

²⁴⁹ Adrien Planté, *Lettre* 246.

²⁵⁰ M. Alexis Goailhard, né à Igon (B.-Pyr.) le 17 juillet 1815, ordonné en 1839, entré dans la *Société du Sacré-Cœur* en 1840 ; il fait profession le 16 septembre 1843 ; professeur à l'école Notre-Dame, fondateur avec M. Hayet et M. Quintaa, en 1849, du collège Saint-François de Mauléon ; professeur au collège Moncade d'Orthez de 1851 à 1855, au séminaire d'Oloron de 1855 à 1858 ; économe de la résidence d'Orthez de 1859 à 1860 ; chapelain de N.-D. de Bétharram ; décédé le 7 janvier 1884. A Bétharram, à l'école Notre-Dame, il était l'organisateur des fêtes scolaires, l'animateur et le metteur en scène des pièces de théâtre.

²⁵¹ Pour l'importance de ce principe dans la spiritualité de saint Michel, voir *Lettre* 194.

²⁵² Le supérieur absent est M. Pierre Barbé, *Lettre* 86.

²⁵³ Pierre Barbé, *Lettre* 86.

²⁵⁴ Propriétaire d'une coutellerie d'Orthez, où saint Michel faisait des achats.

²⁵⁵ Ernest Cousy, né à Orthez en 1840, entré dans la Société le 25 février 1857 ; il sera quelques temps le chef de la fanfare du collège Moncade ; mais selon le pressentiment de saint Michel Garicoïts, il ne devait point persévérer.

²⁵⁶ Commencer une chose après l'autre sans en poursuivre ni achever aucune, le papillonnage était une des choses que détestait le plus un homme comme saint Michel, qui n'entreprenait rien sans mûre réflexion, et poussait son entreprise, avec la ténacité paysanne de ses ancêtres, jusqu'à la pleine réalisation, dût-il s'imposer des efforts épuisants, héroïques.

²⁵⁷ M. Alexis Goailhard, voir *Lettre* 278, comme économe de Mgr Lacroix à Moncade devait lui rendre compte de sa gestion.

²⁵⁸ Bétharram est la maison-mère de la *Société du Sacré-Cœur* ; le fondateur tenait beaucoup à ce que les membres des autres résidences vissent chaque année replonger leur âme dans ce foyer spirituel. Pendant les vacances, les écoles et les collèges se vidaient et le personnel reflua à Bétharram. Ce n'était pas un spectacle ordinaire que celui de tous ces hommes assemblés, prêtres et frères, vivant chaque jour leur vie religieuse, poussée jusqu'aux frontières de la perfection, presque sans règle et sans supérieur ; saint Michel, empêché de leur donner une législation complète, leur avait insufflé un esprit, et si profondément, qu'ils n'avaient point besoin de la lettre.

Bien des témoins ont manifesté leur admiration. Voici comment M. Etchécopar exprime celle des membres de la *Société des Hautes-Etudes* :

« Lorsque nous vîmes, en 1855, de la Société de Sainte-Croix d'Oloron à Bétharram, le supérieur, M. Garicoïts, était à Igon, ses conseillers étaient occupés, deux, MM. Guimon et Barbé, aux œuvres les plus laborieuses, aux missions et au collège, puis en Amérique, le troisième, M. Larrouy, au pèlerinage de N.-D. de Sarrance. A Bétharram, un jeune économe de 32 ans, M. Cazaban, suppléait M. Garicoïts. Tout marchait militairement. Quelqu'un manquant quelque part, ou bien les classes s'ouvrant le lendemain, un billet arrivait d'Igon ; M. l'économe le lisait : "X..., venez ici ; Y..., allez là ; vous remplirez telle fonction, vous professerez telle classe..." Et l'on partait sur l'heure, heureux et content... Partout l'obéissance était aveugle... » (Voir lettre du 6 septembre 1861.)

²⁵⁹ Angelin Minvielle, *Lettre* 143.

²⁶⁰ Le temps est souvent mauvais dans les stations thermales des Pyrénées dès le mois de septembre.

- ²⁶¹ Descendre, c'est-à-dire quitter la station thermale d'Eaux-Bonnes, qui est sur la montagne, pour revenir à Oloron dans la plaine.
- ²⁶² Angelin Minvielle avait emmené avec lui son frère Marc, né à Coarraze le 23 décembre 1823, ordonné le 25 mai 1850, membre de la Société de Sainte-Croix jusqu'à son entrée dans la Société du Sacré-Cœur le 24 octobre 1855, professeur de rhétorique et de philosophie au séminaire d'Oloron de 1855 à sa mort le 18 décembre 1868.
- ²⁶³ Voir lettre du 13 mai 1862.
- ²⁶⁴ Didace Barbé, *Lettre* 16.
- ²⁶⁵ Il s'agit, semble-t-il, de M. Pierre Pommès ou de M. Auguste Dulong, *Lettre* 188.
- ²⁶⁶ La question est posée par l'évêque avant le diaconat et le sacerdoce : « Savez-vous s'il en est digne ?... »
- ²⁶⁷ Sœur Seraphia, née Marie Etchandy, à Barcus (B.-Pyr.) le 27 janvier 1837, entrée chez les Filles de la Croix, où elle ne put rester pour des motifs que saint Michel approuve dans sa lettre du 21 mars 1863. Elle avait deux sœurs Filles de la Croix, l'aînée Sœur Marie-Séraphique et une cadette, Sœur Séraphie-Marie, *Lettre* 125.
- ²⁶⁸ *Philip.*, IV, 1.
- ²⁶⁹ Sœur Théogonie, née Zoé de Lavilette à Boeil-Bezing (B.-Pyr.), le 7 avril 1827, entrée chez les Filles de la Croix, décédée à Colomiers le 24 juin 1878.
- ²⁷⁰ Mot basque: les *Basques*, les *Basquaises*. La déclaration est à souligner ; elle témoigne du profond attachement de saint Michel à son pays natal : « *J'aime en particulier les Basques !...* »
- ²⁷¹ Sa sœur cadette Sabine, en religion Sœur Séraphie-Marie, voir *Lettre* 125.
- ²⁷² Paroisse du diocèse de Bayonne, voir *Lettre* 125.
- ²⁷³ Phrase basque : *elle paraît être très contente et heureuse.*
- ²⁷⁴ Vocabulaire particulier, voir *Lettre* 62.
- ²⁷⁵ Sa sœur aînée Philippe, en religion Sœur Marie-Séraphique, voir *Lettre* 228.
- ²⁷⁶ Phrase basque : *mille souvenirs de ma part, qu'elle prie pour moi, vous aussi la même chose.*
- ²⁷⁷ C'était un ancien élève de saint Michel au grand séminaire de Bétharram, Jérôme Mirande, né à Géronce (B.-P.) en 1798, ordonné en 1826, vicaire d'abord de Bénéjacq, puis desservant de Préchacq, de Doumy, mort en 1870.
- ²⁷⁸ Pierre Barbé qui se trouve à Bétharram, au moment où saint Michel Garicoïts lui écrit ; voir *Lettre* 86.
- ²⁷⁹ Malgré toutes les recommandations et les instances les plus vives de saint Michel, M. Barbé n'a point opéré dans les œuvres d'Orthez les réformes nécessaires. Pour les réaliser enfin, le fondateur a pris des dispositions, et au début de l'année scolaire 1860-1861, il les communique à l'intéressé.
- ²⁸⁰ Dominique Guilhas, *Lettre* 287.
- ²⁸¹ Romain Bourdenne, *Lettre* 108.
- ²⁸² Honoré Taret, *Lettre* 311.
- ²⁸³ *En bas*: l'école primaire.
- ²⁸⁴ Alexis Goailhard, *Lettre* 278.
- ²⁸⁵ Jean-Dominique Guilhas, né à Morlaàs en 1834, élève de l'Ecole Notre-Dame de 1847 à 1849, entré dans la Société en 1851, étudiant et professeur à Bétharram, ordonné le 17 décembre 1859, professeur à Orthez de 1854 à 1859 et de 1860 à 1863, à Oloron de 1859 à 1860 et de 1863 à 1867, date à laquelle il fait partie du diocèse de Paris, vicaire de Sainte-Elisabeth, de Saint-Germain-des-Prés, curé de Saint-Jean-Saint-François de 1896 à sa mort en 1906.
Il vient d'être nommé, à vingt-six ans, par saint Michel Garicoïts, directeur du collège Moncade, dont le supérieur est M. Pierre Barbé, *la sauvegarde* que son âge exige.
Au procès de béatification, il se présentera comme témoin des vertus de saint Michel, réclamant avec insistance la divulgation de « *sa doctrine spirituelle, très solide et très lumineuse* ».
- ²⁸⁶ Les fonctions de directeur légal des études aux yeux de l'université.
- ²⁸⁷ Cf. Ps. L, 12: *cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis.*

²⁸⁸ Savourer la rectitude (*Oraison du Saint-Esprit*).

²⁸⁹ Après un siècle presque d'absence, les Jésuites avaient fondé à Pau une nouvelle résidence le 21 octobre 1860. Loin de s'opposer à leur venue et de redouter leur présence, saint Michel Garicoïts usa de tout son prestige pour faciliter leur installation et pour la défendre, quand elle fut attaquée par leurs adversaires. Voir *Lettre* 294.

²⁹⁰ Jean-François Pichon, né à Batz (Loire-Inférieure), le 26 février 1794, élève du collège de Guérande, du séminaire de Nantes, supérieur du collège de Machecoul, entré dans la Compagnie de Jésus en 1825, professeur et recteur du collège de Chambéry, recteur et maître des novices à Melan, en 1859 recteur et maître des novices à Toulouse, recteur et maître des novices à Pau de 1860 à 1866, mort au collège de Tivoli de Bordeaux le 20 janvier 1868.

²⁹¹ Didace Barbé, *Lettre* 16.

²⁹² Moins de deux ans après son débarquement sur le Rio de la Plata, M. Didace Barbé avait ouvert, le 19 mars 1858, une école à Buenos-Aires. Les débuts furent difficiles. Il n'y eut « *que cinq élèves un temps, un autre huit, un autre dix, un autre vingt* » (Voir *Lettre* 207). Grâce à l'heureuse intervention du curé de Balvanera, M. Brid, et du commissaire de police, M. Pico, les classes furent envahies par une centaine d'écoliers et d'autres poussaient aux portes. Pour les accueillir, M. Barbé achète un terrain, bâtit un établissement plus spacieux. Il s'avère bientôt insuffisant. L'année scolaire 1859-1860, commencée avec 73 élèves, finit avec 116, dont 46 pensionnaires ; l'année 1860-1861 commence avec 126 enfants, et d'autres s'annoncent. Il faut bâtir encore. Après avoir longtemps résisté aux suggestions d'un prêtre basque, son ami, don Manuel Erausquin, qui le pousse à construire un collège de 500 élèves, M. Didace Barbé se décide à l'agrandissement de sa maison ; il s'en ouvre à saint Michel Garicoïts, qui lui laisse une initiative sans réserves.

²⁹³ Idiart, basque français émigré en Argentine, où, par son labeur, il s'était fait une situation aisée; il était à la tête d'une entreprise de constructions à Buenos-Aires ; il sera à deux reprises le constructeur et le bailleur de fonds de M. Barbé pour l'érection du collège Saint-Joseph.

Ici se place une variante : *Comment nous acquitterons-nous jamais envers cet excellent ami ?*

²⁹⁴ Voir la lettre suivante.

²⁹⁵ Didace Barbé, *Lettre* 16.

²⁹⁶ Idiart, voir la lettre précédente.

²⁹⁷ M. Idiart était un habitué de l'église Saint-Jean, dont les Prêtres du Sacré-Cœur avaient fait le centre spirituel des émigrés basques. Il y occupait volontiers le lutrin. A ce titre, et comme bienfaiteur, saint Michel obtint pour lui une décoration du Saint-Siège.

²⁹⁸ Pierre Barbé, *Lettre* 86.

²⁹⁹ Dominique Guilhas, voir *Lettre* 287.

³⁰⁰ Romain Bourdenne, voir *Lettre* 108.

³⁰¹ Bernard Cazaban, voir *Lettre* 90.

³⁰² Jean Hayet, voir *Lettre* 95.

³⁰³ Les Sœurs Noires, dites Dames de Saint-Maur, *Lettre* 218.

³⁰⁴ Jean Lalanne, voir *Lettre* 213.

³⁰⁵ A cette époque, l'année scolaire ne commençait guère qu'au début de novembre.

³⁰⁶ On y reconnaît la traduction d'un texte des Constitutions de la Compagnie de Jésus:

Cum scopus, ad quem Societas recta tendit, sit suas et proximorum animas ad finem ultimum consequendum, ad quem creatae fuerunt, juvare ; cumque ad id, praeter vitae exemplum, doctrina et modus eam proponendi sint necessaria ; postquam in iis, qui admissi sunt ad probationem, jactum esse videbitur, abnegationis propriae et profectus in virtutibus necessarii conveniens fundamentum ; de litterarum aedificio et modo eis utendi agendum erit, quo juvare possint ad magis cognoscendum magisque serviendum Deo Creatori ac Domino Nostro. (IV^a pars ; Proemium.)

³⁰⁷ Saint Michel est ici comme l'écho de saint Ignace de Loyola. L'abnégation chrétienne vient de l'Evangile ; elle est dans tous les traités de perfection ; et plus ou moins profondément, elle creuse le visage des saints, particulièrement celui de saint Vincent de Paul. Mais, semble-t-il, c'est avec saint Ignace que saint Michel Garicoïts a compris la valeur et le rôle de cette vertu. Pour lui, elle est l'élément essentiel de la vie spirituelle et religieuse. Dans les *Exercices*, il la pose comme la condition première pour bien organiser une existence, pour connaître et embrasser la volonté de Dieu, pour suivre sans forligner Jésus-Christ pauvre et humilié. Dans les *Constitutions*, c'est le programme qu'il présente aux membres de la Compagnie.

« Ceux qui y sont appelés doivent considérer avec attention - attachant à cela une grande importance et le tenant pour une chose de souveraine conséquence en présence de Notre Créateur et Seigneur - à quel degré il sert et il aide dans la vie spirituelle d'abhorrer totalement, et pas seulement en partie, tout ce que le monde aime et embrasse, et d'accepter et désirer de toutes ses forces tout ce que le Christ Notre-Seigneur a aimé et embrassé. Comme les mondains qui suivent le monde et cherchent avec tant de soin les honneurs, la réputation et l'estime d'un grand nombre sur terre, selon ce que le monde leur enseigne ; ainsi ceux qui marchent dans la voie de l'esprit et suivent véritablement le Christ Notre-Seigneur, aiment et désirent intensément tout le contraire, savoir : de se revêtir des mêmes vêtements et de la livrée de leur Seigneur pour l'amour et le respect qui lui est dû ; si bien que, là où cela peut se faire sans aucune offense de la divine Majesté ni péché du prochain, ils désirent subir des insultes, des faux témoignages, des affronts, être tenus et estimés comme fous (sans y donner eux-mêmes aucune occasion), parce qu'ils désirent ressembler et imiter en quelque sorte Notre Créateur et Seigneur Jésus-Christ, se vêtant de ses habits et de sa livrée, puisqu'il s'en est revêtu lui-même pour notre plus grand progrès spirituel, nous donnant l'exemple, afin qu'en tout ce qui nous est possible avec le secours de la grâce, nous cherchions à l'imiter et à le suivre, puisqu'il est la voie qui conduit les hommes à la vie ».

(*Examen général*, chap. IV, n° 46.)

Cet idéal d'abnégation sera codifié dans les règles 11 et 12 du *Sommaire* des Constitutions. Saint Michel Garicoïts les cite volontiers et les présente à la méditation de ses disciples : *Lettre* 390, etc... Voir *Doct. Spir.*, p. 180 ; *Pensées*, p. 93.

³⁰⁸ On notera ci comment, à l'école de saint Ignace, saint Michel garde sa personnalité. Comme le fondateur de la Compagnie de Jésus, il fait de l'abnégation de soi une condition de la vie chrétienne et religieuse. Cela a pour lui presque l'évidence d'un principe, imposé par l'expérience. Mais il rappelle que la pratique de l'abnégation resterait stérile sans l'action du Saint-Esprit dans les âmes, par le règne de la loi d'amour et d'obéissance.

³⁰⁹ *L'esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a choisi* (LUC IV, 18 ; et ISAÏE, LXI, 1.)

³¹⁰ *Philip.*, II, 7,8.

³¹¹ Adverbe de la 2^e règle du *Sommaire* des Constitutions; saint Michel le répète volontiers ; il le traduit par « avec énergie », dans *Pensées*, p. 326.

³¹² Traduction abrégée de la 2^e règle du *Sommaire* des Constitutions: *Finis hujus Societatis est, non solum saluti et perfectioni propriarum animarum cum divina gratia vacare, sed cum eadem impense in salutem, et perfectionem proximorum incumbere*. Voir *Lettre* 209.

³¹³ 2°, 3°, 4°, 100°, idem, etc. Procédé graphique pour mettre en relief l'exposé du n° 1.

³¹⁴ *Me voici ! Que votre volonté se fasse en moi comme au ciel !* (PS, XXIX, 8 et MATTH., VI, 10). L'arrangement fait un doublet avec le texte de saint Paul, que saint Michel cite souvent : *Ecce venio, ut faciam voluntatem tuam* (HÉBR., X, 7).

³¹⁵ Vocabulaire particulier: *terrain de manœuvre*, *noviciat*, voir *Lettre* 261.

³¹⁶ *Ayez courage et que votre cœur soit ferme* (Ps. XXVI, 21) ; *en avant !* (Ps. XLIV, 5) ; *veillez sur vous-mêmes et sur votre enseignement* (I Tim., IV, 13), *élancez-vous, avancez avec succès et réglez* (XLIV, 5).

³¹⁷ *Qu'ils soient un* (Joan., XVII, 21) *et d'une seule conduite* (Ps. LXVII, 7) *et qu'ainsi brille votre lumière, à la face des hommes, afin qu'ils voient que vous faites le bien et en glorifient votre Père céleste* (Matth., V, 16), *en disant : « Ah ! qu'il est bon, qu'il est doux, pour des frères, de vivre ensemble ! »* (Ps. CXXXII, 1).

³¹⁸ Jean-François Sécaïl, né à Bertrem (H.-Pyr.) le 26 mars 1821, élève du petit séminaire de Polignan et de Saint-Pé, du grand séminaire de Tarbes, ordonné le 25 décembre 1847, missionnaire de N.-D. de Garaison pendant deux ans, puis professeur de philosophie et d'histoire ecclésiastique au séminaire de Tarbes de 1849 au 14 juillet 1853, date de son entrée dans la Compagnie de Jésus ; recteur du noviciat de Pau de 1867 à 1872, supérieur de la résidence de Toulouse de 1876 à 1890, décédé à Toulouse le 25 novembre 1901.

Au procès de béatification, il viendra attester les vertus héroïques de saint Michel Garicoïts et déclarer qu'il lui doit sa vocation. Avec le Père Mazéris, les deux frères Douste, les Pères Lassus et Navarràa, c'est l'un des nombreux prêtres orientés par lui vers la Compagnie de Jésus. A Saint-Pé, à Tarbes et surtout à Garaison, il a vécu dans l'orbite du fondateur de Bétharram, qui dans ces maisons n'a que des admirateurs. Il s'adonne avec zèle, au lendemain du sacerdoce, aux missions ; il aime ce ministère, mais son âme aspire à la vie religieuse ; il se sent porté vers la Compagnie de Jésus. Le supérieur des Filles de la Croix, le P. Fradin, le presse de se joindre à lui chez les Oblats de Saint-Hilaire de Poitiers. Lui préférerait entrer à Bétharram ; il va même y faire une retraite dans ce but ; quand elle s'achève, saint Michel Garicoïts qu'il venait consulter souvent, pour ses affaires de conscience, n'hésite point à lui déclarer : « *Il faut exploiter une veine ouverte jusqu'à ce qu'elle soit épuisée ; vous avez pensé aux Jésuites tout d'abord ; poursuivez dans ce sens* » (Summ., p. 372).

La vocation du M. Sécaïl est maintenant définitivement fixée. Il reste en attente au séminaire de Tarbes, comme directeur, parce que Mgr Laurence ne peut consentir à perdre un auxiliaire si précieux. Deux fois par an, il accourt auprès de saint Michel Garicoïts, qui le soutient et l'encourage : « *Persévérez, vous finirez par avoir la permission* » (Summ., p. 372). C'est ce qui arriva.

Après sa profession, le Père Sécaïl fut appelé pour des retraites chez les Filles de la Croix, à Igon, à Colomiers et à La Puye. Il y retrouvait le fondateur de Bétharram, qui l'avait choisi pour ce ministère. Il lui témoignait ainsi son estime et davantage encore en se confessant à lui : « *Il me remplissait de confusion, avoue le P. Sécaïl, à la vue de son humilité et charité* » (Summ., p. 201).

³¹⁹ Le 21 octobre 1860, les Jésuites avaient fondé une résidence dans la ville de Pau, rue Montpensier (voir *Lettre* 288). Cette fondation se heurta à de très vives résistances des « *ennemis de l'Eglise et des jouets des ennemis de l'Eglise* » (Doct. Spir., p. 168). Des amis de Bétharram, sous prétexte que l'action de la Compagnie de Jésus réduirait le ministère des membres de la Société du Sacré-Cœur, eurent des paroles malheureuses. Informé, saint Michel s'éleva aussitôt contre de tels propos. A peine les Jésuites sont-ils installés, qu'il se présente à leur résidence : « *Je ne viens pas vous féliciter, dit-il ; c'est moi-même qui me félicite de votre arrivée au milieu de nous* » (Summ., p. 362).

³²⁰ *La réalité refoule l'ombre, la lumière dissipe la nuit* (Hymne *Lauda Sion*).

³²¹ *Il est vraiment digne, juste, équitable et salubre que...* (Préface de la messe).

³²² Ces deux dernières phrases offrent cette variante dans BOURDENNE, *Vie et Lettres*, p. 197 : « *Umbra fugat veritas. Noctem lux eliminat*. Que les petites choses le cèdent aux grandes, l'ombre à la vérité, la nuit à la lumière, c'est juste, très juste, tout à fait dans l'ordre, *vere dignum, justum, aequum et salutare* ».

³²³ Pierre Barbé, *Lettre* 86.

³²⁴ Auger Lafont, né à Labastide-Clairence le 13 janvier 1833, entré à Bétharram en 1853 comme Frère instituteur, commence à Orthez son rôle d'éducateur ; il exerce sur les enfants un prestige exceptionnel, qui les stimule à la conquête du savoir et de la vertu ; sa physionomie est aussi populaire que respectée ; dès que son imposante silhouette apparaît dans les rues, même s'il marche à l'ombre d'un supérieur, les gens du peuple ne se gênent pas pour le saluer : « *Bonjour Monsieur Lafont et compagnie !* » Dans une solennité scolaire, un édile lui a décerné le titre de *Premier Régent de la ville*. En 1874-1883, professeur à Bétharram. L'expulsion de 1903 l'arrachera à l'affection des élèves ; il ira mourir en exil, le 7 janvier 1908, en Belgique.

³²⁵ Jean Lalanne, *Lettre* 213.

³²⁶ Jacques Ducasse, né à Ibos (H.-Pyr.) le 12 janvier 1826, entré dans la Société le 5 novembre 1853, ordonné le 2 juin 1855, professeur à Bétharram de 1855 à 1858 et de 1862 à 1871, à Oloron de 1858 à 1859 et de 1871 à 1876, à Orthez de 1859 à 1862 ; chapelain de Notre-Dame de Sarrance et de Notre-Dame de Bétharram, décédé le 3 avril 1877.

³²⁷ Là-haut, c'est-à-dire au Collège Moncade, dans la ville haute d'Orthez.

³²⁸ Jean-Marie Miro, *Lettre* 195.

³²⁹ Germain Faur, né à Lagos le 28 mai 1838, élève de l'Ecole Notre-Dame de 1850 à 1854, entré dans la Société le 15 mai 1856, ordonné le 21 octobre 1864, professeur à Bétharram de 1864 à 1869, à Oloron de 1869 à 1875, vicaire d'Angaïs de 1875 à 1876, de Saint-Martin de Pau de 1876 à 1882, curé de Mirepeix en 1882, de Bizanos en 1886, décédé en 1924.

³³⁰ Dominique Guilhas, *Lettre* 287.

³³¹ Honoré Taret, *Lettre* 311.

³³² Jean-Vigile Castainhs, né à Pau le 16 octobre 1840, élève de l'Ecole Notre-Dame de 1853 à 1854, entré dans la Société le 15 octobre 1856, professeur du collège Moncade en 1858, volontaire pour l'Amérique où il arrive en 1861, professeur du collège Saint-Joseph de Buenos-Aires, où il reçoit le sacerdoce le 17 décembre 1864, professeur, secrétaire, et pendant 20 ans, économe de la maison, il est l'administrateur de M. Magendie, *Lettre* 140, supérieur de la résidence de Montevideo en 1897, de Bétharram en 1899, de San-Juan à Buenos-Aires de 1903 à 1915 ; décédé le 24 janvier 1919.

³³³ Pierre Logegaray, né à Barcus (B.-Pyr.) en 1831, entré dans la Société comme Frère instituteur en 1852, maître d'école à Orthez jusqu'à son départ pour l'Amérique où il est professeur au collège Saint-Joseph de 1865 à 1882, décédé le 30 août 1882, à Bétharram, où il était rentré malade.

³³⁴ En bas, c'est-à-dire à l'école primaire.

³³⁵ Jean-Marie Pujo, né à Lugagnan (H.-Pyr.) le 21 mai 1821, entré dans la Société en 1847, d'abord maître d'école à Bétharram sous la direction de M. Didace Barbé, puis à Asson en 1855, à Orthez enfin de 1856 à 1875 ; décédé le 12 avril 1875.

C'est une des plus belles figures de Frère instituteur que saint Michel Garicoïts a données à l'enseignement. Il avait toutes les qualités du maître chrétien, piété, vertu, savoir, avec l'amour de l'enfance, l'affabilité qui attire l'élève, la dignité qui commande respect. Ce bel homme, bien fait, souriant et ferme, toujours content de tout, avait en particulier une patience inépuisable. Les écoliers, qui en bénéficiaient souvent, ne lui refusaient pas leur admiration. Il les ramenait à l'ère paisible des patriarches; et ils avaient trouvé le nom qui lui convenait ; ils l'appelaient le Saint-Homme-Job.

Bon dessinateur, il fixait un visage en quelques traits ; et c'est lui qui fera au crayon le portrait de saint Michel Garicoïts après sa mort, qui existait encore à Bétharram en 1932.

Architecte à ses heures, car Dieu lui avait prodigué tous les dons sauf la santé, il reprend et complète les plans du p. Paillou, S.J., pour la chapelle de la Résurrection, dont il dirige la construction avec M. Bourdenne.

Pendant son noviciat, il était si faible de poitrine que saint Michel consentit à le rendre quelque temps à sa famille, pour qu'il pût y retrouver quelques forces. Le mal, qui le minait, mit longtemps à abattre ce bel homme. Il meurt comme il a vécu, comme un homme de Dieu. Après la cérémonie de l'extrême-onction en présence de la Communauté d'Orthez, son confesseur se penche sur son visage fiévreux d'agonisant, et doucement lui demande : « Et maintenant, que voulez-vous, Monsieur Pujo ? - Je ne veux que le Ciel ! ... » Et sur cette réponse il expira.

³³⁶ *Là-bas*, c'est-à-dire à l'école primaire.

³³⁷ Les Dames noires, *Lettre* 218.

³³⁸ Saint-Martin Lamon, voir *Lettre* suivante.

³³⁹ Jean-Baptiste Montesquieu, *Lettre* 441.

³⁴⁰ Pierre Barbé, voir *Lettre* 86.

³⁴¹ Frère Saint-Martin Lamon, né à Saint-Martin (H.-P.) le 15 mai 1821, entré dans la Société en 1850, décédé à Bétharram le 5 mars 1884. Voir *Lettre* 295.

« C'est un saint ! » Ce mot de saint Michel, qui ne joue seulement sur le prénom, est assez important, pour mériter que soit dévoilé le visage de celui qui a mérité un tel éloge.

Au physique, ce n'était pas un Apollon. Il était d'une constitution fragile, petit et peu bossu. Tailleur de profession, il a été portier toute sa vie, à Bétharram après Orthez. Dans cette dernière résidence, sa franchise l'avait rendu fameux ; la tradition a retenu cet épisode. Une dame, un peu bavarde, et qui multipliait ses visites au Collège Moncade, se présente une fois de plus à la conciergerie et demande M. Barbé. Le Frère Saint-Martin va aussitôt avertir M. Barbé, qui, fort occupé et peut-être agacé, lui déclare sur un ton d'autorité :

« Allez dire à cette pie que je ne puis la recevoir... »

Le portier, qui sait les bonnes manières d'éconduire les fâcheux, revient auprès de la dame, et prononce :

« Je m'excuse, Madame ; mais M. le Supérieur ne peut venir.

- Que vous a-t-il dit ? », insiste la visiteuse. Grand embarras alors pour le Frère Saint-Martin. Il hésite un peu, car il ne veut point faire de peine ; et comme il ne sait pas mentir, il lui répète la phrase de M. Barbé :

« Monsieur le Supérieur m'a dit: Allez dire à cette pie, etc... »

Cette maladresse l'a rendu plus célèbre que sa vertu extraordinaire.

Sa dévotion à l'Eucharistie, qui le retenait à la chapelle de longues heures, surtout au moment de la célébration des messes, lui avait mérité de faire six communions hebdomadaires. Sa charité n'admettait ni mensonge ni critiques. C'était un religieux exemplaire. Assidu au travail, parfait observateur de la règle, c'était un prodige de silence : jamais il ne le violait. Il poussait la pauvreté jusqu'à n'avoir qu'un seul habit, qu'il maintenait jalousement propre. Dans son office de portier, si harassant parfois, il accueillait en souriant les visiteurs; il ne refusait aucune course. Dès que la sonnerie retentissait, il était là, au service de chacun.

Un trait montre son amour des âmes, son dévouement à l'Eglise. Le 3 janvier 1857, un prêtre interdit, l'abbé Verger, assassinait d'un coup de poignard, l'archevêque de Paris, Mgr Sibour, qui présidait à Saint-Etienne-du-Mont la neuvaine en l'honneur de sainte Geneviève. Aussitôt que le Frère Saint-Martin en fut informé, il se rendit au sanctuaire de Notre-Dame, pria longtemps... Il se rendit ensuite chez le T. R. P. Etchécopar, et lui dit :

« J'ai appris le crime commis par un ministre du Seigneur. Quel malheur pour la religion ! Mais elle souffrira beaucoup plus encore, si on voit un prêtre monté sur l'échafaud pour y être guillotiné... Permettez-moi d'offrir ma vie pour la sienne... »

Son vœu ne fut pas accepté. Mais la générosité de son offrande aura contribué sans doute à ramener à Dieu le malheureux abbé Verger, qui au moins sur l'échafaud se ressaisira et dira : « Je demande pardon !... »

Frère Saint-Martin mourut aux prises avec de grandes souffrances, secoué par un vrai transport d'espérance : « Bientôt, disait-il, ce sera la joie, la joie parfaite ! »

³⁴² Archaisme, voir *Lettre* 188, note 8.

³⁴³ Vocabulaire particulier : *raisonner*, c'est faire des objections au lieu de suivre docilement les ordres reçus ; mais c'est aussi dans le Béarn *murmurer*, *protester*.

³⁴⁴ Dominique Guilhaas, voir *Lettre* 287.

³⁴⁵ Vocabulaire particulier : *qui cause des ennuis, des tourments* ; mais aussi selon une nuance du parler local, *trompeur avec malice*.

³⁴⁶ Ps. CXXXII, 1.

³⁴⁷ Alexis Goailhard, *Lettre* 278. Il est économe à Orthez ; mais saint Michel, qui va lui ôter cette charge, l'oriente vers les missions et retraites.

³⁴⁸ M. Angelin Minvielle, *Lettre* 143.

³⁴⁹ A l'ordination du 22 décembre 1860, saint Michel Garicoïts allait présenter cinq ordinands : Florent Lapatz pour la prêtrise, Auguste Souberbielle et Michel de Madaune pour le diaconat, Propser Chirou et Jean Passabet pour le sous-diaconat.

³⁵⁰ Sœur Saint-Liguori, née Marie-Anne Mouthes à Pontacq le 23 octobre 1825, entrée chez les Filles de la Croix, maîtresse de classe à Labastide-Villefranche, supérieure de Baigorri, de Soustons, supérieure provinciale de Paris, d'Igon, décédée assistante générale à La Puye, le 3 juin 1912. Elle avait connu saint Michel Garicoïts à Igon, où son frère Jean était aumônier avec lui.

³⁵¹ Lire: *faire*.

³⁵² Pierre Barbé, *Lettre* 86.

³⁵³ Jean Ducasse, *Lettre* 295.

³⁵⁴ En bas et en haut, c'est-à-dire : à l'école primaire et à Moncade.

³⁵⁵ Dominique Guilhas, *Lettre* 287.

³⁵⁶ A Lestelle, d'où était originaire la famille Peyrounat.

³⁵⁷ Noémi Peyrounat, *Lettre* 301.

³⁵⁸ Sœur Saint-Thomas, née Madeleine Beyle, le 29 octobre 1832, à Ossun (H.-Pyr.), décédée le 27 novembre 1904 à Igon.

³⁵⁹ Saint Michel Garicoïts étudie en 1860, avec le peintre Anatole Dauvergne, décorateur de la cathédrale d'Auch et de la chapelle du séminaire de Saint-Pé, une restauration du sanctuaire de N.-D. de Bétharram plus complète qu'en 1836.

³⁶⁰ Noémi Peyrounat est sœur de Marie-Hortense Peyrounat, morte Fille de la Charité le 30 juillet 1858 à l'hôpital psychiatrique de Pau. Elles sont filles d'un ami de saint Michel Garicoïts, Alexandre Peyrounat, né à Lestelle. Ce lauréat de l'ancien séminaire-collège de Bétharram commença comme notaire à Saint-Pé-de-Bigorre, puis à Morlaàs. Là, il fut apprécié par l'abbé de Salinis, qui l'amena à Paris et lui confia l'administration de son collège de Juilly. Revenu en Béarn, il acheta à Pau une étude notariale, qui, sous son impulsion, prit une importance exceptionnelle. C'était un homme de foi, et comme président de la fabrique, il a beaucoup contribué à la construction de l'église Saint-Jacques.

Saint Michel recourait volontiers à ses conseils pour ses affaires, et c'est dans son étude qu'il passait souvent ses actes. Leur amitié était profonde ; elle connut pourtant une crise grave. Quand, selon l'orientation du fondateur de Bétharram, leur fille Marie-Hortense entra, en 1851, chez les Filles de la Charité, Monsieur et Madame Peyrounat donnèrent bien leur consentement. Mais voilà que saint Michel, quelque temps après, pousse aussi Noémi, leur autre fille, vers la vie religieuse. « Nous lui en avons bien voulu pour la seconde ! », déclare la mère un peu plus tard.

Et elle explique : « Depuis cinq ans nous avons fondé sur cette dernière des projets de mariage avec un jeune homme, sur lequel mon mari voulait reporter son notariat. Noémi, soutenue par M. Garicoïts à notre insu, refusait toujours de se marier et voulait suivre sa sœur chez les Filles de la Charité. Nous lui résistions à notre tour... »

Certes, ce n'était point sans d'excellents raisons. Ils avaient, pour la paix de leur conscience, consulté, non saint Michel Garicoïts dont ils redoutaient un peu l'intransigeance en cette matière, mais le supérieur d'une communauté religieuse ; avec la réputation d'un directeur éminent, celui-ci sut faire la part du Créateur et de la créature : « Vous avez, dit-il, donné une de vos filles au bon Dieu, vous pouvez vous réserver l'autre... »

Ce jugement ne convainquit point la jeune fille ; elle montrait encore moins d'empressement au mariage. Fatigués des lenteurs de Noémi, les époux Peyrounat se tournent vers le fiancé : « Ecrivez vous-même à notre fille une lettre capable de la décider ». Le jeune homme obéit, écrivit ; en vain. Quand la jeune fille reçut la lettre, sans presque la lire, elle la communiqua à saint Michel. Celui-ci répondit ; c'est sa réponse qui est imprimée ici.

Mademoiselle Peyrounat, soutenue par son directeur, attendra longtemps le moment de suivre sa vocation ; elle était mineure. Après plus de quatre ans, lorsqu'elle fut majeure, elle quitta brusquement sa famille et, sans même prévenir ses parents, elle entra chez les Filles de la Charité.

Son père et sa mère étaient dans la consternation ; ils rompirent toute relation avec saint Michel. Peu à peu, le temps et la foi les ramenèrent à de meilleurs sentiments ; et, dans leur cœur, le fondateur de Bétharram, que la mort venait de ravir à leur amitié, fut l'objet d'un culte fervent. Quand Madame Peyrounat racontait cet épisode devant son mari malade, celui-ci l'interrompait souvent avec ses mots d'admiration : « M. Garicoïts était un grand saint... »

³⁶¹ Sur cette même idée, voir *Lettre* 145.

³⁶² Dominique Dulac, né à Montgaillard (H.-Pyr.) en 1806, élève du séminaire de Saint-Pé de 1823 à 1826 ; d'abord professeur à Soues, vicaire d'Ossun, curé de Bonnefont, Villembits ; entré chez les missionnaires de N.-D. de Garaison en 1844, prédicateur, supérieur de N.-D. de Piétat de 1861 à 1876, conseiller général depuis 1876 jusqu'à sa mort le 18 décembre 1886.

Sa haute taille, son visage bien modelé avec des yeux ardents, sa voix timbrée, ses gestes larges et hardis, en eussent fait un grand missionnaire, si le jansénisme n'avait pas éloigné les âmes de son confessionnal. Il tremblait pour son salut éternel. Il se rendit à Bétharram avec M. Miégeville, pour consulter saint Michel, qui lui déclara : « Ne craignez pas ; vous vous sauverez, mais difficilement... ».

³⁶³ Pierre Barbé, voir *Lettre* 86.

³⁶⁴ Il s'agit sans doute de M. Dominique Guilhaas, qui assumait en 1860 la direction officielle du collège Moncade après la mort de M. Honoré Serres, voir *Lettre* 287.

³⁶⁵ Le P. Passaglia, de la Compagnie de Jésus, né à Lucques en 1812, brillant professeur au Collège Germanique de Rome; à la suite de sa campagne pour l'unité de l'Italie, il dut quitter la Compagnie en 1859; le pape alors le nomma à la Sapienza; attiré par la politique, il est le chef du clergé libéral, accepte une chaire à l'Université de Turin et en 1861 un siège au parlement; réconcilié avec l'Eglise, il mourut en 1887.

³⁶⁶ L'ordre donné vise sans doute l'économe, M. Guilhaas.

³⁶⁷ Didace Barbé, *Lettre* 16.

³⁶⁸ Arthur de Bailliencourt, voir *Lettre* 118.

³⁶⁹ François Coumerilh, voir *Lettre* 15.

³⁷⁰ Jean-Baptiste Harbustan, voir *Lettre* 125.